DySoLab
Laboratoire des dynamiques sociales

IRIHS Institut de Recherche Inter-disciplinaire Homme Société

UNIVERSITÉ DE ROUEN NORMANDIE

RÉGION NORMANDIE

Mixité dans les métiers de la prime enfance

Programme de recherche MIXPRIM
DySoLab-IRIHS-Région Normandie
(Déc. 2016- Déc. 2019)

Dir. Sophie Devineau
DySoLab EA 7476
Université de Rouen Normandie

Rapport de recherche

Décembre 2019

Sommaire

Avant-propos

Présentation du programme de recherche MIXPRIM

Résultats de recherche

Annexes

1. Valorisations du programme MIXPRIM

    Partenaires

    Collaborations de recherche

    Manifestations scientifiques

    Publications

2. Annexe financière

Avant-propos

L'ensemble du programme s'est bien déroulé selon le projet initial et de manière régulière au fil des 3 années 2017, 2018 et 2019.

De nombreuses collaborations nouvelles ont émergé avec des chercheur.e.s en France et à l'étranger.

La thématique a rencontré un large écho tant dans les réseaux scientifiques (cf. colloques et publications en annexe) que parmi les acteur.e.s du secteur de la petite enfance (associations, inspections de l'Education Nationale, MUNAE de Rouen, ESPE de Rouen et de Caen).

La prochaine étape à l'issue de ce contrat régional est la réalisation d'un ouvrage collectif sur le sujet (calendrier : 2020-2021) qui serait édité par la collection Genre à lire… et à penser des PURH.

Au total, le programme a donné lieu à 11 publications, à 25 communications et à l'organisation de 8 événements scientifiques.

Toutefois, le déroulement des activités a rencontré quelques difficultés ainsi que certaines réorientations.

L'étude qui visait un état statistique des hommes exerçant dans le secteur de la petite enfance n'a pu aller à son terme en dépit du travail effectué par E. Makoundou du fait de l'enregistrement parcellaire et éclaté des différents métiers dans les nomenclatures de l'INSEE.

Le recrutement de vacataires pour la réalisation des retranscriptions des entretiens et le dépouillement des données d'enquête a en partie échoué du fait du manque de candidat.e.s et du défaut de compétences spécialisées en sociologie.

Au cours du déroulement du programme MIXPRIM : dès 2017 nous avons enregistré la défection de Célia Laplace qui a abandonné son projet de thèse.

En revanche, un nouveau doctorant a rejoint le programme en 2018 : Nicolas Murcier est titulaire d'un DEA sur le sujet et déjà l'auteur d'articles scientifiques remarqués.

Comme annoncé, un projet de post-doctorat a été présenté par S. Devineau pour la candidate Emilie Morand, ATER au CERLIS, Université Paris Descartes. Bien qu'évalué A par la commission recherche de l'université de Rouen, le dossier n'a pas été retenu.

Présentation du programme de recherche

Objet et objectifs :

L'information, la communication sur les métiers ne suivent pas le mouvement de mutation des professions vers plus de mixité (Guichard, Kergoat, Vilbrod, 2008). En amont, l'éducation et l'orientation des jeunes diffusent encore des stéréotypes sexués, quand en aval la formation professionnelle dans le secteur de la petite enfance laissent impensées des compétences perçues comme naturelles. Ce constat ouvre un chantier qui devra explorer les inerties comme les changements, exposer les représentations, interroger l'expérience des hommes pionniers dans un secteur féminin par tradition sur plusieurs échelles. La perspective régionale et nationale ne prendra tout son sens que par l'exercice de la comparaison européenne et internationale qu'initieront les échanges avec les chercheur.e.s étrangers.ères invité.e.s. Une autre dimension se révèle nécessaire pour mener à bien cette entreprise, le besoin de constituer une équipe pluridisciplinaire dans laquelle la sociologie rencontrera les domaines de la démographie, de l'anthropologie, de la littérature, des sciences de l'éducation, de l'information et la communication. Le recours à l'histoire tout autant incontournable sera assuré par la participation ponctuelle de spécialistes français et étrangers de la petite enfance lors des séminaires de travail du programme. La structuration de l'équipe procède de la contribution de plusieurs laboratoires de Normandie Université (Dysolab, CIVIIC, CIRTAI-UMR IDEE, LASLAR) et la collaboration du LISEC de l'université de Lorraine. Enfin, le fait que la thématique porte sur les métiers implique des partenariats nombreux avec les acteurs qui oeuvrent dans le champ de l'*Education, Formation, Emploi,* ainsi que ceux plus spécialisés dans le champ des *Inégalités, Genre, Identités.*

L'idéologie maternelle hante les professions de la prime enfance, imposant à tous une morale en énonçant les normes sociales des métiers, elle postule la primauté de la mère dans l'éducation de l'enfant (Bergère 2008). Contraire au développement d'une société égalitaire, cette partition des domaines réservés aux femmes bloque le progrès de la mixité (Lemarchant, 2007) dans les métiers et conforte la permanence des stéréotypes de sexe : les filles s'orientant massivement dans ce secteur et s'interdisant la majorité des autres, les garçons s'excluant de ce domaine pour viser tous les autres (C. Fontanini, 2009). L'impact de ce type de ségrégation de sexe déborde largement les limites de la sphère professionnelle en engageant tout au contraire l'ensemble de l'organisation sociale fondée sur l'assignation des femmes à la sphère domestique et aux soins des enfants y compris donc lorsqu'elles exercent une activité salariée (Kergoat 2008.) Ainsi cantonnées dans le maternage elles ne peuvent en sortir qu'en transgressant l'ordre social de sexe, et les hommes pionniers dans cette activité ne peuvent y entrer qu'en franchissant la barrière anthropologique de la maternité du fait d'une naturalisation du travail éducatif (Jaboin, 2014). De surcroît, cette biologisation de la prime enfance s'enracine dans la porosité savamment entretenue entre missions professionnelles d'une part et rôles familiaux d'autre part selon une logique de segmentation sexuée des métiers du *care* (A. Confais, S. Devineau, 2015). Quant aux critères du fonctionnement institutionnel, ils se doublent des attentes des parents encore très marquées par l'affectation automatique de la prime enfance à la sphère féminine (Murcier, 2005).

La sociologie de l'éducation, des professions et du genre permet de déconstruire ces pseudo-catégories professionnelles au fil de l'histoire des métiers qui changent de sexe pour s'adapter aux nouveaux besoins des sociétés. Précisément, les préoccupations paritaires et le partage des tâches dans les couples caractérisent la société contemporaine dont l'étude des temps sociaux montre que le maternage du jeune enfant constitue le frein majeur à la carrière des femmes (Méda, 2001). En somme, la mixité des métiers de la prime enfance est un levier non négligeable de la lutte contre la sexuation des parcours de vie dans la mesure où le problème de la conciliation entre vie de famille et vie professionnelle s'affranchit de son caractère féminin pour devenir un enjeu de tous. L'irruption de figures masculines dans l'univers de la petite enfance a l'avantage de bousculer les représentations toutes faites, mais ne se fait pas aisément tant elles sont ancrées dans des habitudes séculaires. Ce sont ces obstacles à la mixité dans ces métiers qui seront au cœur de l'étude. Comme les travaux sur les métiers bastions masculins dans l'univers de la police où l'entrée des femmes a dû se conformer à des

tabous liés à l'usage de la force légitime (G. Pruvost, 2007), **on sera attentifs aux interdits liés à la maternité qui bloquent l'entrée des hommes dans les métiers de la petite enfance.**

La problématique du projet porte sur les mécanismes de genre explicatifs de la résistance de ce secteur professionnel à l'entrée des hommes. Seront mobilisés les concepts de *genre* (Bereni, Chauvin, Jaunait, Revillard, 2012), de rapports sociaux de sexe (Kergoat, 2000), de *care* (Hochschild 1983 ; Molinier 2013) et de *professionnalisation* (Aballéa, 2005). Le cadre de la réflexion est celui de l'ordre social patriarcal et de la domination masculine.

Dès le moment de la socialisation des jeunes enfants, la littérature jeunesse met en scène des images sexuées de métier (Hauwelle, Rayna, 2014), ensuite lors l'orientation, la manière de présenter les métiers aux jeunes exerce un effet qui mérite d'être interrogé puisque l'usage du genre grammatical féminin augmente de façon significative le sentiment d'efficacité personnelle des filles, sauf pour les métiers majoritairement exercés par les hommes (Steinbrucker, Thiénot, 2015). **Ainsi, l'information et la communication sur les métiers fera également l'objet d'une étude particulière afin de contribuer à changer la présentation des métiers dans les brochures et sur les sites de l'ONISEP, des SUIO, de STUDYRAMA, des ESPE et des CAF. Un volet de la recherche portera spécifiquement sur les métiers dans la littérature jeunesse et vise la publication d'un guide pédagogique avec l'association Le Furet à l'adresse des enseignants et des jeunes élèves et une exposition en partenariat avec l'Institut Charles Perrault. Sont envisagées également des collaborations avec les ESPE de Rouen et de Caen. ainsi que le MUNAE (Musée National de l'éducation, Rouen) du réseau CANOPÉ (Réseau de création et d'accompagnement pédagogique) pour des possibilités de développements ultérieurs.**

L'incorporation (Bourdieu, 1998 ; Lahire, 2001) de toute la panoplie des attitudes (représentations), des comportements (actes) et des gestes spécialisés du rôle social de la "parfaite petite mère" (Duru-Bellat, 1991 ; Baudelot, Establet, 1992) assure à l'employeur une "employabilité sexuée" a priori et ainsi de faire l'impasse sur une véritable formation professionnelle des gestes "experts" du travail du care (Paperman, Laugier, 2006 ; Blöss, Odena, 2005 ; Marchand Montanaro, 2013). Du côté des personnels des crèches ou des écoles maternelles, un ensemble de compétences « naturelles » sont ainsi vécues comme allant de soi et même rencontrent une forte adhésion. La doxa d'un métier de femmes perdure ainsi grâce au double soutien des employeurs et des employées, chacun y trouvant son compte. Les femmes parce qu'il s'agit d'un domaine réservé à des "qualités féminines" (Guyon, Rodriguez, Ulmann, 2015), les politiques publiques de l'emploi (Collombet, 2015) et les institutions comme la CAF et le Ministère de la santé et des affaires familiales parce qu'il s'agit d'un secteur d'emplois « réservés » (Fagnani, 2001 ; Rapport de la Commission européenne (CE), 2013). L'évitement du sujet permet en outre de conforter la ségrégation sexuée à l'entrée du marché du travail (Brinbaum, Trancart, 2015). Cette situation explique l'absence de mixité de ces métiers d'une part, et d'autre part leur défaut de reconnaissance professionnelle (Mozère, 1998) ; Marchand Montanaro, 2013 ; Leplat, 2013). **Décrire cet impensé de l'activité auprès de jeunes enfants vise ainsi à interroger les ressorts de l'absence de mixité de ces métiers. Il s'agit aussi de mettre à jour et de rendre explicite des comportements professionnels vécus dans l'ordre de l'implicite de la relation de soin (Laugier, Paperman, 2006) afin d'en faire un support de formation professionnelle (CAF) et de l'inscrire dans les projets d'établissement avec le réseau Crèches de France, pour une plus grande professionnalisation et une meilleure reconnaissance.**

L'objectif de ce programme de recherches vise donc à rendre compte de la situation d'exception actuelle d'un homme faisant ce choix professionnel sur plusieurs plans et selon divers calendriers à travers plusieurs angles d'étude.

Les expériences personnelles et professionnelles des rares hommes exerçant à l'école maternelle et en crèche

Sophie Devineau, PU, Dysola ; François Féliu, IGE, Sandrine Valentin, Clémence Bernard, Dysolab, Université de Rouen Normandie

L'expérience faite par les hommes dans les métiers de la petite enfance est l'occasion de mettre à jour l'activité de travail spécifique dans tout ce qu'elle comporte de savoirs, de gestes experts non répertoriés comme tels lorsqu'ils sont mobilisés « spontanément » par les professionnelles femmes de ce secteur. Ainsi, ce parti pris méthodologique constitue le moyen quasi expérimental de dévoiler l'activité de travail dite féminine à travers l'altérité du regard des hommes entrant dans ces métiers.

Volet national :

Hypothèse 1 : L'identité professionnelle va de pair avec la construction d'une identité sociale. Les enseignants hommes en maternelle / les professionnels hommes en crèches auraient des caractéristiques socio-démographiques spécifiques (socialisation familiale, événements biographiques, parcours scolaire) ayant favorisé leur choix de métier atypique.

Hypothèse 2 : Les professeurs hommes en maternelle / les professionnels hommes en crèches qui projetteraient de rester dans le secteur de la Petite Enfance se distingueraient par des caractéristiques biographiques de ceux qui prévoient d'évoluer vers des classes de cycle 3 (CE2/CM1/CM2) ou vers des fonctions de direction, de maître formateur, d'inspecteur.

Hypothèse 3 : Les hommes expérimentent l'activité de travail en crèche ou en maternelle différemment des femmes, relevant des savoirs et des gestes professionnels à apprendre perçus par leurs collègues femmes comme allant de soi.

Terrain : écoles maternelles et crèches françaises

Lieu : Haute Normandie et France

Enquêtés : hommes professeurs des écoles en maternelle et personnels de crèches

Echantillon : entre 15 et 20 (en maternelle et crèches)

Echantillonnage : constitution par la méthode "boule de neige" (réseau des enquêtés)

Méthode de l'enquête : entretiens enregistrés

Outil : grille de l'entretien semi-directif

Question de l'étude : La place des professeurs hommes en école maternelle ou en crèche : quelles difficultés, quels avantages ?

- Parcours biographiques
- Accueil qui lui a été réservé par les collègues femmes, par les parents, par les mères, par les pères
- Aides et facilitations qui lui ont été accordées précisément parce qu'il est un homme (les femmes entre elles étant plus exigeantes (références, travaux de C. Lemarchant)
- Les difficultés rencontrées, incompréhensions, partage des tâches avec l'ATSEM (références, travaux d'Evelyne Jaboin), partage des tâches dans l'équipe
- Gestes professionnels appris
- Projets de carrière

Grandes lignes de la grille d'entretien : recueil de leur récit de parcours d'expérience

- Eléments socio-démographiques (âge, profession du père, de la mère, des 4 grands-parents, diplôme, nombre d'enfants)
- Parcours d'orientation ayant abouti à l'exercice en maternelle
- Secteurs et types d'emplois les plus rejetés / les plus appréciés
- Aspects du métier particulièrement attachants, appréciés et recherchés par l'enquêté
- Gestes professionnels appris

Volet européen et international :

Echanges avec des chercheur.e.s européens et internationaux

Les représentations de familles (pères et mères) socialement contrastées quant à l'accueil de leur enfant, en crèche ou en classe de maternelle, par une femme ou un homme

Carole Daverne-Bailly, MCF, CIVIIC, Universisté de Rouen

Les déterminants des choix scolaires, dans les classes moyennes et supérieures, suivent des logiques individuelles : il s'agit de la recherche d'une « bonne » école et du bonheur des enfants (van Zanten). Qu'en est-il du choix d'une crèche ? S'y mêlent sans doute aussi des visées instrumentales (cf. par exemple le choix d'une crèche bilingue) et expressives (cf. la sécurité et le bien-être). En effet, on peut raisonnablement penser que le choix d'une crèche se construit *s*ur la base de critères tels que l'emplacement géographique, les conditions sanitaires et de sécurité, les activités proposées, le personnel, ou encore le coût financier. Plusieurs critères de choix co-existent. Parce que nous souhaitons interroger la place des hommes dans les métiers de la petite enfance du point de vue des familles, il nous apparaît nécessaire de nous interroger en ces termes : *la question du genre des professionnels de la petite enfance se pose-t-elle dans la construction du choix d'une crèche par les familles ?*

Ce questionnement se décline en 4 entrées thématiques, que nous aimerions traiter :

- les attentes des familles vis-à-vis des professionnels de la petite enfance (en termes de « qualité » *versus* « qualifications » de ces professionnels),

- les représentations des familles quant à la mixité professionnelle dans le secteur de la petite enfance,

- les représentations des familles quant aux rôles respectifs des hommes et des femmes dans le secteur de la petite enfance,

- les craintes, les résistances *versus* les satisfactions, les encouragements des familles face à l'arrivée - certes timide - des hommes dans un métier traditionnellement « féminin ».

Nous souhaiterions aussi élargir la réflexion au-delà de l'accueil en crèche, c'est-à-dire à l'école maternelle : *Le regard des familles sur les hommes en crèche est-il à l'image de celui porté sur les hommes enseignants en classe de maternelle ?*

Il sera utile d'analyser si le point de vue des familles varie – ou non – selon leur appartenance sociale, le sexe du parent et celui de leur enfant. Des entretiens compréhensifs avec les deux parents, issus de milieux sociaux hétérogènes (afin d'établie une comparaison entre classes moyennes et supérieures *versus* classes populaires), et dont au moins l'un des enfants est accueilli en crèche ou en école maternelle, seront privilégiés.

L'affichage des métiers dans ce secteur d'emploi et des dénominations de ces métiers

Zeibeb Touati, MCF, InfoCom, CITAI- UMR IDEES, Université du Havre

Une partie de la recherche sera consacrée aux représentations des métiers de la petite enfance véhiculées sur internet et dans les médias électroniques. Nous nous intéresserons particulièrement aux sites internet utilisés et consultés par les futurs professionnels de ce secteur et les candidats potentiels aux formations et aux métiers de la petite enfance. A travers l'étude de l'affichage et de la présentation des tâches et des missions des métiers dans le secteur de la petite enfance sur les sites, dont les taux de fréquentation sont assez élevés à savoir ceux de l'ONISEP et de pôle emploi, nous envisageons de montrer le marquage sexué prononcé de ces métiers et la résistance, sous-jacente, à l'entrée des

hommes dans ce secteur. Les qualificatifs et les choix sémantiques faits dans les textes de présentation constitueraient des freins genrés à l'entrée des hommes.

Un deuxième volet de l'étude des représentations des métiers de la petite enfance sera consacré à l'étude des noms de métiers et à la féminisation marquée des noms et des missions de la petite enfance dans les offres d'emplois, dans les textes professionnels et dans les plans de formation. L'analyse des noms de métiers affichés participerait à la mise en avant des mécanismes de résistance face à l'intégration des hommes dans ce secteur fortement féminin et féminisé.

Permanence des stéréotypes sexués des métiers et signes de mutation des rôles de genre en littérature de jeunesse

Anne Schneider, MCF, section 09, ESPE et LASLAR EA 4256, université de Caen
Chargée de mission « Egalités garçons-filles », IUFM de Strasbourg

Il s'agira d'analyser lors d'une étude de grande ampleur en littérature de jeunesse (plus d'une centaine d'albums) les stéréotypes de genres dans la représentation des métiers.
A l'issue de la définition d'un corpus : date d'édition, tranche d'âge visée, type d'albums : format, éditeur, collection, genres : documentaires et fictionnels, auteurs, supports : livres CD, pop-up, albums à tirettes, types d'histoires, il conviendra d'analyser les représentations des garçons et des filles dans l'évocation des métiers et d'établir une typologie définatoire concernant l'image véhiculée : vêtements, personnages, rôles, attribut, objets, situation, contexte, discours et langage, lexique particulier, onomastique, étude des noms de métiers, mais aussi analyse de l'image ; couleurs, mise en pages, mise en espace, symbolique, personnages, graphismes...
A l'issue de l'analyse du corpus, plusieurs questions seront développées :
-Quelles sont les répartitions genrées des garçons et des filles dans l'imagerie des métiers présentes dans les albums pour enfants ?
-Sous quelles formes et quels langages ?
-Comment peut-on analyser les formes de résistances à une imagerie plus égalitaire dans les albums ?
-A quoi sont -elles liées ? Aux auteurs, aux éditeurs, aux types de collections ?
-Quels sont les signes d'une forme de militantisme égalitaire? A quoi sont-ils dus ? De quels types d'auteurs, d'éditeurs, de collections et de contexte de production ou de réception sont-ils tributaires ?
Mais aussi, quels signes d'évolutions et d'innovations peuvent être observés en littérature de jeunesse ? Quelles formes prennent ces signes ?
Enfin, peut-on dessiner un type d'écrits qui mettent en valeur l'égalité des genres ? Si oui, à quelle conditions ? A quels facteurs sont -ils liés ?

Les représentations des métiers de la petite enfance chez les élèves en troisième, en terminale et chez les étudiant-e-s en L3 sciences de l'éducation

Christine Fontanini, PU, LISEC, Université de Lorraine, Esaï Makoundou, ASI, OVEFIP Université de Rouen,

Il existe plusieurs métiers de la petite enfance dont l'accès se fait à différents niveaux du cursus scolaire. L'objectif est de mieux connaître les représentations des jeunes sur les métiers de la petite enfance selon leurs âges, leurs niveaux scolaires atteints, leurs origines sociales et leur sexe.
Méthodologie :
Questionnaire sur les représentations que se font les élèves et étudiant-e-s sur ces métiers, pourquoi ils/elles sont attiré-e-s ou pas vers ces professions.
Entretiens avec ceux et celles désirant s'orienter vers les métiers de la petite enfance pour saisir plus finement leurs motivations et leur contexte familial (beaucoup d'enfants dans la famille ? mère ou père dans profession de la petite enfance ? besoin de gagner rapidement sa vie ?....).

Niveau atteint	Diplôme	Population à enquêter
CAP	Petite enfance	3e
Bac Pro	Accompagnement, soins et service à la personne (ASSP)	3e
	Services aux personnes et aux territoires (SAPAT)	3e

Bac + 3 +1	DE infirmière puéricultrice	Terminale S et ST2S
Bac +3	DE éducateur/trice jeunes enfants (EJE)	Terminale générale+ ST2S
Bac + 5	Professeur-e des écoles	L3 sciences de l'éducation

Bibliographie indicative

Aballéa F., 2005, La professionnalisation inachevée des assistantes maternelles, *Recherches et Prévisions*, n° 80. 55-66.

Baudelot C., Establet R. (1992), *Allez les filles* !, Paris, Seuil.

Belan X., Rayna S. (2007), Quel accueil demain pour la petite enfance ?, ERES.

Benelli N., Modak M. (2010), « Analyser un objet invisible : le travail de care », *Revue Française de sociologie* 1/ 2010 (Vol. 51). 39-60.

Bereni L., Chauvin S., Jaunait A., Revillard A. (2012), *Introduction aux études sur le genre*, De Boeck Supérieur

Bessin Marc (2009), « La division sexuée du travail social », *Informations sociales*, n° 152. 70-73.

Bergère Fabienne (2008), *Le sexe de la sollicitude*, Paris, Seuil.

Blöss T., Odena S. (2005), « Idéologies et pratiques sexuées des rôles parentaux. Quand les institutions de garde des jeunes enfants en confortent le partage inégal », *Recherches et Prévisions*, n°80. 77-91.

Bourdieu, P. (1998), *La Domination masculine*, Paris, Seuil.

Brinbaum Y., Trancart D. (2015), « Educational Pathways and Gender Differences in labor Market Entry in France », Gamess, Groux, Langouët, Mosconi (dir.), « Inégalités entre sexes dans la famille, à l'école et au travail : approches comparées », *Revue française d'éducation comparée*, n° 13, Paris, L'Harmattan. 97-122.

Collombet C. (2015), « Préscolaire et périscolaire : quels modèles en Europe», *Revue des politiques sociales et familiales*, n° 120. 63-70.

Confais A., Devineau S. (2015), « La mixité dans les métiers de l'éducation scolaire. Le cas des professeures de maternelle et des conseillères principales d'éducation», *Etudes Normandes*, IRIHS-PURH.

Devineau S. (2012), Le Genre à l'école des enseignantes : embûches de la mixité, leviers de la parité, L'Harmattan.

Devineau S. (2015), Care as Norm in french schools, *Review of European Studies*, Vol. 7, n° 11. 321-317.

Duru-Bellat M. (1990), *L'école des filles. Quelle formation pour quels rôles sociaux*, Paris, l'Harmattan.

Fontanini, C. (2009). "Les représentations des métiers par les élèves de cycle 3 : permanences et perspectives d'évolution", *Recherches et Education*, n°2. 179-200.

Fontanini, C. (2015). Projets professionnels et représentations des métiers des filles et des garçons en primaire et au collège : quelles évolutions ? Revue française d'éducation comparée, n°13, juin, 201-214.

Fontanini, C. (2015). Les représentations peu sexuées des professions chez des élèves de terminales scientifiques : un pas en avant vers plus de mixité professionnelle ? In Estripeaut-Bourjac, M & Gay-Sylvestre, D. Mixité et éducation : pratiques sociales et dimensions culturelles, Presses Universitaires de Limoges, 127-140.

Fontanini, C. (2015). Orientation et parcours des filles et des garçons dans l'enseignement supérieur, Presses Universitaires de Rouen et du Havre, Collection Genre à lire et à penser, 214 pages.

Fagnani J. (2001), La politique d'accueil de la petite enfance en France : ombres et lumières, *Travail, genre et sociétés*, n° 2(6). 105-119.

Goffman E. (1977), *L'arrangement des sexes* [traduction française], Paris, La dispute, 2011.

Guichard Yvonne-Claudic, Kergoat Danièle, Vilbrod Alain (dir.), (2008), L'inversion du genre. Quand les métiers masculins se conjuguent au féminin…et réciproquement, Presses universitaires de Rennes.

Guyon M., Rodriguez D., Ulmann A-L. (2015), « former les futurs professionnels de la petite enfance », *Revue des politiques sociales et familiales,* n°120. 31-43.

Hochschild A. (1983), T*he managed heart : commercialization of human feeling*, Berkeley (CA), University of California Press.

Hauwelle F., Rayna S. (dir.) (2014), *L'Égalité des filles et des garçons dès la petite enfance*, coédition Erès - Le Furet.

Jaboin Y. (2014), "Les effets des processus de mixité professionnelle à l'école maternelle : interchangeabibilité des rôles ou complémentarité des sexes ?", Estripeaut-Bourjac, Sembel (dir.), *Femmes, travail, métiers de l'enseignement. Rapports de genre, rapports de classe*, PURH. 187-195.

Kergoat D. (2000). : « Division sexuelle du travail et rapports sociaux de sexe », Hirata, Laborie, Le Douaré, Senotier (dir.), *Dictionnaire critique du féminisme*, Paris, PUF. 35-44.

Kergoat D. (2008) « Division sexuelle du travail professionnel et domestique », Hirata, Lombardi, Maruani (dir.) *Travail et genre. Regards croisés France-Europe-Amérique latine,* Paris, La Découverte. 197-209.

Lahire B. (2001),« Héritages sexués : incorporation des habitudes et des croyances », T. Blöss (dir.), *La dialectique des rapports hommes-femmes*, Paris, Presses universitaires de France. 9-25.

Lemarchant Clotilde (2007), « La mixité inachevée », *Travail, genre et sociétés*, n°18. 47-64

Leplat J. (2013), « Les gestes dans l'activité en situation de travail. Aperçu de quelques problèmes d'analyse », *Perspectives interdisciplinaires sur le travail et la santé*, n° 15(1), mis en ligne le 18 février, URL://pistes.revues.org/2951.

Laugier S., 2006, Care et perception. L'éthique comme attention au particulier, *in* Paperman P., Laugier S. (dir.), *Le souci des autres. Éthique et politique du* care, Paris, Éditions de l'ÉHESS. 315-348.

Méda D. (2001), *Le Temps des femmes. Pour un nouveau partage des rôles*, Flammarion, rééd. Champs Flammarion, 2002 puis Champs Actuel, 2008.

Marchand Montanaro G. (2013), *Travailler en crèche, un métier ?*, Rennes, Presses de l'École des hautes études en sciences politiques.

Molinier P. (2013). *Le travail du care*. Paris, La Dispute.

Mozère L. (1998) , *Les métiers de la crèche. Entre compétences féminines et savoirs spécialisés*, *Cahiers du GEDIST*,n°22. 105-123.

Murcier N. (2005), « Le loup dans la bergerie. Prime éducation et rapports sociaux de sexe »,Recherches et Prévisions, n° 80. 67 à 75.

Pruvost G. (2007), "La dynamique des professions à l'épreuve de la féminisation: l'ascension atypique des femmes commissaires", *Sociologie du Travail*, 49. 84-99.

Schneider A (2015), « Des filles et des garçons dans l'imaginaire européen de Tomi Ungerer », Journée d'études du 22/10/2014 *in Etre une fille, être un garçon dans la littérature de jeunesse en Europe de 1950 à 2014*, sous la direction de Christiane Connan-Pintado et Gilles Béhotéguy, à paraître, PUB, 2015

Schneider A (2014), « Vierge folle, vierge sage, la jeune fille maghrébine dans la littérature de jeunesse migrante : des figures tutélaires à l'engagement féministe », *in Etre une fille, être un garçon dans la littérature pour la jeunesse, 1945-2012*, IUFM de Bordeaux, sous la direction de Christiane Connan-Pintado et Gilles Béhotéguy, Presses Universitaires de Bordeaux, sous presse, 2014, p. 109 à 120

Schneider A (2012), « L'aventure dans les récits de François Place : récits genrés au croisement d'intertextualité », Journée d'études du 18/01/2012, IUFM de Caen, *Ici et ailleurs, avec François Place*, sous la direction de Serge Martin, Résonance générale, Essais pour la poétique, n°5, L'Atelier du grand Tétras, 2012, pp. 81 à 96

Schneider A (2014), « De la mixité à l'égalité ? », *Filles, garçons : Du jeu dans les rôles,* Revue Le Furet, n°45, mars 2004

Schneider A (2011), « La discrimination expliquée aux enfants par les albums », *Déjouer la discrimination*, Revue Le Furet, n°66, octobre 2011

Steinbrucker M-L., Thiénot L. (2015), « Impact du genre grammatical sur les sentiments d'efficacité personnelle d'élèves de collège. Des métiers au masculin : l'illusion du neutre », Gamess, Groux, Langouët, Mosconi (dir.), « Inégalités entre sexes dans la famille, à l'école et au travail : approches comparées », *Revue française d'éducation comparée*, n° 13, Paris, L'Harmattan. 97-122.

Rapport : Commission européenne (CE), 2013, *Objectifs de Barcelone. Le développement des services d'accueil des jeunes enfants en Europe pour une croissance durable et inclusive*, rapport pour le Parlement européen, le Conseil, le Comité économique et social européen et le Comité des régions, Justice, Union européenne.

Résultats

Des hommes dans les métiers de la prime enfance ?

Une mixité professionnelle contrainte par le Genre

Introduction

Le secteur des métiers de la prime enfance demeure un bastion féminin avec un taux qui oscille entre 1% et 4% d'hommes[1] (Hauwelle, Rubio, Rayna, 2014). La France se situe loin derrière des pays comme la Norvège ou le Danemark qui atteignent respectivement 8,7% et 9,3% d'effectifs masculins. Bien qu'encore en-deçà de l'objectif de 20% fixé par l'union européenne (1992), ces pays ont obtenu ces résultats grâce à des politiques publiques très volontaristes en la matière (Peeters, Van Laere, Vandenbroeck, Roets, 2014 ; Rohrmann, 2014).

En France, l'information et la communication sur les métiers ne suivent pas la mutation des professions vers plus de mixité attestée par l'observatoire des inégalités[2]. De plus, l'entrée des femmes diplômées dans des métiers plus variés que par le passé ne s'accompagne pas d'un mouvement identique des hommes s'orientant vers les secteurs largement féminisés. En amont, l'éducation et l'orientation des jeunes diffusent encore des stéréotypes sexués, quand en aval la formation professionnelle dans le secteur de la petite enfance laisse impensées des compétences perçues comme naturelles. Ce constat ouvre une réflexion qui explore les inerties comme les changements, expose les représentations et interroge sur plusieurs échelles l'expérience des hommes pionniers dans un secteur féminin par tradition.

La problématique de cette recherche collective porte sur les mécanismes de genre explicatifs de la résistance de ce secteur professionnel à l'entrée des hommes. Sont mobilisés les concepts de *genre* (Bereni, Chauvin, Jaunait, Revillard, 2012), de *rapports sociaux de sexe* (Kergoat, 2000), de *care* (Hochschild 1983 ; Molinier 2013) et de *professionnalisation* (Aballéa, 2005). Le cadre de la réflexion est celui de l'ordre social

[1] Cette estimation est sujette à caution du fait que les bases de données de calcul varient selon les organismes de la statistique publique en ce qui concerne les enseignant.e.s de maternelle, et par ailleurs le repérage fiables des éducateurs.e.s de jeunes enfants est délicat dans la mesure où ils peuvent exercer dans bien d'autres structures que celles dédiées à la petite enfance 0-6 ans.

[2] Observatoire des Inégalités (2014), Une répartition déséquilibrée des professions entre les hommes et les femmes: http://inegalites.fr/spip.php?page=article&id_article=1048.

patriarcal et de la domination masculine ainsi que celui du féminisme maternaliste (Bessin, 2005). Ensuite, la perspective veille à croiser les approches grâce aux apports pluridisciplinaires de la sociologie, de la démographie, de l'anthropologie, de la littérature, des sciences de l'éducation et de l'information - communication.

L'idéologie maternelle hante les professions de la prime enfance, en énonçant les normes sociales des métiers, elle postule la primauté de la mère dans l'éducation de l'enfant (Bergère 2008). Contraire au développement d'une société égalitaire, cette partition des domaines réservés aux femmes bloque le progrès de la mixité dans les métiers (Lemarchant, 2010) et conforte la permanence des stéréotypes de sexe : les filles s'orientent massivement dans ce secteur et se détournent de la majorité des autres ; à l'opposé, les garçons s'excluent de ce domaine pour viser tous les autres (Fontanini, 2009). L'impact de ce type de ségrégation de sexe déborde largement les limites de la sphère professionnelle en engageant tout au contraire l'ensemble de l'organisation sociale fondée sur l'assignation des femmes à la sphère domestique et aux soins des enfants y compris donc lorsqu'elles exercent une activité salariée (Guichard-Claudic, Kergoat, & Vilbrod, 2008). De surcroît, cette biologisation de la prime enfance s'enracine dans la porosité savamment entretenue entre missions professionnelles d'une part et rôles familiaux d'autre part selon une logique de segmentation sexuée des métiers du *care* (Devineau & Confais, 2017). Quant aux critères du fonctionnement institutionnel, ils se doublent des attentes des parents encore très marquées par l'affectation automatique de la prime enfance à la sphère féminine (Murcier, 2005).

Une dizaine d'années après les actes du colloque sur *L'inversion du genre : quand les métiers masculins se conjuguent au féminin et réciproquement*[3], ce sont ces obstacles à la mixité encore prégnants dans ces métiers qui sont au cœur de notre entreprise. Comme les travaux sur l'univers de la police où l'entrée des femmes a dû se conformer à des tabous liés à l'usage de la force légitime (Pruvost, 2007), nous sommes ici attentives aux interdits,

[3] Guichard-Claudic, Y., Kergoat, D. & Vilbrod, A. (dir.), *L'inversion du genre : quand les métiers masculins se conjuguent au féminin et réciproquement* Colloque international, AFS et université de Bretagne Occidentale, 18-20 mai 2005.

véhiculés par la maternité, qui bloquent l'entrée des hommes dans les métiers de la petite enfance. Cependant, poser la question de la mixité des métiers mérite d'en fonder la valeur d'égalité et de progrès émancipateur en éducation contre les hiérarchies sexuées (Braeuner, 2014).

La mixité du secteur de la petite enfance est ainsi posée à la fois dans le débat de société et dans l'éducation des jeunes générations. Dès le moment de la socialisation des jeunes enfants, la littérature de jeunesse met en scène des images sexuées de métier (Hauwelle, Rubio, Rayna, 2014), ensuite lors de l'orientation, la manière de présenter les métiers aux jeunes exerce un effet qui mérite d'être interrogé.

Ce rapport propose en première partie trois articles centrés sur les métiers, les professionnels et les médias.

Tout d'abord Sophie Devineau, avec la collaboration pour les enquêtes de François Féliu, Sandrine Valentin et Clémence Bernard, analyse l'activité de travail de ces hommes atypiques. La question posée est celle des conditions ordinaires de mixité au travail en partant des profils sociologiques variés qui conduisent des hommes vers ces métiers. L'étude s'appuie sur une cinquantaine d'entretiens menés auprès d'hommes exerçant en crèche ou en maternelle. En dépit de profils socio-démographiques divers, de parcours variés et d'un intérêt non feint pour les métiers du *care*, les rapports sociaux de sexe trouvent à se déployer sur cette nouvelle scène et ce à la faveur de la position d'exception des hommes. Le bénéfice social de l'entrée des hommes dans ce secteur n'est cependant pas négligeable pour l'avènement de la mixité des métiers puisque l'étude montre comment cette altérité nouvelle dans les collectifs de travail apporte de la visibilité aux gestes de métier et affirme une expertise professionnelle débarrassée des stéréotypes liés aux « qualités féminines naturelles ». Mais de nombreuses difficultés persistent du fait des assignations de classe et de sexe, ou encore des rapports de pouvoir qui s'exercent dans

tout groupe de travail. Les relations de travail avec leurs collègues femmes ou avec les parents illustrent la permanence de cette tension de genre, dans la mesure où précisément on est encore très loin d'une banalisation des deux sexes présents dans tous les secteurs d'emploi.

Egalement, la recherche menée par Nicolas Murcier dans le cadre de son doctorat à DySoLab et de son association au programme MIXPRIM, explore la présence des hommes en crèches. L'arrivée d'hommes en crèche est étudiée à travers les parcours d'orientation et le travail de *care*. La comparaison des parcours masculine et féminins d'orientation vers ces métiers met en lumière des différences avec pour les hommes des profils plus diplômés. L'observation du travail effectué au moment de l'accueil des enfants en crèche est par ailleurs l'occasion de rejouer l'exclusion des pères et la responsabilité culpabilisante des mères.

Ensuite, Zeineb Touati explore les représentations de ces métiers dans les médias en France. Son étude vise à cerner la place consacrée aux métiers de la petite enfance dans les espaces médiatiques français. Quels types de discours leur sont-ils consacrés ? L'analyse des types de discours et de la surface rédactionnelle réservés à cette thématique sont témoins de l'intérêt que ceux-ci suscitent. A travers l'analyse de contenus médiatiques (presse écrite imprimée), l'auteure présente les principales représentations construites des métiers de la petite enfance, représentations majoritairement reprises et véhiculées par la suite dans la société. La contribution comprend également une étude comparative portant sur les images véhiculées dans les médias numériques (blogs et forums) et montre les différences de traitement de cette thématique, les nuances dans les représentations construites et discutées à propos des métiers de la petite enfance.

Dans une seconde partie, l'ensemble des obstacles à une mixité égalitaire est étayé cette fois par trois études centrées sur la jeunesse et les stéréotypes qui émaillent son éducation. Dans la première, Anne Schneider analyse les représentations des métiers donnés à voir

aux enfants d'aujourd'hui dans les albums de littérature de jeunesse. La recherche s'effectue sur un corpus d'albums fictionnels et documentaires français ou étrangers (traduits en français), composé d'une centaine albums pour les jeunes enfants, de la tranche d'âge 12 mois - 8 ans, parmi lesquels un corpus de vingt-cinq albums a été sélectionné. La période retenue est 2010-2017, cependant, quelques albums marquants provenant d'une période antérieure peuvent être analysés. Les thèmes retenus sont les métiers, les rôles et les jeux, à travers des albums présentant des formes d'innovations, des signes de modernité et de mutations dans leurs représentations. Un certain nombre de questions sous-tendent la recherche : Quels métiers et rôles sont les plus représentés ? Quels signes d'évolutions et d'innovations peuvent être observés ? A partir de quels critères analyser les albums ? Une réponse à ces questions réside dans le renversement des stéréotypes et l'effacement des différences visibles entre filles et garçons.

Quant aux trois autres études, elles portent sur les représentations à différents niveaux de manière à en dresser une photographie sociale contemporaine chez les parents par Carole Daverne-Bailly, chez les étudiants masculins en L3 Sciences de l'éducation par Christine Fontanini et chez les éudiant.e.s par Esaï Makoundou.

Dans les représentations sociales, la garde et l'accueil des jeunes enfants constituent une « affaire » spécifiquement féminine (Marchal, 2015 ; Jacques & Purgues ; 2012 ; Ulmann, 2012 ; Jaboin, 2010). Qu'en est-il plus spécifiquement des représentations des parents, dont au moins l'un-e des enfants est accueilli-e en crèche ? L'analyse des réponses apportées par 284 parents, dans le cadre d'une enquête par questionnaire menée par Carole Daverne-Bailly, montre que ces derniers ont non seulement des attentes vis-à-vis des professionnel-le-s en termes instrumentaux, de soin et expressifs (Murcier, 2005), mais aussi en termes de compétences sociales. S'ils associent de nombreux traits de caractère et de qualités attendus des professionnel-le-s à l'un et l'autre sexe, il n'en demeure pas moins que certains sont davantage perçus comme plutôt féminins que plutôt masculins. Les répondant-e-s, qui pensent majoritairement qu'une formation est utile pour s'occuper de jeunes enfants sont

plutôt favorables à la mixité. Ces résultats sont toutefois à lire à la lumière des caractéristiques sociodémographiques des enquêté-e-s.

Actuellement, encore peu d'hommes exercent le métier de professeur des écoles à l'école maternelle en France (7%). L'accès des hommes aux métiers traditionnellement féminins a été peu pris en compte dans les différents textes depuis les années 2000 visant la mixité des emplois. Néanmoins, certaines recherches montrent que les jeunes adhèrent moins aux stéréotypes de genre que les précédentes générations. C'est pourquoi, Christine Fontanini a mené une enquête auprès des étudiants en Licence 3 de la filière des Sciences de l'éducation, pour étudier si ceux qui se destinent au Professorat des Ecoles sont ouverts à l'exercice du métier en école maternelle. Sont-ils même tentés par l'école pré-élémentaire ?
Les résultats montrent un faible attrait de ces étudiants pour l'école maternelle car la plupart se projettent dans les cycles du primaire. Toutefois, en cas de mutation en école maternelle, certains l'envisagent plus sereinement que d'autres, selon les stages effectués en maternelle ou pas, lors de leur cursus de formation.
Enfin, du côté des étudiant.e.s, Esaï Makoundou relève un effet de la filière avec plus de stéréotypes sexués en sciences et techniques qu'en SHS. Egalement, il y a un effet de la longueur des cursus puisque les stéréotypes sexués s'amenuisent de la licence au master. De ce point de vue, l'effet de la formation universitaire paraît particulièrement net chez les hommes en sociologie.
Par ailleurs, François Féliu a réalisé une note de lecture qui vient utilement compléter les connaissances en fin de rapport.

Bibliographie

Aballéa F. (2005). La professionnalisation inachevée des assistantes maternelles, ***Recherches et Prévisions*****, n°80, Acteurs et politiques de la petite enfance. Permanence et mutations. 55-65.**
Bereni, L., Chauvin, S., Jaunait, A., Revillard, A. (2008), *Introduction aux Gender Studies. Manuel des études sur le genre*. Bruxelles : De Boeck.
Bessin, M. (2005). Quand les hommes investissent le travail social…au nom de leur professionnalité. *Colloque international. L'inversion du genre. Quand les métiers*

masculins se conjuguent au féminin…et réciproquement, Université de Brest, 18-20 mai.
Braeuner J. (2014). Egalité, genre et différences sexuées. In Hauwelle, F., Rubio M-N., Rayna S. (dir.), *L'égalité des filles et des garcons dès la petite enfance.* Toulouse : Erès. 47-66.
Devineau S. et Confais A. (2017). Le care éducatif : principe actif des choix professionnels et des pratiques de travail sexués. *Éducation et socialisation* [En ligne], 45 | 2017, mis en ligne le 01 septembre 2017, URL : http://edso.revues.org/2297
Fontanini, C. (2009), Les représentations des métiers par les élèves de cycle 3 : permanences et perspectives d'évolution. *Recherches et Education*, n°2, 179-200.
Guichard-Claudic, Y., Kergoat, D. & Vilbrod, A. (dir.). (2008), *L'inversion du genre, quand les métiers masculins se conjuguent au féminin… et réciproquement.* Rennes, PUR.
Hauwelle, F., Rubio M-N., Rayna S. (dir.) (2014). *L'égalité des filles et des garcons dès la petite enfance.* Toulouse, Erès.
Hochschild A. (1983). *The managed heart : commercialization of human feeling*, Berkeley (CA), University of California Press.
Jaboin Y. (2010). C'est bien… un homme à l'école maternelle ! *Nouvelles questions féministes*, n° 2/ 2010, vol 29. 34-45.
Kergoat, D. (2000). Division sexuelle du travail et rapports sociaux de sexe. In H. Hirata, F. Laborie,H. Le Douaré & D. Senotier (dir.), *Dictionnaire critique du féminisme*, Paris, PUF, 35-44.
Lemarchant C. (2010). Être rare, un avantage dans le métier ? Les filles dans les filières techniques masculines, et inversement. *VST - Vie sociale et traitements*, n° 106. 57-63.
Méda D. (2001). *Le temps des femmes. Pour un nouveau partage des rôles.* Paris : Flammarion.
Molinier P. (2013). *Le travail du care.* Paris : La Dispute.
Murcier, N. (2005). Le loup dans la bergerie. Prime éducation et rapports sociaux de sexe. *Recherches et prévisions*, n°80, 11-19.
Peeters J., Van Laere K., Vandenbroeck M., Roets G. (2014). Vers la fin de l'hégémonie de la féminisation du travail. Repenser la dualité corps/esprit dans l'accueil et l'éducation de la petite enfance. In Hauwelle, F., Rubio M-N., Rayna S. (dir.) (2014), *L'égalité des filles et des garcons dès la petite enfance*, Toulouse : Erès. 85-106.
Pruvost, G. (2007). *Profession : policier ; sexe : féminin*. Paris : MSH.
Rorhmann T. (2014). Davantage d'hommes dans les Kitas en Allemagne. Renforcement des stéréotypes ou chance pour l'égalité des sexes ? In Hauwelle, F., Rubio M-N., Rayna S. (dir.), *L'égalité des filles et des garcons dès la petite enfance*, Toulouse : Erès. 107-127.

Partie I

L'entrée des hommes dans la petite enfance face aux métiers, aux professionnels et aux médias

Tim Rorhmann et Jean Plaisir, *L'entrée des hommes dans le secteur de la petite enfance, chances et défis : un aperçu international*

Sophie Devineau avec F. féliu, S. Valentin, C. Bernard, *La fabrique d'un care éducatif mixte en crèche et en maternelle*

Nicolas Murcier, *Des hommes en crèche : parcours d'orientation et travail de care*

Zeineb Touati, *Images médiatiques et représentations sociales de la mixité des métiers de la prime enfance*

L'entrée des hommes dans le secteur de la petite enfance, chances et défis : un aperçu international

ROHRMANN, Tim
Université des Sciences Appliquées HAWK Hildesheim, Allemagne

PLAISIR, Jean-Yves
Borough of Manhattan Community College/CUNY, États-Unis

Introduction

L'intérêt porté à la participation des hommes dans les établissements d'accueil de jeunes enfants (EAJE) n'est pas nouveau. Il y a déjà 50 ans depuis que certains psychologues et éducateurs ont ouvert la voie à la mixité du genre dans ces structures. Belotti (1974), la féministe italienne, dans son fameux livre sur la socialisation des filles, a posé la question: «Pourquoi pas les hommes?» pour souligner des expériences positives avec des hommes travaillant dans les jardins d'enfants. Belotti a suggéré que les équipes mixtes, d'hommes et de femmes, serviraient mieux les besoins des jeunes enfants en matière de développement et d'éducation. De même, Seifert (1973, 1974) a publié quelques articles appelant à plus d'hommes dans les milieux préscolaires, tout en signalant que les attitudes envers les hommes qui s'occupent des jeunes enfants sont généralement positives aux États-Unis. Aussi, des actions positives en faveur de l'embauche de plus d'hommes en préscolaire ont débuté par la mise en œuvre de la politique d'égalité des sexes dans le système éducatif suédois des années 70. Cependant, ces mesures ont été bloquées une fois que le syndicat suédois des enseignants a fait valoir qu'elles étaient injustes envers les femmes (Wernersson 2015, p. 17).

Deux décennies plus tard, en 1996, un groupe de travail de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) a tenté de ressusciter le mouvement pour l'équilibre entre les sexes dans le réseau des EAJE en fixant l'objectif de 20% d'hommes dans un délai de 10 ans. Curieusement, aucun pays n'a atteint cet objectif, et seuls quelques pays ont pris ce défi au sérieux, comme indiqué dans les rapports I et II de

l'OCDE. Par la suite, l'OCDE a réajusté son orientation et également redirigé des ressources vers des «stratégies visant à recruter une main-d'œuvre mixte et diversifiée» (OCDE, 2006, p. 170) plutôt que de fixer des quotas. En 2011, la Commission a déclaré: «il est urgent de faire en sorte qu'une carrière dans les EAJE soit plus attractive pour les hommes dans tous les pays de l'Union Européenne» (communication de la Commission (EU), 2011). Très peu de pays, dont les pays nordiques ainsi que l'Allemagne et la Turquie, font état de plus de 3% d'hommes dans la main-d'œuvre de la petite enfance (voir figure 1). Même en Norvège, le pays avec la plus forte proportion d'hommes en EAJE dans le monde, le pourcentage est encore bien inférieur à l'objectif de 20% fixé en 1996. Peeters, Rohrmann et Emilsen (2015) concluent que les résultats des campagnes et des actions menées pour un meilleur équilibre entre les sexes dans l'EAJE sont «en quelque sorte décevants» et demandent une «réflexion critique sur les stratégies et l'hypothèse sur lesquelles elles sont fondées» (p. 304, traduction Jean-Yves Plaisir (JYP)).

Au cours de la dernière décennie, cependant, la participation des hommes en EAJE a reçu beaucoup d'attention par un corpus croissant d'études et de communiqués de données publiés aux États-Unis (Watson & Woods, 2011), en Allemagne (Cremers et al., 2012b), en Autriche (Aigner & Rohrmann, 2012), en Nouvelle-Zélande (Farquhar, 2012), et en Suède (Heikkilä, 2015). En outre, des recherches ont été menées sur de nombreux aspects de la mixité et la parité entre les sexes et sur la situation des hommes en préscolaire (Rohrmann & Emilsen, 2015; Brownhill, Warin & Wernersson 2015). En outre, il existe des conférences et des stratégies pour améliorer l'équilibre et l'égalité de genre dans les structures d'acceuil et les programmes de promotion des étudiants et des travailleurs (hommes) aux niveaux national, régional et local dans beaucoup plus de pays. Néanmoins, l'entrée des hommes dans la petite enfance constitue à la fois des défis et des chances énormes dans le cadre de la mixité et la parité du genre dans le travail en général, et les arguments pour ou contre ainsi que les efforts visant l' accroissement de la participation masculine en EAJE en particulier doivent être guidés par la recherche appliquée.

Pourquoi des hommes dans la petite enfance

Il y a un consensus étonnamment large entre les diverses parties prenantes que beaucoup plus d'hommes devraient travailler dans les établissements préscolaires. Un groupe diversifié de chercheurs, de psychologues, d'enseignants, et de parents semble apprécier la participation des hommes dans le métier de la petite enfance, mais pour des raisons différentes. Rohrmann (2016a) identifie trois grandes questions concernant l'embauche des hommes dans les EAJE: les bénéfices pour les enfants, l'équilibre entre les sexes, et les valeurs ajoutées sur le terrain. La première question porte sur l'opinion selon laquelle les garçons ont besoin de figures masculines positives, «modeles de rôles», au cours des années formatrices. Grâce à la lentille simplifiée de la théorie psychanalytique, les hommes jouent un rôle crucial dans le développement de l'identité des enfants masculins dès leur plus jeune âge. Il convient de noter que les hommes dans les structures d'accueil pourraient soutenir les besoins émotionnels d'un nombre croissant de garçons et de filles provenant des foyers monomères. Sur le développement, les jeunes enfants pourraient bénéficier des activités et des espaces à caractère «masculin» (p. ex. humour, divertissement, plus de jeu et activités motrices brutes), qui font souvent défaut dans le répertoire pédagogique des enseignantes en EAJE. Ces points de vue sont surtout liés à des hypothèses et des comportements qui sont discutés plus loin dans cet article.

La deuxième question clé concerne la nécessité de l'égalité et de l'équilibre entre les sexes dans la petite enfance. Le soin et l'éducation des jeunes enfants ont traditionnellement été féminisé. Un homme du secteur a souligné: «*toute l'éducation des enfants est féminisée, j'ose dire*» (travailleur-homme, Aigner & Rohrmann 2012, p. 301, traductions Tim Rohrmann (TR) et JYP). Bien que les femmes soient responsables des soins et de l'éducation des petits depuis des siècles, la féminisation du métier est aujourd'hui perçue comme un problème sociétal. Il est concevable que l'accroissement de l'intérêt et de la participation des hommes en EAJE puissent aider à atteindre la mixité et la parité entre les sexes dans ces structures. Dans ce contexte, il est parfois argumenté que davantage d'hommes pourraient également rehausser le statut du métier, voire élever les salaires de base dans ce métier.

Puisque les hommes peuvent potentielement constituer la moitié de la main-d'œuvre de la petite enfance, ils devraient donc être recrutés et formés pour remplir des rôles importants dans la vie des jeunes enfants. Dans une société postmoderne, les garçons et les hommes devraient également avoir accès à de nouvelles orientations professionnelles et à des expériences axées sur les personnes au lieu que des options de carrière traditionnellement orientées vers des objets (Schneider ce volume). Il vaut la peine de garder à l'esprit que la petite enfance doit être un choix de carrière pour les garçons et les hommes, comme l'illustrent certains projets tels que la plate-forme allemande «nouvelles façons pour les garçons», qui organise des essais dans les jardins d'enfants (www.boysday.de). On peut dire qu'une refonte générale des pratiques culturelles et des mentalités sociétales est à repenser pour former des hommes et des femmes bien qualifiés pour la délivrance des soins et de l'éducation des jeunes enfants.

De même, la troisième question centrale est liée aux deux premières en ce qui concerne les valeurs ajoutées que les hommes apporteraient aux réseaux des EAJE. Notamment, les hommes pourraient enrichir les cultures de ces institutions par leur intégration dans des équipes mixtes qui apprécieraient les différences entre les sexes dans la communication et les styles de résolution de problèmes. En outre, les rares hommes du métier sont souvent perçus comme «modèles de rôles» qui seraient également des atouts précieux dans le contexte de la collaboration avec les parents (Brownhill 2014). Par exemple, la recherche de Plaisir a révélé que les enseignants (hommes) sont souventes fois accueillis et appréciés comme des «role models» par les pères et les mères dans les *childcare centers* de New York. Plaisir soutient que les hommes pioniers du métier de la prime enfance défient en quelques sortes les rôles traditionnels de genre et rejettent du même coup les notions normatives de la masculinité. L'un des enseignants dans ces structures a fait valoir que «*travailler en EAJE n'est pas moins masculin, parce que c'est une véritable paternité; c'est la façon dont les pères doivent être, vraiment...alors, oui, c'est changer les conceptions stéréotypées de la masuclinité et faire respecter la vraie masculinité*» (enseignant en EAJE, Plaisir 2018a, traduction par JYP).

Enfin, il convient de souligner que les hommes de la petite enfance ont besoin du soutien et de l'encouragement d'autres hommes et des femmes des autres métiers pour aider à démanteler les barrières sociétales de longue date. Il faut surtout souligner que l'un des principaux problèmes auxquels sont confrontés les hommes dans la petite enfance est leur isolement dans des espaces féminisés. Donc, grossir l'effectif masculin nécéssiterait le recrutement massif et le positionnement de beaucoup plus d'hommes dans le secteur.

Plusieurs des arguments ci-dessus sont fondés sur des hypothèses autour des différences «naturelles» entre les hommes et les femmes, et certains d'entre eux sont surtout des stéréotypes sexistes. Par exemple, il est souvent soutenu que les hommes prennent une approche différente dans les interactions avec les enfants. Une femme du secteur déclare: b«*vous voulez qu'ils fassent la partie que nous [les femmes] ne sont pas bonnes, comme jouer au football, courir autour (...), la partie sauvage*» (travailleuse, Aigner & Rohrmann 2012, p. 304, traductions TR et JYP). En plus des capacités physiques, la voix masculine est souventes fois perçue comme un atout dans la discipline des enfants, selon la déclaration d'un autre enseignant, «*Je peux entendre l'un de mes professeurs stagiaires et mon assistante lui dire de faire la même chose six fois ; et je me retourne, j'abaisse le registre de ma voix et elle le fera immédiatement. C'est donc un avantage que j'ai. Ce n'est pas nécessairement une force*» (Enseignant en EAJE, Plaisir 2018a, traduction JYP).

Curieusement, les campagnes de recrutement utilisent souvent des stéréotypes sexistes dans leurs discours et représentations. En 1994, les hommes des centres norvégiens de garde d'enfants ont été décrits comme des «scouts» ou des «joueurs de football cool», bien que, comme Friis (2006, 12) l'a souligné, ce ne sont pas tous les hommes qui s'identifient avec cette représentation de la masculinité. Près de deux décennies plus tard, l'Allemagne a utilisé des images similaires de la masculinité, par exemple «les gars durs (gros durs) pour les enfants forts» pour attirer des hommes dans le métier de la petite enfance.

Wernersson (2015) a suggéré que les arguments en faveur des hommes dans la petite enfance se diffèrent à deux volets: l'essentialisation du genre et le positionnement lié

aux relations de pouvoir et au statut du sexe. L'idée que les hommes sont des modèles dans le milieu préscolaires est clairement basée sur une compréhension non polarisée des hommes et des femmes, par rapport à l'hypothèse que les hommes ajouteraient des compétences complémentairement masculines et seraient des modèles pour les enfants dans les structures d‘accueil. Cependant, les deux points de vue sont fondés sur des hypothèses selon lesquelles les hommes et les femmes ont le même pouvoir et sont traités comme égaux dans le métier de la petite enfance. Ce n’est pas le cas à l’heure actuelle. Inversement, certains arguments impliquent que les hommes sont d'une manière supérieurs aux femmes, en supposant qu‘un plus grand nombre d‘hommes pourraient augmenter le statut de la profession et les salaires de base, ou bien les hommes sont mieux en mesure de diriger une institution par rapport à leurs homologues féminines. Ces types d‘arguments sont catégoriquement sexistes et ils peuvent provoquer des réactions négatives de la part des femmes dans le domaine, parce qu'elles pourraient à juste titre se sentir dévaluées et prises pour acquis. Ce dernier point illustre la nécessité d'un discours sensible au genre et des représentations équilibrées dans les campagnes de recrutement ainsi que dans les débats publics et scientifiques autour de la mixité et l’égalité homme-femme dans les professions.

Recherches récentes sur les hommes en EAJE

La recherche peut servir de guide pour atteindre les objectifs de la mixité et l'équilibre entre les sexes dans la petite enfance. Un nombre croissant d’études sur le personnel des réseaux d‘EAJE englobe un large éventail de sujets, allant du comportement professionnel dans les routines quotidiennes à des questions d'identité entre les adultes et les enfants. Un débat controversé dans le discours politique et scientifique est de savoir si le sexe de l'enseignant influe sur la réussite scolaire des enfants. Comme de nombreuses études nationales et internationales ont souligné que les filles de nos jours performent mieux que les garçons à l'école, il y a eu un appel au recrutement massif d‘enseignants (hommes) dans de nombreux pays pour aider à combler les écarts académiques entre les filles et les garçons. Néanmoins,

la recherche sur la pertinence du sexe de l'enseignant à l'issue des études n'a pas montré de résultats clairs jusqu'à présent (Diefenbach 2012; Helbig 2012; McGrath & Sinclar 2013).

Ce débat a été étendu à la petite enfance comme un domaine dominé par les femmes, bien qu'il y ait peu de preuves empiriques sur l'influence des enseignants (hommes) sur la réussite scolaire des garçons. Une étude danoise a révélé qu'une part plus élevée du personnel masculin était associée à de meilleurs résultats d'essais chez les garçons à la fin de la scolarisation obligatoire (Bauchmuller et coll., 2014). Fait intéressant, une récente étude quantitative de la Norvège conclut que les garçons et les filles peuvent bénéficier de la prestation de soins par des équipes mixtes entre les sexes. Les chercheurs ont eu accès à un ensemble de données unique sur la délivrance des services dans les structures d'accueil de la ville d'Oslo, et sur les résultats des examens officiels en langue et en mathématiques, y compris la performance des enfants nés entre 2004 à 2007. Puisque les sièges en EAJE ont été attribués par un système de loterie au cours de ces années, les chercheurs ont pu comparer les enfants des groupes avec une part plus élevée ou plus faible du personnel masculin. Les chercheurs constatent: «nous trouvons que les enfants qui obtiennent leur première offre de services dans un centre avec une part plus élevée de personnel masculin effectuent mieux les essais de langue et des mathématiques au cours des premières années de l'école» (Drange & Rønning, 2017, p. 1; traduction JYP). Bien que des facteurs tels que l'âge des enfants, les qualifications des enseignants et les absences liées à la maladie aient été maîtrisés, les auteurs n'ont pas trouvé de données observables pour expliquer les résultats.

Malheureusement, la plupart de ces recherches sur les hommes et les femmes en EAJE ne sont pas fondées sur des observations directes. Ce n'est qu'au cours des deux dernières décennies que certains projets de recherche ont étudié le comportement des hommes et des femmes dans les interactions directes avec les enfants. Plusieurs études ont révélé que les praticiennes et les filles développent de meilleures relations, par rapport aux garçons. Une méta-analyse sur l'attachement menée par Ahnert, Pinquart et Lamb (2004) a constaté que les relations nourricières-enfants fondées sur l'attachement sont relativement

plus fréquentes chez les filles. L'étude allemande (NUBBEK) a trouvé des résultats similaires sur la pertinence du genre et les bonnes relations enfants-adultes: «les enfants ayant une meilleure relation avec leurs soignants obtiennent des scores plus élevés en vocabulaire réceptif, les compétences communicatives et socio-émotionnelles, et les plus bas records liés aux problèmes de comportement» (Mayer et al. 2014, S. 812F., traductions TR et JYP). Alors que les garçons semblaient bénéficier des bonnes relations avec les nourriciers (hommes), ces chercheurs ont aussi noté que «*les praticiens signalent plus souvent une meilleure qualité de relations avec les filles*» (traductions TR et JYP).

Comme la quasi totalité du personnel de la petite enfance et presque tous les participants dans ces études étaient des femmes, il reste une question ouverte de savoir si ce phénomène a liens avec les enfants ou s'il est plutôt lié au sexe des adultes. Une récente étude néerlandaise avec 34 enfants âgés de 3 ans et des travailleurs en structures d'accueil remarque: «*les enseignants hommes et femmes ont montré des comportements semblables envers les garçons que les filles, et les enfants avaient des niveaux similaires d'attachement sûr avec les adultes*» (Van Polanen et coll., 2017, traductions TR et JYP) Toutefois, le rapport ajoute que «*les enseignantes ont tendance à stimuler davantage les garçons que les filles, et ce comportement est associé à un attachement moins sûr chez les garçons*» (p. 559). Des résultats quelque peu différents ont été présentés par une étude d'observation en Autruche avec des enfants de 4 à 6 ans dans les écoles maternelles, où les interactions entre les enseignants (hommes) et les enfants étaient plus positives et moins punitives que celles qui impliquaient les femmes. Au moins, certains garçons avaient plus souvent tenté d'initier contact et se mettre en proximité des travailleurs masculins (Aigner et coll., 2013). Les chercheurs ont observé une pertinence spécifique des rapports entre les garçons et les hommes, en particulier pour certains garçons; et ils ont recommandé des séances de formation sur le genre pour le personnel (Huber & traxal 2017).

Par une approche semi-expérimentale, Brandes et al. (2015, 2016) ont fait éclairage sur les mécanismes subtils du comportement sexué entre les enfants et les travailleurs en EAJE. Dans l'étude de tandem allemande, des ouvriers et des enfants ont été filmés en

dyadique dans des situations expérimentales de jeu. Les observations ont montré que les hommes et les femmes en EAJE ne différaient pas beaucoup dans les dimensions du comportement pédagogique et professionnel. Cependant, un sous-texte implicite sur le genre a semblé en permanence accompagner le comportement pédagogique et les routines quotidiennes, remarquablement dans les «scènes clés» où le comportement sexué est devenu visible. Dans les interactions reproduisant des comportements clairement genrés, le personnel en EAJE semblait particulièrement authentique, bien que des fois moins «professionnel» que prévu (Brandes et coll., 2016). Toutefois, le plus important n'était pas les différences entre les sexes, mais plutôt les comportements sexués entre les enfants et les adultes (Brandes et coll. 2015, 2016). Bien que les questions sur le genre soient importantes en général, le comportement sexué avec les adultes est plus pertinent chez les enfants plus âgés, par rapport aux plus petits (0-3 ans). En outre, l'entrée des hommes dans la petite enfance serait d'une importance particulière pour les garçons, mais les circonstances individuelles doivent être prises en compte. Tout aussi important, non pas les différences «naturelles» entre les hommes et les femmes, mais surtout les interactions adultes-enfants fondées sur des hypothèses genrées semblent les plus pertinentes.

Projets et campagnes de recrutement d'hommes en EAJE

Au cours de la dernière décennie, plusieurs pays ont mis au point des stratégies pour atteindre un meilleur équilibre entre les sexes dans les structures d'accueil aux jeunes enfants. Ces initiatives doivent être interprétées dans le contexte d'une large expansion de ces services dans de nombreux pays, entraînant souvent un manque sérieux de personnel qualifié. Il y a consensus en Norvège et au Danemark sur l'importance des hommes qui prennent part active dans la vie des enfants. La Norvège a élaboré quatre plans d'action gouvernementaux pour instituer l'égalité des sexes dans les EAJE, y compris des mesures visant à hausser la participation masculine sur 20 ans. Les plans d'action norvégiens comprennent des obligations et des actions contraignantes telles que l'embauche et du soutien aux hommes de la petite enfance ainsi que la mixité de genres dans les équipes.

Certains districts ont déjà atteint jusqu'à 20% d'hommes dans les structures prescolaires, et 19% à Oslo. La proportion d'hommes est élevée en particulier dans les programmes en plein air, une caractéristique commune des EAJE en Norvège (Emilsen & Koch 2010). De même, il y a eu plusieurs projets régionaux et nationaux de recrutement d'hommes dans les structures d'accueil au Danemark. Malgré que certains projets ont visé un plus grand nombre de professions non traditionnelles dans le domaine du *care* (Helms & Nielsen 2011), d'autres ont été spécifiquement dirigés vers la petite enfance (Wohlgemuth 2015). Bien qu'il y ait eu une augmentation significative d'hommes en EAJE, la proportion globale au Danemark et en Norvège est respectivement inférieure à 10%, et dans certaines regions des deux pays, les travailleurs (hommes) restent encore une petite minorité dans le métier.

En Allemagne, le Ministère des affaires familiales a décidé de faire de la question des hommes dans la petite enfance un projet clé, lié à l'égalité des sexes en 2010 (Icken 2012). À la suite d'une étude nationale (Cremers et al. 2010/2012), un centre national de coordination "Men in EAJE" a été créé en 2010, et de 2011 à 2013 le programme du Fonds social européen, "More Men in KITAS", a soutenu 16 projets modèles dans 13 États fédéraux avec un investissement de €13 millions. Dans le but de développer des stratégies novatrices et de meilleures pratiques, un large éventail de mesures et de questionnements a été déployé dans tout le pays, allant de l'orientation professionnelle pour les garçons, de la formation professionnelle et des programmes pour les changeurs de carrière à la formation continue sur les questions d'égalité entre les sexes, coaching d'équipe et mentorat, groupes de travail pour les hommes en EAJE, et techniques de prévention et d'intervention contre la maltraitance des enfants et la «méfiance générale» à l'égard des hommes dans le secteur. Des débats ont été enclenchés par des campagnes de relations publiques à travers un site Web et par le biais des médias sociaux. Des partenariats et des réseaux ont été également établis à l'échelle régionale et nationale. Dès lors, le taux d'hommes dans le métier du care et dans la formation en puériculture continue d'augmenter, soit plus de 10% surtout dans les grandes villes. Néanmoins, il y a encore beaucoup de régions ayant une carence d'hommes et des structures avec des équipes toutes-féminines.

En Chine, la participation des hommes en puériculture est un défi de taille en tant qu'une priorité nationale. Des programmes pour attirer plus d'hommes dans ce métier ont été mis en place dans plusieurs régions de la Chine (p. ex., formation académique gratuite pour les hommes). Dans un programme à Nanjing, 300 places réservées aux hommes dans une filière universitaire de cinq ans d'études en puériculture ont été entièrement financées par l'État, y compris les frais de scolarité, l'hébergement et la nourriture (Wu 2010; Yang 2010). Les débats qui sous-tendent ces programmes se concentrent souvent sur les préoccupations concernant le développement des garçons et l'idée que les enseignants (hommes) pourraient aider à reconstituer la masculinité des garçons. Tout cela est perçu comme un enjeu méritant une attention nationale. Xu & Waniganayake (2017, p. 3) résument: «*la littérature académique chinoise est majoritairement d'accord que plus d'hommes devraient être encouragés dans la petite enfance en raison de leurs rôles et styles qui sont différents de ceux des femmes*» (traduction, JYP).

Pendant que certains pays ont formulé une politique publique généralisée en ce qui a trait à la mixité dans le métier de la petite enfance, d'autres ont adopté une politique de laissez-faire aux niveaux régional et local. C'est quand même le cas aux États-Unis où 3% de la population enseignante est de sexe masculin, malgré que les questions autour de la participation des hommes dans la petite enfance obtiennent une attention relativement plus large de la recherche appliquée, des politiques publiques et des pratiques pédagogiques dans le secteur. Plaisir a observé, qu'aux États-Unis, les efforts déployés pour recruter et positionner les hommes dans les structures d'accueil sont jusqu'à présent volontaires, individuels, et plutôt modestes par rapport aux projets de grande envergure dans certaines villes européennes ou des pays-pairs. Ce chercheur vient de conclure une étude pluriannuelle qui examine des stratégies efficaces pour impliquer davantage d'hommes dans la délivrance des expériences de qualité aux jeunes enfants. Ce projet s'inscrit dans le cadre des nouveaux développements et de l'expansion des programmes de *childcare* dans plusieurs États du pays—à souligner que d'autres parties des Etats-Unis se penchent vers New York City pour le leadership à bien des égards.

La recherche sur les profils biographiques des travailleurs (hommes) en puériculture a montré que nombreux sont ceux qui ont déjà poursuivi une formation ou une carrière dans un autre métier avant leur entrée dans la petite enfance (Aigner & Rohrmann 2012; Cameron, Owen & Moss 1999; Cremers et coll., 2012; Peeters 2013). Par conséquent, certains programmes visant à améliorer l'équilibre entre les sexes dans la profession s'adressent aux hommes qui changent de carrières. Le programme danois (www.skiftjob.dk) exprime un message clé à cet égard: «*vous n'avez pas besoin de changer votre identité [en tant qu'homme] pour changer votre profession*» (traduction, JYP). En Allemagne, un programme modèle du Fonds social européen (emploi Shift As chance, 2014-2020 sur www.chance-quereinstieg.de) est mis en place comme une réaction aux nombreuses demandes des hommes au cours du programme "davantage d'hommes dans les KITAS" décrit plus haut. Ce programme modèle vise les changeurs de carrière qualifiés avec une combinaison de la formation et du travail rémunéré en EAJE (double formation). Il s'adresse à la fois aux femmes et aux hommes, mais les besoins des hommes qui s'intéressent à la petite enfance sont reflétés dans ses conceptions; ce qui entraîne la participation masculine dans ce projet à environ 50%.

Enfin, il est prouvé que le soutien d'autres hommes est un facteur déterminant pour renforcer la mixité du genre dans la petite enfance. Par conséquent, les groupes-d'hommes de travail constituent un atout important faisant partie des stratégies efficaces pour hausser le taux de participation des hommes en puériculture dans plusieurs pays (Rohrmann 2013; Rohrmann & Emilsen 2013; Plaisir 2018b). En Norvège, ces groupes d'affinité masculine faisaient partie intégrante et jouaient un rôle important dans le contexte des plans d'action nationaux ci-dessus mentionnés. En Allemagne, plus de 30 groupes-d'hommes de travail dans plusieurs régions ont été actifs en 2017, soit quatre ans après l'implantation des programmes modèles nationaux. Ils donnent place à l'échange, à la réflexion et au soutien mutuel, mais ils sont surtout un lieu de travail thématique sur diverses questions pédagogiques. Ces groupes d'affinité masculine sont de plus en plus acceptés en appui à la formation professionnelle dans plusieurs pays, et ils pourraient servir de levier pour renforcer

l'équilibre entre les sexes dan le métier de la petite enfance (Plasir 2018a; Rohrmann en préparation).

Les débats concernant l'entrée des hommes dans la petite enfance couvrent toutes sortes de thèmes pertinents, allant des questions de genre et d'identité masculine à la valeur partagée et la pratique quotidienne en maternelle. À propos du recrutement et de la mise en place d'enseignants masculins dans les écoles primaires, un directeur déclare: «*Je cherche des personnes qui, euh… soient flexibles. Des personnes plus réfléchies dans leur processus. Je recherche des personnes qui croient vraiment en la communauté et en la famille. Euh, je pense que les écoles sont comme des familles dans le sens où vous choisissez de faire partie d'une communauté en raison d'une croyance partagée et d'une valeur partagée et que ces valeurs partagées guident tout ce que vous faites lorsque vous travaillez dans votre classe, avec les enfants, et je veux donc m'assurer d'identifier les personnes qui comprennent, par exemple, ce que nous essayons de créer ici dans cet espace*» (Directeur d'école primaire, Plaisir 2018a, traduction JYP).

Néanmoins, deux grands enjeux restent encore préoccupants: la féminisation du métier et la «méfiance générale» à l'égard des hommes dans le domaine. Un chef de groupe remarque: «*ces questions sont très importantes pour les hommes, et il n'y a pas d'autre contexte dans lequel ils peuvent les discuter*» (chef de groupe, Rohrmann & Emilsen 2013, p. 10; traduction, JYP). Néanmoins, il faut comprendre que certains hommes ne sont pas intéressés à se joindre à ces groupes, compte tenu que les hommes dans les EAJE apprécient généralement la compagnie des femmes. Cela vaut également pour les tentatives visant à former des groupes exclusivement masculins dans la formation professionnelle. Un homme dans un programme danois affirme: «*je n'ai pas choisi une profession féminine pour être dans un groupe d'hommes*» (Helms & Nielsen 2011, p. 194, traductions TR et JYP).

Conclusion

Deux conclusions principales peuvent être tirées des défis et des chances concernant l'entrée des hommes à la petite enfance. Premièrement, les questions de *gender* sont

pertinentes pour atteindre les objectifs de la mixité et de l'égalité des sexes dans le métier de l'enseignemet en général. Deuxièmement, les rôles des hommes dans les structures d'accueil ne peuvent être définis que par leur sexe, mais ils doivent être discutés en relation avec une meilleure compréhension des rapports de pouvoir entre les sexes dans le travail en général (Pfefferkorn 2014), mais surtout dans le domaine de l'enseignement en particulier (Devineau 2012). Comme les arguments pour plus d'hommes en puériculture sont à la fois variés et controversés, il n'est pas étonnant que les programmes visant à embaucher plus d'hommes dans le secteur aient souvent été ignorés ou critiqués par d'autres parties prenantes sur le terrain. D'une part, les prestataires, les collègues ou les parents qui ont des opinions traditionnelles sur le genre ainsi que sur les relations entre les sexes et le travail peuvent penser que les hommes en EAJE ne sont pas à leurs places ou sont même incapables de travailler avec des jeunes enfants. Même si que certaines parties prenantes conviennent généralement que les hommes peuvent être pertinents dans ces structures, d'autres pensent qu'ils ne peuvent pas s'occuper des nourrissons ni prodiguer des soins et du confort aux jeunes enfants. D'un point de vue féministe, il est dit que les campagnes visant l'accroissement des hommes dans le métier du *care* s'inspirent souvent des stéréotypes traditionnels de la masculinité (Rose & Stibane 2013). Dans les années 1970 en Suède, les programmes de soutien aux hommes dans la petite enfance ont été critiqués sous base de discrimination sexuelle des femmes (Wernersson 2015) et plus récemment en Chine (People's Daily en ligne 2016).

D'autre part, un examen plus approfondi révèle que de nombreux programmes pour la mixité du genre dans la petite enfance sont liés explicitement à des stratégies visant l'égalité entre les sexes (Brandes & Rohrmann 2015; Cremers, Krabel & Calmbach 2012; Icken 2012; Peeters et al., 2015). Toutefois, cela ne signifie pas que recruter davantage d'hommes conduira à l'égalité des sexes dans la pratique. Des études ont montré que, dans les équipes mixtes, les hommes et les femmes se penchent parfois sur des divisions stéréotypées de travail et de responsabilités (Cremers et coll., 2012; Hoel & Johannesen 2010). Curieusement, les hommes en EAJE montrent souvent des attitudes moins

stéréotypées et des comportements moins sexués par rapport à leurs collègues féminines (Rohrmann 2016). En outre, dans la pratique quotidienne, les attentes envers les hommes sont souvent contradictoires. Par exemple, un travailleur déclare que toutes les tâches de son équipe sont exécutées par tout le monde: «*c'est totalement mélangé dans notre équipe*», mais il dit du même coup que «*les garçons voient que c'est moi qui répond quand ils veulent jouer au football*» (Aigner & Rohrmann 2012, p. 274, traduction JYP). Souventes fois, les comportements sexistes des hommes et de femmes sont interprétés comme des différences individuelles. Il est du devoir de tous les hommes et de toutes les femmes de «résoudre» cette problématique et d'oeuvrer pour la mixité et l'égalité du genre dans toutes les professions.

Dans un rapport sur l'entrée des hommes dans la petite enfance au Danemark, Wohlgemuth (2015) résume les attentes envers les pédagogues masculins en ces termes: «*ces hommes sont accueillis avec des attentes spécifiques-et ces espoirs sont souvent préjudiciables*» (p. 50, traduction JYP). On s'attend à ce que les hommes dans le secteur apportent quelque chose spéciale au lieu de travail; ce qui est souvent relié aux traits et aux activités masculins typiques, «*que ce soit les qualifications de bricoleur, l'amour de la nature ou la capacité de jouer au football et de faire des feux de camp*» (Wohlgemuth 2015, traduction JYP). Aux noms des hommes eux-mêmes, le comportement «masculin» typique peut être considéré comme une stratégie d'adaptation dans un champ dominé par les femmes. Les chercheurs en *gender studies* interprètent ce comportement dans le contexte de la construction de l'identité masculine (Buschmeyer 2013; Poscheschnik & Aigner 2015). Tennhoff, Nentwich et Vogt (2015, p. 344) décrivent différentes positions de sujets qui permettent aux travailleurs «*de combler l'écart entre leur sexe et la connotation féminine de leur profession*». Certains d'entre eux soulignent les différences entre les sexes en se référant à des activités typiquement «masculines» ou au rôle des pères dans les relations avec les enfants, tandis que d'autres mettent en évidence l'égalité des sexes en soulignant les activités typiquement «féminines» comme approprié pour eux-mêmes.

Il est clair qu'une division des tâches et des activités genrées contredit les buts de la mixité et les intentions de l'égalité des sexes dans le travail. En conséquence, les mesures pour accroître la participation des hommes dans la petite enfance doivent être intégrées dans les missions et les stratégies institutionnelles pour faciliter la mixité et l'égalité entre les sexes dans le métier (Friis 2006; Rohrmann 2014). Toutefois, Wohlgemuth (2015:50) résume que dans les projets danois «*les préjugés et les biais affiliés au genre et au travail sont difficiles à trouver en EAJE et que la seule façon possible d'élargir les points de vue est de constamment contester les images et les idées de diversité, genre et rôles de genre*» (traduction JYP). Tant qu'on perçoit la petite enfance comme «le métier des femmes», il faut se rendre compte que l'équilibre entre les sexes au travail en général soit un enjeu à la fois pertinent pour les hommes et les femmes. L'objectif n'est pas seulement d'orienter davantage d'hommes vers des carrières dans le domaine du *care*, mais aussi de créer des espaces ouverts où les practiciens et les practiciennes peuvent se positionner et se développer en tant qu'hommes et femmes. Pour ce faire, il faut développer une nouvelle compréhension des métiers qui va au-delà des compréhensions traditionnelles du genre pour combattre les pratiques de ségrégation professionnelle.

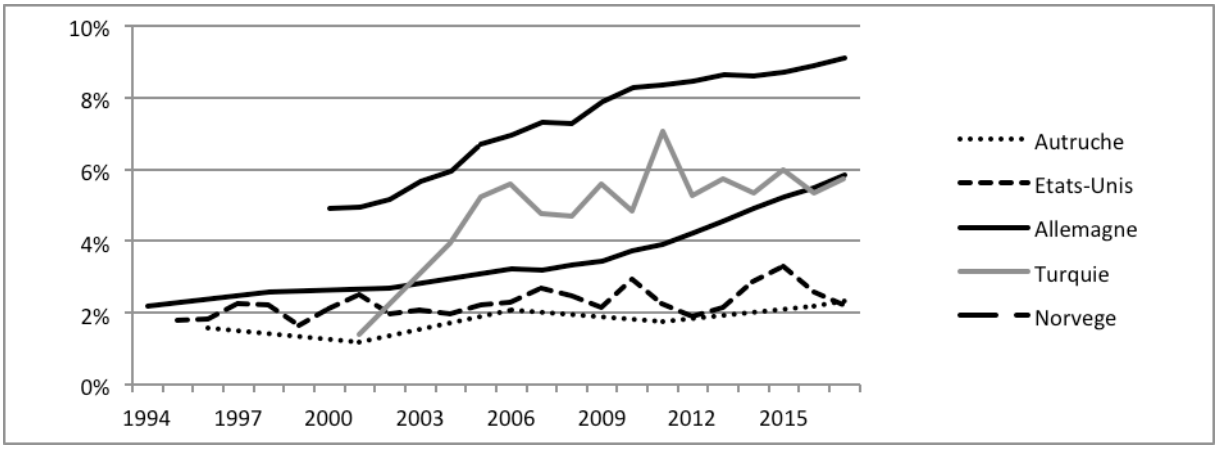


Figure 1: proportions de travailleurs masculins du personnel EAJE dans certains pays.
Sources: calculs d'auteurs provenant de diverses statistiques nationales. En raison des différentes définitions des professions et des lieux de travail, les échéanciers ne présentent pas le même groupe de travailleurs pour tous les pays. Les données pour les ouvriers de jardin d'enfants de Norvège montrent (0-6 ans). Les données pour l'Autriche et l'Allemagne comprennent également les soins après l'école. Les données pour la Turquie montrent des enseignants d'âge préscolaire (3-6 ans).

Références bibliographiques

Ahnert, L., Pinquart, M., & Lamb, M. E., 2006, "Security of children's relationships with nonparental care providers: a meta-analysis." *Child Development* 77 (3): 664–679.

Aigner, J. C., Burkhardt, L., Huber, J., Poscheschnik, G., & Traxl, B., 2013, "Zur Wirkung männlicher Kindergartenpädagogen auf Kinder im elementarpädagogischen Alltag = "W-INN: Wirkungsstudie Innsbruck".

Aigner, J. C. & Rohrmann, T. (eds.), 2012, *Elementar: Männer in der pädagogischen Arbeit mit Kindern.* Opladen: Barbara Budrich.

Bauchmüller, R., Gørtz, M. & Rasmussen, A. W., 2014, "Long-run benefits from universal high-quality preschooling." *Early Childhood Research Quarterly* 29 (4): 457–470.

Brandes, H., Andrä, M., Röseler, W., & Schneider-Andrich, P., 2016, *Macht das Geschlecht einen Unterschied? Ergebnisse der "Tandem-Studie" zu professionellem Erziehungsverhalten von Frauen und Männern.* Opladen: Barbara Budrich.

Brandes, H., Andrae, M., Roeseler, W., & Schneider-Andrich, P., 2015, "Does gender make a difference? Results of the German tandem-study on the pedagogical activity of female and male ECE workers." *European Early Childhood Education Research Journal* 23 (3): 315–327.

Brownhill, S., 2014, 'Build me a male role model!' A critical exploration of the perceived qualities/characteristics of men in the early years (0–8) in England. In *Gender and Education*, vol. 26, n° 3, p. 246–261.

Buschmeyer, A., 2013, *Zwischen Vorbild und Verdacht: Wie Männer im Erzieherberuf Männlichkeit konstruieren.* Wiesbaden: Sprnger VS.

Cameron, C., Moss, P., & Owen, C., 1999, *Men in the Nursery: gender and caring work.* London: Paul Chapman Publishing.

Cremers, M., Höyng, S., Krabel, J., & Rohrmann, T. (eds.), 2012, *Männer in Kitas.* Opladen: Barbara Budrich.

Cremers, M., Krabel, J., & Calmbach, M., 2012, *Male Educators in Kitas. A Study on the Situation of Men in Early Childhood Education.* Berlin: Federal Ministry for Familiy Affairs, Senior Citizens, Women and Youth.

Devineau, S., 2012, *Le Genre À L'École Des Enseignantes: Embûches de la mixité et leviers de la parité.* Paris: L'Harmattan.

Diefenbach, H., 2012, "Jungen und schulische Bildung." In *Handbuch Jungen-Pädagogik*, edited by M. Matzner and W. Tischner. 2nd ed., 109–126. Weinheim: Beltz.

Drange, N., & Rønning, M., 2017, "Child care center staff composition and early child development." *Statistisk Sentralbyrå Discussion Papers* (no. 870). http://www.ssb.no/en/forskning/discussion-papers/_attachment/332823?_ts=1604982ebc8. Accessed January 08, 2017.

European Commission, 2011, "Early Childhood Education and Care: Providing all our children with the best start for the world of tomorrow. Communication from the commission." Accessed March 23, 2012. URL: http://eur-lex.europa.eu/LexUriServ/LexUriServ.do?uri=COM:2011:0066:FIN:EN:PDF.

Farquhar, S., 2012, "Time for men to be invited into Early Childhood teaching. The Findings of a National Survey of Early Childhood Education Services and Teacher Educators." Accessed September 14, 2012. http://www.childforum.com/policy-issues/surveys-and-ece-sector-a-family-data/787-are-men-wanted-in-ece-why-what-action-should-be-taken-a-2012-survey-of-ece-services-and-teacher-educators.html.

Friis, P., 2006, "Temahefte om menn i barnehagen, om å rekruttere og beholde menn i barnehagen."

Helbig, M., 2012, "Boys do not benefit from male teachers in their reading and mathematics skills: empirical evidence from 21 European Union and OECD countries." *British Journal of Sociology of Education* 33 (5): 661–677.

Helms, S., & Nielsen, S. B., 2011, “Danske samarbejdsprojekter omkring rekruttering og fastholdelse af mænd indenfor omsorgsfag og uddannelser.” In *Nordiske mænd til omsorgsarbejde! En forskningsbaseret erfaringsopsamling på initiativer til at rekruttere, uddanne og fastholde mænd efter finanskrisen*, edited by S. B. Nielsen, 188–222. Roskilde: VELPRO – Center for Velfærd, Profession og Hverdagsliv.

Huber, J., & Traxl, B., 2017, “Pedagogical differences and similarities between male and female educators, and their impact on boys’ and girls’ behaviour in early childhood education and care institutions in Austria.” *Research Papers in Education* 59 (6): 1–20.

Icken, A., 2012, “Das Bundesprogramm ‚Männer in Kitas‘ – ein gleichstellungspolitischer Ansatz.” In *Männer in Kitas*, edited by M. Cremers, S. Höyng, J. Krabel, and T. Rohrmann, 17–28. Opladen: Barbara Budrich.

Johannesen, N., & Hoel, A., 2010, “Status of gender equality work in Norwegian kindergartens – New kindergartens in old tracks: Presentation on the XXVI. OMEP world congress, 13. 8. 2010, Göteborg/Sweden.” Accessed October 13, 2017. http://www.siggender.eu/forschung/SIG_GB/OMEP_2010_Johannesen.pdf.

Männlichkeitskonstruktionen von Kindergartenpädagogen.” In *Kinder brauchen Männer: Psychoanalytische, sozialpädagogische und erziehungswissenschaftliche Perspektiven*, edited by J. C. Aigner and G. Poscheschnik, 83–104. Gießen: Psychosozial-Verlag.

Mayer, D., Beckh, K., Berkic, J., & Becker-Stoll, F. 2013, “Erzieherin-Kind-Beziehungen und kindliche Entwicklung. Der Einfluss von Geschlecht und Migrationshintergrund.” *Zeitschrift für Pädagogik* 59 (6): 803–816.

McGrath, K., & Sinclair, M., 2013, “More male primary-school teachers? Social benefits for boys and girls.” *Gender and Education* 25 (5): 531–547.

OECD, 2006, “Starting Strong II. Early childhood education and care policy.”

Peeters, J., 2013, “Professionalité et genre: participation des hommes et petite enfance.” In *Petit Enfance et participation: Une approche démocratique de l' accueil*, edited by S. Rayna and C. Bouve. Toulouse: Érès.

Peeters, J., Rohrmann, T. & Emilsen, K., 2015, “Gender balance in ECEC: Why is there so little progress?” *European Early Childhood Research Journal* 23 (3): 302–314.

People's Daily Online, 2016, “Free teacher training program for men labeled gender discrimination.” *People's Daily Online*, September 26. Accessed December 18, 2017. http://en.people.cn/n3/2016/0926/c90000-9120004.html.

Pfefferkorn, R., 2014, Le travail: Axe central des rapports sociaux de sexe. In *Femmes, travail, métiers de l’enseignement: Rapports de genre, rapports de classe*, édité par Marie Estripeaut-Bourjac et Niolas Sembel, pp. 45-51. Presse Universitaire de Rouen et du Havre.

Plaisir, J., 2018a,“It’s More than He Jumps well with the Kids“: Recruiting and positioning men in early years setting. Communication, 28th European Early Childhood Education Research Association conference, Budapest, Hungary.

Plaisir, J., 2018b, ”Garnering Supports For Male Role Models In Early Education And Care Settings.” Communication, 12th International Technology, Education and Development Conference, Valencia, Spain.

Rohrmann, T., 2013, “Arbeitskreise männlicher Erzieher: ein Beitrag zur Personal- und Qualitätsentwicklung in Kitas: Eine Bestandsaufnahme.” In *Arbeitskreise für männliche Fachkräfte in Kindertagesstätten: Bestandsaufnahme, Strategien und Impulse. Handreichung für die Praxis*, edited by Koordinierungsstelle "Männer in Kitas", 6–16.

Rohrmann, T., 2014, “Davantage d’hommes dans les Kitas en Allemagne: Renforcement des stérérotypes ou chance pour lègalité des sexes?” In *L'égalité des filles et des garçons dès la petite enfance*, edited by F. Hauwelle, M.-N. Rubio, and S. Rayna, 107–127. Enfance et parentalité. Toulouse: Érès.

Rohrmann, T. 2016, “Des hommes et des femmes dans les professions de la petite enfance. Une question, d’inclusion?” *La nouvelle revue de l’adaptation et de la scolarisation* n° 73 (Avril 2016): 181–200.

Rohrmann, T., & Brandes, H., 2015, “Männer in Kitas: Chance und Herausforderung für pädagogische Qualität.” *Frühe Bildung* 4 (2): 110–112.

Rohrmann, T. & Emilsen. K., 2013, “How do working groups of male educators contribute to professionalism and quality in ECE?” Paper presented at the 23rd EECERA annual conference, Tallinn/Estonia, August 29. Accessed March 23, 2018. http://www.siggender.eu/forschung/EECERA_2013_Emilsen_Rohrmann.pdf.

Rohrmann, T.& Emilsen, K., 2015, “Special Issue: Gender balance in the ECEC work force. Editorial.” *European Early Childhood Education Research Journal* 23 (3): 295–301.

Rose, L. & Stibane, F., 2013, *Männliche Fachkräfte und Väter in Kitas. Eine Analyse der Debatte und Projektpraxis: WiFF Expertisen Nr. 35.* München: Deutsches Jugendinstitut.

Seifert, K., 1973, “Some problems of men in child care work.” *Child Welfare* 52 (3): 167–171.

Seifert, K., 1974, “Getting men to teach preschool.” *Contemporary Education* 45 (4): 299–302.

Tennhoff, W., Nentwich, J., Schaelin, S. & Vogt, F., 2015, “Doing gender and professionalism: Exploring the intersectionalities of gender and professionalization in Early Childhood Education.” *European Early Childhood Education Research Journal* 23 (3): 340–350.

van Polanen, M., Colonnesi, C., Fukkink, R. G., &. Tavecchio, L. W.C., 2017, “Is Caregiver Gender Important for Boys and Girls? Gender-Specific Child–Caregiver Interactions and Attachment Relationships.” *Early Education and Development* 28 (5): 559–571.

Wernersson, I., 2015, “More men? Swedish arguments over four decades about ‘missing men’ in ECE and care.” In *Men, masculinities and teaching in early childhood education: International perspectives on gender and care*, edited by S. Brownhill, J. Warin, and I. Wernersson, 13–25. London: Routledge.

Wohlgemuth, U. G., 2015, “(More) men in early childhood education and care: an uphill down dale endeavour.” *Lyčių studijos ir tyrimai (Gender Studies and Research)* (13): 40–54. http://su.lt/images/leidiniai/Lyciu_studijos/03_Ula.pdf.

Wu, Y., 2010, “More men becoming kindergarten teachers.” *China Daily*, June 1. Accessed November 27, 2010. http://www.chinadaily.com.cn/usa/2010–06/01/content_11019298.htm.

Xu, Y., & Waniganayake, M., 2017, “An exploratory study of gender and male teachers in early childhood education and care centres in China.” *Compare: A Journal of Comparative and International Education* 7 (4): 1–17.

Yang, Z., 2010, “Free Tuition and Board for Trainee Male Kindergarten Teachers in China.” *Women of China*, May 28. Accessed November 27, 2010. http://www.womenofchina.cn/news/Spotlight/217927.jsp.

La fabrique d'un care éducatif mixte en crèche et en maternelle

Sophie Devineau, Professeure de sociologie, DySoLab, Université de Rouen Normandie
avec la collaboration de F. Féliu, IGE, S. Valentin, C. Bernard, enquêteur.e.s associé.e.s
DySoLab, Université de Rouen Normandie

Résumé des résultats

L'étude s'appuie sur une soixantaine d'entretiens menés auprès d'hommes exerçant en crèche ou en maternelle. Il ressort plusieurs profils sociologiques engendrant un rapport aux métiers de la prime enfance plus ou moins compliqué. Notre observation montre comment cette altérité nouvelle dans les collectifs de travail contribue à la visibilisation des gestes de métier dans l'affirmation d'une expertise professionnelle débarrassée des stéréotypes liés aux « qualités féminines naturelles ». Mais de nombreuses difficultés persistent du fait des assignations de classe, de sexe et d'origine, et des rapports de pouvoir qui s'exercent dans tout groupe, notamment dans les collectifs de travail. Les relations de travail avec leurs collègues femmes ou avec les parents illustrent cette tension permanente, dans la mesure où précisément on est encore très loin d'une banalisation des deux sexes présents dans tous les secteurs. La situation actuelle s'apparente à une pseudo-mixité dont le bénéfice social est encore loin de l'objectif égalitaire.

Mots clés : Genre — Mixité – Education — Petite enfance — Rapports sociaux de sexe

---

Introduction

L'idée de mixité s'origine dans les philosophies des Lumières et a traversé les débats révolutionnaires de politique éducatives (Fayolle, 2017) puis ceux des progressistes durant deux siècles pour être couronnée en 1975 par la loi Haby généralisant la mixité scolaire. Au tournant des années 2000, les politiques européennes et les différents dispositifs nationaux poursuivent ce mouvement en soutenant les innovations allant dans le sens d'une socialisation et d'une orientation scolaire mixte pour les jeunes, ainsi que d'une incitation aux collectifs de travail mixtes dans les institutions ou les entreprises. Le consensus occidental autour des bienfaits de la mixité mérite cependant que l'on s'y arrête afin d'en saisir les valeurs d'égalité et de liberté, autrement dit d'émancipation individuelle et collective (Mosconi, 2017), et de mieux juger des difficultés qui peuvent émerger de son application.

Ensuite, aujourd'hui encore le secteur de la prime enfance demeure toujours loin de l'objectif européen de 20% d'hommes. Ainsi, les hommes s'orientant vers les métiers de la petite enfance peinent à atteindre un taux qui oscille entre 2 et 4% (Hauwelle, Rubio, Rayna, 2014). Le poids de l'héritage socio-sexué propre au système de genre continue de se faire sentir et il importe d'en décrire les ressorts constamment actifs. Alors que les progrès de l'égalité entre les sexes sont fondés sur le projet politique émancipateur des sociétés démocratiques modernes, la mixité professionnelle comme moyen de réaliser cette ambition humaniste doit être évaluée à l'aune des verrous encore présents dans l'éducation, de l'inertie institutionnelle, mais surtout de l'état des rapports sociaux de sexe. En effet, dans la réalité, interroger l'irruption de quelques figures masculines dans l'éducation des jeunes enfants revient à étudier une fabrique de la mixité professionnelle qui repose largement sur des interactions bricolées au quotidien. Il s'agira notamment d'enregistrer les obstacles autant que d'évaluer les opportunités de changement dans ces métiers portés par les acteurs sociaux eux-mêmes. Ce sera l'occasion d'inventorier les différentes facettes d'un care éducatif mixte qui cherche à s'inventer.

Problématisation et méthodologie

La sociologie de l'éducation, des professions et du genre permet de déconstruire les pseudo-catégories professionnelles dans l'histoire des métiers qui montre qu'ils changent de sexe au fil des changements des sociétés. Précisément, les préoccupations paritaires et le partage des tâches dans les couples caractérisent les aspirations de la société contemporaine dont l'étude des temps sociaux montre que le maternage du jeune enfant constitue le frein majeur à la carrière des femmes (Méda, 2001). En somme, la mixité des métiers de la prime enfance est un levier non négligeable de la lutte contre la sexuation des parcours de vie

dans la mesure où le problème de la conciliation entre vie de famille et vie professionnelle s'affranchirait de son caractère féminin pour devenir un enjeu de tous.

La biologisation sexuée de la prime enfance s'enracine dans la porosité savamment entretenue entre missions professionnelles d'une part et rôles familiaux d'autre part selon une logique de segmentation sexuée des métiers du care. Ainsi cantonnées dans le maternage, les femmes ne peuvent en sortir qu'en transgressant l'ordre social de sexe, et les hommes pionniers dans cette activité ne peuvent y entrer qu'en franchissant la barrière anthropologique de la maternité du fait d'une naturalisation du travail éducatif, et en déséquilibrant un peu plus la structure des emplois en leur faveur. En effet, celle-ci est très inégalitaire envers les femmes qui n'accèdent qu'à une vingtaine de professions sur 455 (Pfefferkorn, 2007). Ce fait social massif exclut tout raisonnement simplement symétrique entre les hommes et les femmes qui de fait n'ont que très peu de possibilités quand les hommes les ont toutes y compris aujourd'hui celle d'entrer dans les métiers de la petite enfance. Dans ce contexte, les mécanismes symboliques de genre éclairent la résistance de ce secteur professionnel à l'entrée des hommes. Afin de mener à bien la réflexion, le cadre théorique se réfère à l'ordre social patriarcal et de la domination masculine qui forgent les structures mentales (Delphy, 2001 ; Bourdieu, 1998), et les concepts mobilisé sont ceux de cere, de genre (Bereni, Chauvin, Jaunait, Revillard, 2012), de rapports sociaux de sexe (Kergoat, 2000), de care (Molinier 2013) et de professionnalisation (Aballéa, 2005).

La problématique de l'étude porte spécifiquement sur la réalité de l'activité de travail, et vise à rendre compte de la mise en œuvre de la mixité au travail dans le secteur de la petite enfance. Quinze ans après les travaux de Nicolas Murcier sur les crèches (2003 ; 2005), ce nouvel état des lieux s'élargira aux écoles maternelles. Le propos est construit selon trois parties, la première partie s'attache à enregistrer les modifications que peut engendrer l'irruption d'hommes dans des collectifs féminins de travail. Il s'agit de voir comment se fabriquent de nouvelles normes professionnelles : Que fait au travail l'arrivée d'hommes en

crèche ou en maternelle ? Comment les hommes revendiquent-ils leur professionnalité ? Quand en deuxième lieu, en dépit de profils sociologiques qui pouvaient augurer une entrée ordinaire des hommes en crèche ou en école maternelle, nous aborderons le système d'aspiration vers le haut qui leur ouvre des progressions de carrières accélérées. Ainsi sera-t-on attentif à leurs motivations : le care éducatif est-il attractif au même degré chez eux que chez les femmes dont l'habitus a inscrit profondément cette relation privilégiée au jeune enfant ? Les récits de vie révèlent-ils la diversité des orientations possibles pour les hommes ? Comment les hommes revendiquent-ils le droit de s'intéresser à l'éducation des enfants ? Une troisième parie cherche cette fois à circonscrire la notion de mixité et les questions nouvelles que posent au métier l'arrivée d'hommes,

La méthodologie utilisée pour cette étude s'appuie principalement sur l'analyse des récits biographiques d'une soixantaine d'enquêtés hommes (75 au total), dont une moitié d'enseignants d'école maternelle localisés plutôt en Normandie et une moitié exerçant en crèche et en pré-scolaire interrogés dans toute la France par la méthode dite boule de neige. Les thèmes qui ont jalonné les entretiens concernaient, outre les parcours scolaires et les motifs d'orientation, les configurations familiales dans leur enfance puis dans leur foyer constitué à l'âge adulte, leurs expériences de professionnels atypiques et la réception de leur choix par l'entourage proche, par les collègues et leurs hiérarchies. Pour les besoins de l'analyse, ce matériau d'enquête sera référé à des premières enquêtes menées auprès des enseignantes (Encadré méthodologique).

I. La fabrique de nouvelles normes professionnelles

L'ordinaire des rapports sociaux de sexe

Les enquêtes menées en maternelle (Devineau, 2012 ; 2014) auprès des femmes montrent que contrairement aux hommes elles ne se posent pas la question des « câlins », du « bisou », de la distance corporelle aux enfants. De plus, si elles évoquent la fatigue, leur besoin d'échapper à la compagnie des enfants, leurs difficultés à enchaîner une journée de classe en maternelle avec la soirée avec leurs propres enfants, elles le font uniquement dans l'entre-soi de l'équipe féminine par crainte d'être disqualifiées en tant que « vraies femmes » et bonnes professionnelles. Une enseignante de maternelle a même fondu en larmes lors d'un entretien tant il lui était difficile de dire qu'elle ne supportait plus les jeunes élèves, difficulté motivant sa reprise d'études et son objectif de changer de métier. D'ailleurs, les enseignants de maternelle, hommes et femmes, pensent qu'être une femme avantage dans le métier (Devineau, Confais, 2017). Tout cela traduit l'imprégnation du milieu professionnel par des normes féminines implicites et la peur de transgresser un impératif social de rôle féminin.

Selon les hommes enquêtés en crèche ou en maternelle, le problème de la mixité est très peu, voire pas du tout abordé lors de la formation et lorsque c'est le cas, il traite avant tout de la co-éducation des jeunes enfants mais jamais de la mixité dans les collectifs de travail : « On nous parle du genre, mais pour un seul homme ou aucun dans un groupe, peut-être que ce n'est pas prioritaire dans la formation » (H. en crèche). Finalement, ce sont des associations telle que l'AMEPE (Association Agir pour la Mixité et l'égalité dans la Petite Enfance) qui vont offrir des ressources via des sites web, des colloques et des publications en vue de fournir des réponses aux questions que se posent les professionnels. Mais leur intention principale étant de « rompre l'isolement professionnel qui caractérise le travail

masculin dans le secteur de la petite enfance »4, l'idée peut perdurer que la question ne se pose pas aux femmes alors même qu'elles sont les collègues qui interagissent avec eux au quotidien précisément pour faire advenir cette mixité professionnelle. Du côté de l'école maternelle, le constat est identique et reflète l'idéologie du professionnel neutre, asexué faisant de la mixité professionnelle un non-sujet hormis les initiatives exceptionnelles de quelques individualités, conseillers pédagogiques ou inspecteurs, qui vont s'en saisir ponctuellement. Plutôt que l'absence, c'est donc le manque de systématisation de l'objectif de mixité professionnelle qui caractérise aujourd'hui la situation aux différents niveaux institutionnels et organisationnels.

La définition de la paternité, comme celle de la maternité, est un enjeu des rapports entre les sexes, mais les choses ont bougé depuis la révolution du modèle de la famille de 1968 (Ferrand, 2004). Une nouvelle parentalité émerge et le secteur des métiers de la petite enfance ne peut plus apparaître comme un domaine d'exclusivité féminine. On le constate dans ces résultats d'enquête où les parents, les collègues, les conjointes sont globalement favorables au principe de mixité. En revanche, les institutions se réforment très lentement sous l'impulsion des politiques publiques de mixité, laissant perdurer l'ambivalence sexuée des missions à travers la dénomination d'école maternelle qui signe l'activité dans le sens de la maternité et du maternage excluant la paternité et le paternage.

L'invention de la mixité au quotidien

Par conséquent, sur le terrain, les professionnels doivent assumer seuls l'invention au quotidien de la mixité alors même que l'aspiration des collectifs féminins n'est pas exempte d'ambiguïté : « J'aurai le même discours avec d'un côté un camp des femmes qui trouveraient cela génial, super avec différentes raisons, paternité, milieu monoparental ou

[4] https://amepe.net/

autre, repère masculin super ! Il y aurait même du Françoise Dolto qui pourrait être cité, et de l'autre côté encore une arrière garde qui dirait tout simplement que ce n'est pas un métier d'homme » (H. en crèche). Des collègues vont même avouer à un homme en crèche : « Au début, on pensait que tu étais homosexuel ».

Toute une série de transactions professionnelles vont dès lors se révéler nécessaires pour construire l'acceptation des hommes dans la réalisation des gestes de métier: « Après, être un homme dans un milieu féminin, c'est une épopée. Ça a été terrible au début … On va rentrer dans le pré-carré du matriarcat. C'est un nid de vipères une crèche, vraiment. J'ai pris un peu de recul, mais avant c'était de la souffrance » (H. en crèche). S'adressant aux jeunes enfants, une collègue les prévient ainsi : « Voilà, je vous présente –prénom du jeune homme-, n'ayez pas peur ! C'est un homme, mais c'est aussi un papa. Il va venir travailler avec nous » (H. en crèche). « On a eu deux expériences d'hommes en CDD, mais ils n'ont pas réussi à trouver leur place. Ici, elles se cooptent… c'est elles qui bossent avec » (H. en crèche). L'univers enfantin peut se donner à voir comme joyeux, bon enfant et emprunt de douceur, un petit monde facile à vivre en somme. Mais la réalité est plus crue lors des interactions avec les enfants, les parents et les collègues.

La surveillance du soin et de la relation à l'enfant signale que la présence des hommes n'est pas encore banalisée dans ce milieu et dénote le contrôle social exercé sur ceux qui s'y aventurent, notamment pour les tâches de soins comme le change des couches : « Tendance à vérifier que le travail est bien fait quand c'est un homme », « Les activités jeux d'eau, d'habillage : il faut être deux », « J'ai une épée de Damoclès au-dessus de la tête. Je dois faire très attention » (H. en crèche). « En début de ma carrière j'ai été confronté à deux sortes de problèmes. C'était de la méconnaissance et de la bêtise. C'était toujours très tendancieux, très homophobe. Imaginez cette fonction exclusivement réservée à des femmes : automatiquement, cette personne n'est pas normale ». (H. ATSEM). « Je pense

qu'il faut toujours faire ses preuves, du coup… je suis intimement persuadé que si je changeais de structure, de commune, il faudrait recommencer à zéro » (H. en crèche).

L'engagement émotionnel dans le travail se révèle ainsi non négligeable. Les figures masculines ont l'avantage de bousculer les représentations toutes faites, mais il y a un coût d'entrée tant elles sont ancrées dans des habitudes séculaires. Hormis les cas d'hommes ayant abandonné en cours de formation « L'école l'a aidé à abandonner ! », pour certains enquêtés cela se traduit par des changements très fréquents de structures d'emplois. A l'instar des métiers de la police, bastion masculin s'il en est, où l'arrivée des femmes doit se confronter aux tabous liés à l'usage de la force légitime, les armes (G. Pruvost, 2007), les interdits liés à la maternité freinent l'accès des hommes aux métiers de la petite enfance. « Après, je suis pas un grand fan des câlins, oui je mets des distances. Après dans la façon de porter, je fais attention, j'évite de porter les enfants sur mes genoux avec les jambes écartées, c'est des précautions à prendre. Je fais attention où je mets les mains ». (H en crèche). « Il y a des animateurs qui sont un peu trop tactiles, je leur dis « méfiez-vous de tout ça » (…) on n'est pas dans le monde des bisounours quoi ! ». (H. ATSEM). « Ne pas les engluer dans ce maternage. Je m'autorisais de moins en moins ces moments avec les enfants, ou alors c'était explicité largement. Tout était verbalisé pour éviter tout malentendu… » (H. maternelle). Tenir la bonne distance n'est pas que corporelle ou affective, elle est aussi spatiale. Chez les hommes enseignant en maternelle la consigne est de ne jamais se retrouver seul dans un local avec un jeune enfant, et le passage aux toilettes est confié aux femmes ATSEM. Ces témoignages attestent du besoin de codification des gestes empathiques en termes de formation mais aussi d'évaluation professionnelle par les directions et lors des inspections.

La transaction professionnelle doit encore composer avec les parents : « Quand je suis arrivé ici, j'avais déjà deux jeunes enfants, ça a été plutôt bien vu. Bon ! il sait faire un biberon, il sait changer une couche, ça rassure ». (H. en crèche). « Des parents ont mené

l'enquête, ça a surpris puis au bout d'un mois c'était fini. Les parents ont interrogé la personne emploi-jeune pour savoir ce qui se passait en classe » (H. en maternelle). « Plus à l'aise depuis que je suis papa » (H. en maternelle). Une exigence de professionnels eux-mêmes déjà parents redoublée car elle pèse déjà sur les jeunes femmes sans enfants : « Beaucoup de parents demandent si tu as des enfants : si t'as pas d'enfants c'est que tu n'y connais rien. Et je me suis aperçue qu'il faut dire qu'on en a, et comme ça tu es une bonne enseignante. Et des jeunes collègues sont moins bien considérées par les mères si elles ne sont pas mères pour enseigner, alors que ça n'a rien à voir avec l'acte d'enseigner. Moi je pense qu'il y a pas mal de femmes qui pensent que l'école c'est une sorte de prolongement du boulot qu'elles font à la maison, que les deux se confondent. (Représentante syndicale, enseignante du 1er degré).

II. Le système d'aspiration des hommes vers le haut

Division sexuée du travail

Dans les relations de travail, on relève une tendance à la répartition des tâches selon des rôles sexués déjà observée par Yveline Jaboin (2010). Les enseignants hommes en maternelle disent conférer un rôle « de maman » à la femme ATSEM qui est « la femme de la classe » : elle console les élèves. Parmi eux, un enseignant de maternelle dit former un « vieux couple » avec la femme ATSEM, tous les deux ayant commencé leur carrière ensemble. Pour d'autres, les hommes font figure d'autorité dans l'école, déplacent le gros matériel, se chargent de l'informatique, changent les ampoules ou contiennent physiquement les enfants faisant une crise. Cela n'a pas été dit ouvertement, mais ils pensent que c'est ce que l'on attend d'eux. En crèche et en maternelle, les hommes disent réaliser un travail spécifique auprès des pères accompagnant leurs enfants, tout comme l'homme ATSEM de l'enquête explique servir de médiateur pour un père venant voir à l'école son enfant dont il est séparé depuis le divorce. Tous estiment entretenir plus de relations avec les pères que

ne le font les femmes. Ils trouvent cela normal, naturel. En réalité, beaucoup d'implicite sexué traverse l'ordinaire du métier quand un homme fait partie de l'équipe éducative : « Je sers de médiateur dans les conflits entre femmes » (H. en crèche). Sur ce point, la plus grande autonomie de l'enseignant dans sa classe associée à des interactions moins étroites entre collègues peut atténuer les difficultés. Pour ces hommes, il va aussi falloir composer avec leur conjointe qui dans tous les cas observés accompagne très positivement ce choix de métier, sans que cela exclut les ajustements dans le couple. « Ma copine me soutient, après il y avait aussi la crainte que je sois dans un milieu féminin » (H. en crèche). « Ma compagne, elle est cadre sup., bon, elle m'a complètement soutenu dans le projet, par contre, au quotidien avoir un mari qui a pris un congé parental, qui est éducateur jeunes enfants, c'est très compliqué » (H. en crèche).

On touche ici au point le plus délicat de la fabrication au quotidien de la mixité. Les réponses trouvées spontanément au système d'attentes et de représentations sexuées recyclent par défaut les rôles sexués au sein même d'un cadre qui n'est pas encore mixte. En effet, l'INSEE définit un seuil situé entre 40% et 60% de chaque sexe pour qu'un métier soit mixte5. Avec un seul homme parmi de nombreuses femmes, le déséquilibre en minore l'impact possible, voire est propice à une nouvelle mise en scène des hiérarchies sexuées. L'idéologie de la complémentarité des sexes peut dès lors s'épanouir pleinement, bien plus qu'au sein d'un univers professionnel exclusivement féminin où des femmes devront de fait faire figure d'autorité, se charger de l'informatique ou des échanges avec les pères. En somme, ces configurations où la présence d'un homme est atypique soutiennent la reproduction du système de genre en consacrant la rareté de ces exceptions qui confirment la règle de la domination masculine. En l'état, ces cas desservent la mixité autant qu'ils la servent, posant même de sérieux problèmes de justice sociale liés à la dissymétrie des

[5] Ministère des familles, de l'enfance et des droits des femmes, « Vers l'égalité réelle entre les femmes et les hommes », *Chiffres clés*, 2016. femmes.gouv.fr/wp-content/.../Chiffres-cles-2015_Lessentiel.pdf

positions d'hommes et de femmes minoritaires dans les filières des métiers (Moreau, 2000 ; Lemarchant, 2017).

En effet, ces rôles sexués conduisent à des déroulements de carrière favorables aux hommes. En crèche les hommes enquêtés sont soit dans des postes de coordonnateur, de directeur adjoint, soit en voie de le devenir très rapidement après leur recrutement. L'un d'entre eux s'est vu proposé une co-direction de crèche dés sa première année de recrutement, puis avant la fin de sa deuxième année de fonction il a pu choisir et négocier un poste de direction avec des conditions salariales très avantageuses. Nombreux sont aussi ceux qui exercent dans la formation où ils sont proportionnellement plus présents que les femmes. En maternelle, on relève aussi une différenciation des carrières à travers des postes de direction d'école, de maître formateur, de conseiller pédagogique et d'inspecteur. La manière de prendre sa place dans l'activité en crèche et en maternelle paraît plus ambitieuse chez les hommes enquêtés qui ne considèrent pas d'emblée leur poste comme une fin en soi. Les hommes se projetant plus souvent dans un ailleurs professionnel, quand c'est plus rarement le cas chez les femmes qui sont installées dans le métier autant que dans des arrangements de sexe (Goffman, 1979) pour leur vie familiale. Au contraire, les hommes argumentent leurs choix de progression professionnelle à travers une posture dépréciative de l'existant. Ils justifient leur trajectoire par une volonté de faire monter le niveau de leur métier et de le transformer. « S'il y a peu d'hommes dans la petite enfance, c'est qu'à un moment ils ont plus le courage, ils sont lassés. Je pense qu'un homme a du mal à rester dans une structure un peu plan-plan » (H. en crèche). De sorte que l'ascension sociale masculine pour objective qu'elle soit, est niée en tant que telle, évitant ainsi la question du genre pour en faire un problème de compétences et de performances.

A ce propos, les EJE disent choisir des sujets de mémoires plus pédagogiques, autres que l'alimentation et l'objet transitionnel, deux sujets types privilégiés par les femmes recherchant une professionnalisation grâce à la psychologie (Garcia, 2014). Plus nettement que pour les

femmes, selon eux pour réussir les transactions professionnelles : « il faut être un vrai professionnel, avoir de la distance, bouquiner par rapport à tout ça » (H. ATSEM). Il s'agit notamment de travailler sa posture dans l'équipe et avec les parents à travers la déontologie, l'humanisme, l'éducation populaire. Cela prend parfois la forme du militantisme, de l'engagement. On relève chez les hommes une recherche d'un niveau plus élevé de formation et de diplôme qui représente pour eux la garantie du professionnalisme et un gage de meilleure qualification pour une meilleure reconnaissance. « Sortir du « pipi, caca » et s'intéresser au projet pédagogique. C'est un dur combat (…) moi ce qui me fait tenir dans les écoles c'est la culture, ça me nourrit » (H. ATSEM). Il est manifeste que les impératifs de genre les poussent à cultiver une certaine distinction masculine : pédagogie contre « psychologisme » des femmes. Et la défense d'une légitimité professionnelle mixte construit chez eux une rhétorique qui ne s'embarrasse pas toujours de la reconnaissance des acquis durement obtenus par les professionnelles femmes dans l'histoire de ce secteur.

Aspiration structurelle vers le haut

Les origines sociales des hommes de l'échantillon sont plutôt défavorisées ou de classes moyennes inférieures. Les caractéristiques de diplôme, d'expérience et d'auto-formation des hommes en crèche varient avec l'âge. En crèche, deux profils sociologiques ressortent de l'enquête : les jeunes, moyennement réussissants à l'école, en quête d'un emploi rapide et attirés depuis l'enfance par les relations humaines, et les moins jeunes en reconversion professionnelle après une expérience dans divers secteurs d'emplois typiquement masculins. Chez ces derniers qui ont connu la paternité et acquis une maturité mâtinée de critique sociale à l'origine de leur intérêt pour la petite enfance, il y a une remise en cause du modèle productiviste. Leur parcours les a conduits à découvrir la valeur humaniste des métiers du care en dépit du fait qu'il s'agit d'une solution de repli. Les trajectoires des hommes enquêtés en écoles maternelles diffèrent dans le sens d'un niveau scolaire plus

élevé et d'une orientation vers le professorat des écoles le plus souvent souhaitée depuis le collège ou le lycée. Ces caractéristiques modifient sensiblement le rapport au métier sans que toutefois ne soit inversée l'inscription de tous ces hommes dans l'ordre de genre, et malgré des dispositions de sexe moins virilistes.

Or, il n'y a là aucune fatalité puisque ces hommes atypiques décrivent des motivations profondes pour ces métiers, et expriment en détail une passion non feinte pour l'éducation qui les animent. A l'instar des femmes, le cœur de leurs motivations réside bien dans l'attrait pour l'éducation des jeunes enfants. Mais si l'on suit par le menu les récits de ces hommes, on saisit comment ils vont peu à peu s'apercevoir des opportunités que leur offre leur statut atypique : « Oui, le CV d'un homme est mis sur le dessus de la pile des entretiens d'embauche » (H. en crèche). Ils prennent conscience de leur valeur sur le marché du travail et s'emparent des nombreuses voies d'ascension professionnelles qui se présentent. Ensuite, comme déclarer ce projet de métier ne se fait pas pour un homme, ils ont appris à le taire et à le transformer en recherche d'une direction de crèche ou d'une école maternelle plus acceptable par la norme masculine des statuts. En outre, ils réalisent très vite la pénibilité du travail direct avec les jeunes enfants : « Après moi aussi dans quelques temps j'espère devenir directeur pour des questions de salaire, et puis j'ai 41 ans et je ne me vois pas rester à 4 pattes toute ma carrière, je commence à le sentir dans les jambes » (H. en crèche). Au cas où chemin faisant ils auraient perdu cette ambition, elle leur est rappelée dès le premier emploi. Non seulement les offres d'emplois sont plus nombreuses et les embauches plus rapides pour eux, mais les opportunités de sous-direction puis de direction leur sont offertes dés la première année d'activité contrairement aux femmes. Ainsi tirés vers le haut, ils profitent de ce système en le vivant sous les auspices de la compétence et l'expliquent par la moindre confiance en elles-mêmes des femmes qui ne les concurrencent pas sur ce terrain, ou si c'est le cas pâtissent des injonctions nationales et européennes à favoriser plus de mixité dans ce secteur. Un jeune couple d'EJE de l'enquête illustre parfaitement la situation : tous deux ayant suivi ensemble la formation et diplômés en même

temps, la jeune femme a attendu un an avant de trouver un emploi et ne s'est vue offrir aucun changement de poste depuis, quand son conjoint a décroché un poste à sa sortie de formation et est déjà en mesure de faire jouer la concurrence entre les offres de directions au point de pouvoir réaliser très vite son projet de mobilité vers la province de son choix. Le jeune homme explique cette inégalité professionnelle de traitement par une différence individuelle qui rendrait les choses simplement logiques : sa compagne éprouve un manque de confiance en elle et est convaincue de devoir accumuler des années d'expérience avant de postuler pour une direction. Dans ce cas de figure, en dépit de parcours scolaires similaires, la caractéristique sexuée est particulièrement discriminante et croise les déterminants de classe puisque la jeune femme présente les traits sociologiques propres aux milieux agricoles ruraux traditionnels alors que les statuts professionnels des parents de son conjoint, technicien pour le père et cadre administratif d'une très grande entreprise pour la mère dénotent plutôt un environnement progressiste, urbain et en quête de réussite sociale.

Le système social de la domination masculine happe les hommes et les éloigne des tâches de soins directs à l'enfant. A l'opposé d'une visée égalitaire, ce type de mixité réhabilite le cliché d'autorité masculine quitte à l'installer contre les aspirations initiales des hommes. « Vous êtes notre chef ! Alors que c'est pas du tout mon truc ! » déclarent des assistantes maternelles à un coordonnateur de RAM qui rejette cette étiquette. Un homme en crèche témoigne avoir dû renoncé à une direction par manque d'expérience « C'était trop tôt » (H. en crèche). Ailleurs, se jouent sur la scène professionnelle des rapports de pouvoir que balisent les postes de direction en crèche sujets d'affrontement entre des hommes EJE et des directrices infirmières-puéricultrices autour de conflits d'autorité. Outre l'aspect symbolique que confère une position professionnelle, il ne faut pas minimiser l'aspect matériel qu'assure une rétribution plus élevée. L'escalator de verre décrit par Williams L. Christine (1992) fonctionne donc contre l'avènement d'un care éducatif mixte puisque la structuration sexuée du champ professionnel de l'éducation est préservée à travers une

raréfaction des femmes à mesure que l'on s'élève dans les degrés de responsabilités et de direction : « Tu es resté en maternelle, tu n'as pas beaucoup évolué ! » ; « Avec la fonction de directeur j'ai pris des épaulettes » (H. en maternelle), et inversement, avec une raréfaction des hommes à mesure que l'on s'approche de la relation directe à l'enfant et du travail de care. Cette part du soin et de la sollicitude dans l'activité de travail auprès des jeunes enfants fonctionne comme un principe actif ségrégant les tâches comme les postes, les hommes y voyant un risque de perte de virilité (Corbin, Courtine, Vigarello, 2011). Or l'état des structures sociales a un impact en miroir sur les individus dans leurs projections professionnelles, sur leur mode d'entrée dans les métiers, sur leur maintien dans ces métiers, sur leur projet d'évolution de carrière. Enfin, ce type de pseudo-mixité produit de l'injustice envers les femmes qui ne bénéficient pas de telles conditions dans les bastions masculins mais se heurtent au contraire au plafond de verre ainsi que le décrit Catherine Marry (2008).

III. I. La mixité : des questions posées aux métiers

La mixité en question

Historiquement, la question de la mixité a été posée dans l'éducation scolaire. La co-éducation des enfants des deux sexes a été défendue contre la ségrégation sexuée à laquelle correspondait une division sexuée du travail dans l'institution scolaire organisée autour d'enseignantes et d'inspectrices pour les écoles de filles et d'enseignants hommes pour les écoles de garçons. Bien que les établissements soient devenus mixtes par la loi de 1969 puis de 1975 et que les hommes peuvent depuis 1977 enseigner en maternelle, l'empreinte de cet héritage demeure encore aujourd'hui bien visible avec en moyenne 90% de femmes exerçant à ce niveau. Si les processus d'institutionnalisation diffèrent en crèche,

l'héritage est identique en termes de valeurs socio-sexuées valant une présence anecdotique des professionnels hommes dans l'éducation des jeunes enfants.

La mixité est une notion valise comme le souligne Nicole Mosconi dans son dernier ouvrage (2017) et son usage dans la petite enfance, secteur d'emplois ultra-féminisé, mérite que l'on s'y arrête. Le principe de mixité en éducation, porté dés l'origine par les partisans de l'égalité entre les sexes, rencontre de nombreux obstacles systématiquement dressés par les conservateurs de tout bord défendant la ségrégation institutionnelle à l'encontre des femmes. Par conséquent, la non-mixité soutient historiquement l'ordre patriarcal qui ne saurait tolérer la concurrence des femmes sur les bancs de l'école pas plus que parmi les enseignants et encore moins pour l'accès aux professions valorisées (Fayolle, 2017). Ainsi, au long de l'histoire post-révolutionnaire, les conservateurs vont ferrailler ferme pour s'opposer à l'organisation d'une co-éducation qui empêcherait la distinction de la socialisation et des savoirs transmis aux garçons de ceux réservés aux filles, aussi bien que la constitution d'un corps enseignant des deux sexes assurant les mêmes missions et recevant la même considération. La séparation nette et systématique des deux sexes prend toujours une connotation sexiste envers les femmes en tant que groupe dominé. Mais la domination masculine ne cesse pas d'exercer ses effets dés lors que formellement la mixité est instaurée. C'est tout le sens des nombreuses recherches qui dévoilent les facteurs implicites, souterrains mais bien réels et agissant efficacement au quotidien dans la fabrication de la différenciation sexuée au détriment des femmes (Collet, 2013).

De sorte que l'interrogation contemporaine approfondit la visée égalitaire de la mixité en décryptant les situations pédagogiques propices ou au contraire défavorables aux dominées que sont encore les filles dans leurs choix d'orientation scolaire. Il ne s'agit donc pas d'une remise en cause de la mixité proprement dite sinon des modalités de sa mise en œuvre qui jusqu'ici s'est faite sans égards pour les contenus transmis ni pour les pédagogies adressées de fait à deux groupes de sexes hiérarchisés socialement. L'indifférence à la

différence en imposant un auto-aveuglement sur les conditions sociales de l'éducation assure la reproduction des inégalités par et dans l'école. Mais l'on sait aujourd'hui que ce qui se joue dans la prime enfance, avant même l'entrée en école maternelle suit les mêmes mécanismes de socialisation sexuée qui se mettent en place dés la naissance de manière incarnée par les profession.nel.s. De plus, le développement du soin des jeunes enfants sous la forme d'une activité salariée, s'il a bien constitué un levier féministe pour offrir un débouché aux moins diplômées, a de fait contribué dans le même temps au maintien de l'assignation sexuée à ces métiers avec comme corollaire leur relégation salariale organisée par un système économique méprisant à l'endroit du care (Tronto 1994). D'où l'importance qu'il y a à intégrer les crèches dans le raisonnement avec toutefois les précautions nécessaires liées à des métiers moins valorisés que ceux de l'enseignement passés au niveau master dans les années 90. En effet, la professionnalisation des métiers de la petite enfance a été plus tardive puisque par exemple ce n'est que par la loi de 20056 qu'une nomenclature des compétences du care a été réellement explicitée. Et le diplôme d'EJE a dû attendre la qualification de niveau licence pour une formation de trois ans7.

Aujourd'hui, dans les pays développés, les acquis de la mixité semblent pourtant suffisamment solides pour que les réflexions s'intéressent au problème de sa qualité. Dans cette perspective, les politiques publiques de mixité encouragées par les directives de l'union européenne motivent la recherche d'innovations dans les domaines de l'éducation et de l'entreprise. Mais il faut y être attentif car les résultats ne sont jamais univoques et produisent parfois même des effets contraires à l'idéal d'égalité dans les collectifs de travail (Charpenel, Demilly, Pochic, 2017). C'est la raison pour laquelle nous sommes tenus de contextualiser les observations de mixité professionnelle dans un champ du travail qui reste très marqué par des rapports sociaux de sexe défavorables aux femmes pâtissant encore d'un accès inégal aux professions. Pour les mêmes motifs, il importe également d'intégrer dans

[6] Loi n° 2005-706 du 27 juin 2005
[7] http://www.onisep.fr

l'analyse l'inégalité de sexe croisée avec l'inégalité de classe dont les effets touchent particulièrement le secteur de la petite enfance. Enfin les études internationales réalisées par Jan Peeters, Tim Rorhmann et Jean Plaisir8 invitent à être soucieux des impasses qui ne manquent pas d'affleurer (dévalorisation du travail réalisé par les femmes parce qu'il est référé à l'idéologie du care — renaturalisation du côté des qualités « naturelles des hommes »).

Des questions posées au métier

Tout d'abord, de nombreux signes sociaux attestent d'un univers pensé au féminin, plus nettement en crèche qu'en maternelle d'ailleurs. Les environnements de travail ne sont pas prévus pour recevoir des hommes, ainsi par exemple les blouses roses ou bleues, de coupe féminine, obligatoires pour les ATSEM9 en maternelle, proposées aux hommes. Egalement, les habitudes langagières dans ces milieux professionnels excluent de fait les rares hommes présents en crèches ou écoles maternelles : « Bon appétit mesdames », « Salut les filles, bon Week-end », ou encore les courriers institutionnels du type « Mesdames les responsables de RAM10 ».

Ensuite, la description de l'activité de travail par les enquêtés révèle les nombreuses difficultés jusqu'ici minorées par la connotation féminine de cet univers. Qu'il s'agisse de l'attention aux demandes des très jeunes enfants dont les moyens d'expression orale sont limités et très personnels, ce qui appelle une adaptation constante, ou bien de la tension exigée par l'organisation d'activités adaptées à des besoins hétérogènes et multiples (Mozère, 1998). Or, il est remarquable d'enregistrer dans les témoignages des hommes la

[8] Colloque MIXPRIM « Mixité dans les métiers de la petite enfance », 23 mars 2018, université de Rouen, Normandie. https://dysolab.hypotheses.org/category/le-laboratoire-et-ses-activites-en-videos
[9] Agent Territorial Spécialisé des Ecoles Maternelles
[10] Relais d'Assistantes Maternelles (appellation non masculinisée : assistant.e.s maternel.les)

pleine conscience que le métier s'apprend et que les compétences en jeu n'ont rien de spontané. Résumés sous une forme euphémique par l'évocation de la patience nécessaire, les récits démontrent qu'en réalité il est question d'une expertise précise de décryptage des attentes enfantines comme de programmation des activités variées de très courte durée qui vont s'échelonner à un rythme soutenu tout au long de la journée. La charge de travail est donc très élevée.

On le mesure par l'engagement du corps dans le travail effectué en maternelle ou en crèche qui est un aspect souvent négligé précisément parce que compris comme un ensemble de gestes maternels « naturels », mais qui devient d'autant plus explicite que les enquêtés sont des hommes. « Il faut quand même être en forme et disponible » ; « Les enfants ont beaucoup d'énergie … alors il faut avoir aussi beaucoup d'énergie pour être avec eux ! » (H. maternelle). Le corps au travail se manifeste aussi par une forte sollicitation du dos, et par des précautions dans les déplacements pour l'adulte plongé au milieu de la circulation incessante des petits enfants : « La maternelle, ça fait mal au dos » ; « Problème des lumbagos en maternelle, petites chaises » (H. maternelle). En crèche les gestes sont mesurés, calibrés sur les précautions dues aux manipulations de bébés et « c'est usant ». Dés la première année de fonction en crèche, un jeune homme explique être suivi par un kinésithérapeute et devoir porter une ceinture de maintien des vertèbres lombaires. Contrairement à une idée commune, la mobilisation du corps dans l'exercice de l'activité se révèle en réalité intense, toute chose que l'on enregistre à travers le bruit, le rythme, la tension, la disponibilité, les postures, le port de charges : « Bon, il faut pouvoir supporter le bruit, les cris des enfants » (H. en crèche) ; « On est dans un métier usant physiquement, usant psychiquement, et quand on avance en âge il faut changer de voie quand ça devient un peu compliqué » (H. maternelle).

Pourtant, le travail souffre d'un déficit d'image et de reconnaissance sociale lié à ce qui a été conçu comme un travail féminin. Des parents ont demandé à un enseignant s'il avait fait des

bêtises pour arriver en maternelle, s'il avait été rétrogradé, s'il avait obtenu tous ses diplômes. L'entourage des professionnels hommes émet lui aussi des remarques lourdes de sens en termes de représentations sexuée des métiers : « tu es resté en maternelle, tu n'as pas beaucoup évolué ! », « avec des tout-petits, ça doit être dur ! ». Sont signifiés ici la hiérarchie des statuts de la maternelle à l'université autant que la naturalisation de l'activité puisqu'il est entendu que lorsque ce sont des femmes ce n'est pas dur, c'est normal selon la norme de genre. L'encodage social des tâches est donc connoté selon une valence différentielle des sexes (Héritier, 2002). « Tout est matière à interprétation de genre alors que l'autorité c'est pas la grosse voix, c'est dans la relation humaine qu'elle se construit » (H. en crèche).

Nos enquêtes menées en crèche et en maternelle mettent à jour une quête de définition du care éducatif par les hommes. En raison de leur situation minoritaire, ils sont amenés à se poser des questions sur des gestes de métier qui jusque là restaient dans une sorte d'impensé pour les femmes. « On n'interroge pas leur crédibilité. Pour les non diplômées, elles ont été formées par l'équipe et puis basta ! » (H. en crèche). L'irruption d'hommes dans ce milieu favorise alors la prise en compte de l'activité de travail et la codification des actes professionnels en permettant notamment la visibilisation de la charge de travail, de la fatigue, de l'usure (Benelli, Modak, 2010). Toute une entreprise d'information et de communication va être soutenue par diverses associations via le développement de forums et de sites internet « Moi, j'aimais bien l'informatique, alors je me suis chargé de cette mission à la FNEJE » (H. en crèche).

Conclusion

Pionniers en crèche et en maternelle, les enquêtés racontent un parcours non balisé et qu'ils doivent en quelque sorte inventer. La fabrique de nouvelles normes professionnelles se

réalise à travers la diversité des masculinités à l'opposé du simplisme des stéréotypes véhiculant l'image d'une masculinité hégémonique (Rault, 2003). Cette altérité nouvelle dans les collectifs de travail contribue à une visibilisation des gestes de métier et à la reconnaissance d'une expertise professionnelle débarrassée des clichés liés à la maternité. Et la revendication de la noblesse de ces métiers passe par un care éducatif mixte qui renvoie à des motivations humanistes, pierre angulaire de l'attrait de ces métiers pour les deux sexes.

Toutefois, la présence toujours exceptionnelle de professionnels hommes relève d'une pseudo-mixité dont le risque principal est de renforcer l'ordre de genre. Les relations de travail entre collègues ou avec les parents illustrent cette tension permanente, dans la mesure où précisément on est encore très loin d'une banalisation des deux sexes présents dans tous les secteurs. Les hommes expérimentent en réalité une incursion dans l'univers de la petite enfance qui produit en leur faveur un redoublement des hiérarchies de postes de travail à l'école maternelle comme en crèche, et entraîne une solitude de genre. Si dans leurs récits, les hommes réclament plus nettement que les femmes une valorisation de ces métiers par une plus grande professionnalisation, c'est que cette situation est vécue plus vivement comme injuste par eux et motive des projets d'ascension professionnelle vers des postes à responsabilités. Faire carrière revient pour ces hommes à compenser par une position dominante statutairement la transgression initiale des rapports sociaux de sexe et de classe.

Qu'il s'agisse de l'absence de politique conséquente en termes d'orientation des jeunes, puis de formation au genre et d'accompagnement des recrutements d'hommes dans le secteur de la petite enfance, ou encore du défaut d'incitation des femmes à la prise de responsabilités, les tentatives actuelles de mixité reproduisent les faux semblants dévoilés par Nicole Mosconi à propos de l'univers scolaire. Au final, l'injonction à la mixité appelle une attention à la qualité sociale des dispositifs plus qu'à une standardisation aveugle qui en

ferait un simple alibi d'action publique. Se profile ainsi l'intérêt d'équipes paritaires d'hommes et de femmes autour d'un projet éducatif de mixité en crèches et en maternelle.

Bibliographie

Aballéa F., 2005, La professionnalisation inachevée des assistantes maternelles, *Revue des politiques sociales et familiales*, n° 80, p. 55-65.

Bourdieu P., 1998, *La dominantion masculine*, Paris, Seuil.

Benelli N., Modak M., 2010, Analyser un objet invisible : le travail de care, *Revue française de sociologie*, vol. 5, p. 39-60.

Bereni L., Chauvin S., Jaunait A., Revillard A., 2012, *Introduction aux études sur le genre*, Bruxelles, de Boeck.

Charpenel M., Demilly H., Pochic S., 2017, Egalité négociée, égalité standardisée ?, *Travail, Genre et Sociétés*, vol. 37, n° 1, p. 143-147.

Collet I., 2013, Des garçons « immatures » et des filles « qui aiment ça » ? La violence de genre révélatrice d'une mixité scolaire impensée, *Recherches et éducations*, n° 9, p. 27-41.

Corbin A., Courtine J-J., Vigarello G., 2011, *Histoire de la virilité*, Paris, Seuil.

Delphy C., 2001, *L'ennemi principal : penser le genre*, Paris, Syllepse.

Devineau S., 2012, *Le Genre à l'école des enseignantes. Embûches de la mixité, et leviers de la parité*, Coll. Logiques sociales, L'Harmattan.

Devineau S., 2014, Mixité professionnelle à l'école maternelle : une question qui ne se pose pas ?, in Estripeaut-Bourjac M., Sembel N. (dir.), *Femmes, travail et métiers de l'enseignement : rapports de genre et rapports de classe*, Coll. Genre à lire…et à penser, Rouen, PURH, p. 181-185.

Devineau S. et Confais A., 2017, Le care éducatif : principe actif des choix professionnels et des pratiques de travail sexués, *Éducation et socialisation* [En ligne], 45 | 2017, URL : http://edso.revues.org/2297

Fayolle C., 2017, *La femme nouvelle, Genre, Education, Révolution (1789-1830)*, Paris, Editions du CTHS.

Ferrand M., 2004, *Féminin, Masculin*, Paris, La Découverte.

Garcia, S., 2014, S'affirmer comme un professionnel compétent ? Les usages de la psychologie dans les crèches parentales par les éducatrices de jeunes enfants, *Sociétés contemporaines*, vol. 95, n° 3, p. 55-80.

Goffman, E., 1977, *L'arrangement des sexes* [traduction française, 2011], Paris, La Dispute.

Hauwelle F., Rubio M-N, Rayna S. 2014, *L'égalité des filles et des garçons dès la petite enfance*, Toulouse, Erès.

Héritier, F. 2002, *Masculin / Féminin II : Dissoudre la hiérarchie*, Paris, Odile Jacob.

Jaboin Y., 2010, C'est bien… un homme à l'école maternelle !, *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 29, n° 2, p. 34-45.

Kergoat D., 2000, Division sexuelle du travail et rapports sociaux de sexe, in Hirata H., Laborit F., Le Doaré H., Senotier D. (dir.), *Dictionnaire critique du feminisme*, Paris, PUF, p. 35–44.

Lemarchant C., 2017, *Unique en son genre : garçons et filles minoritaires en filières techniques*, Paris, PUF.

Marry C., 2018, Le plafond de verre dans le monde académique : l'exemple de la biologie, *Idées économiques et sociales*, vol. 153, n° 3, p. 36-47.

Méda D., 2001, *Le Temps des femmes. Pour un nouveau partage des rôles*, Paris, Flammarion.

Molinier P. 2013, *Le travail du care*, Paris, La Dispute.

Moreau G., 2000, Les faux semblables de l'apprentissage, *Travail, Genre et Sociétés*, vol 1, n° 3, Paris, La Découverte, p. 67-86.

Mosconi N., 2017, *Genre et Education des filles. Des clartés de tout*, Paris, l'Harmattan.

Mozère L., 1998, Les métiers de la crèche: entre compétences féminines et savoirs spécialisés. Y-a-t-il place pour une co-production?, Petite enfance : Pratiques et politiques, *Cahiers du GEDISST*, n° 22, p. 105-124.

Murcier N., 2003, Etude des résistances à la présence masculine dans les institutions de la petite enfance, mémoire de DEA en sciences de l'éducation sous la direction de Laurence Gavarini, Saint-Denis, Université de Paris 8.

Murcier N., 2005, Le loup dans la bergerie. Prime enfance et rapports sociaux de sexe, *Recherches et Prévisions*, n° 80, p. 67-75.

Pfefferkorn, R., 2007, *Inégalités et rapports sociaux. Rapports de classes, rapports de sexes*, Paris, La Dispute.

Pruvost G., 2007, *Profession : Policier. Sexe : féminin*, Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme.

Rault F., 2003, L'identité masculine. Permanences et mutations, *Problèmes politiques et sociaux*, Dossier n° 894, Paris, La Documentation française.

Tronto J.C., 1994, *Moral Boundaries. A political argument for an ethic of care*, New York, Routledge.

Williams L. C., 1992, The Glass Escalator : Hidden Advantages for Men in the "Female" Professions, *Social Problems*, vol. 39, n° 3, p. 253-267.

Notes

(1) Loi n° 2005-706 du 27 juin 2005
(2) http://www.onisep.fr
(3) Colloque MIXPRIM « Mixité dans les métiers de la petite enfance », 23 mars 2018, université de Rouen, Normandie. https://dysolab.hypotheses.org/category/le-laboratoire-et-ses-activites-en-videos
(4) Agent Territorial Spécialisé des Ecoles Maternelles
(5) Relais d'Assistantes Maternelles (appellation non masculinisée : assistant.e.s maternel.les)
(6) https://amepe.net/
(7) Ministère des familles, de l'enfance et des droits des femmes, « Vers l'égalité réelle entre les femmes et les hommes », *Chiffres clés*, 2016. femmes.gouv.fr/wp-content/.../Chiffres-cles-2015_Lessentiel.pdf

Encadré méthodologique

Cette recherche s'inscrit dans le programme dirigé par Sophie Devineau *Mixité des métiers de la prime enfance* (MIXPRIM, 2016-2019) du Grand réseau de Recherche Culture et Société (GRR) et de l'Institut de Recherche Interdisciplinaire Homme et Société de l'université de Rouen Normandie (IRIHS).

Pour l'investigation principale, l'enquête qualitative par entretiens biographiques a été réalisée par une équipe mixte de quatre personnes du laboratoire DySoLab : Sophie Devineau, professeure de sociologie, François Féliu, ingénieur d'étude enquêteur associé, Sandrine Valentin et Clémence Bernard, diplômées d'un master petite enfance, enquêtrices associées.

Outre les caractéristiques socio-démographiques de l'enquêté et de sa famille, les thématiques des entretiens interrogeaient notamment, le parcours scolaire, de formation puis d'insertion dans l'emploi ; les modes de vie familiaux dans l'enfance et la socialisation aux contact ou non des jeunes enfants ; l'entrée dans le secteur de la petite enfance ; les obstacles et les avantages rencontrés de la part de la hiérarchie et des collègues ; la description des tâches et gestes de métier effectués ; le projet de carrière ; les jugements sur la mixité du secteur ; les regards subis par la famille et l'entourage ; la répartition des tâches domestiques dans leur foyer avec leur conjoint.e ; leurs convictions égalitaires.
L'échantillon de **75 entretiens** recouvre les différents métiers d'enseignant et d'ATSEM en maternelle, d'éducateur de jeunes enfants, d'auxiliaire de puériculture, d'infirmier et d'assistant maternel. L'enquête touche également différentes tranches d'âge entre ceux qui entrent dans les métiers et ceux qui finissent leur carrière :
- 35 enseignants adjoints et directeurs de maternelle
- 33 entretiens d'hommes travaillant en crèche (14 Educateur Jeunes Enfants (EJE), 5 aides auxiliaires de puériculture, 8 auxiliaires de puériculture, 1 aide médico-psychologique (AMP), 5 infirmiers puériculteurs)
- 1 ATSEM
- 5 assistants maternels
- 1 éducateur jeunes enfants du service d'accueil mère-enfant de l'aide sociale à l'enfance

Sur l'ensemble, 28 hommes sur 75 — 37% de l'échantillon — occupent un poste de direction dont 2 sont devenus inspecteur ou inspecteur-adjoint et 2 principaux de collège (10 sur 38 en pré-scolaire, soit 26%, et 18 sur 36 en maternelle, soit 50%). Toutefois, la prévalence apparente des directeurs en maternelle ne peut conduire à des conclusions en termes de comparaison avec le pré-scolaire dans la mesure où cela peut relever d'un biais de l'échantillon d'enquête.
La moyenne d'âge de nos enquêtés en pré-scolaire se situe autour de 38 ans et de 40 ans en maternelle.

Pour les enquêtes préliminaires et complémentaires, la recherche s'appuie sur :
10 observations in situ de longue durée en écoles maternelles : 50 femmes+ 2 hommes (Sophie Devineau)
23 entretiens auprès d'enseignant.es responsables syndicaux (Sophie Devineau)
10 entretiens auprès d'enseignantes de maternelle en reprise d'étude (Sophie Devineau)
118 H et F. en maternelle, enquête par questionnaire (Sophie Devineau et Aurélia Confais, enquêtrice en 2016)

Des hommes en crèche : parcours d'orientation et travail de care

Nicolas Murcier, Doctorant, DySoLab, Université de Rouen Normandie

I. Parcours comparés d'hommes et de femmes pour l'orientation dans la petite enfance

Au travers du parcours biographique des éducateurs et éducatrices de jeunes enfants, on peut distinguer des différences entre les femmes et les hommes dans la venue dans le métier.

Chez les femmes, on peut distinguer deux groupes. Le premier constitué de celles pour qui être éducatrice de jeunes enfants constitue le premier métier de leur activité professionnelle. Après un baccalauréat, d'une série générale, technologique ou professionnelle, et un parcours relativement linéaire, elles ont préparé la sélection à l'entrée dans un centre de formation soit au cours de la classe de terminale, soit juste après le baccalauréat, soit pour un certain nombre d'entre-elles après avoir entamé un premier cycle universitaire leur ayant permis d'acquérir ou non le diplôme (le plus souvent une L1). Elles se sont engagées jeunes dans la profession en intégrant la formation âgées de 17 à 21 ans. Le second groupe est constitué de celles qui ont déjà eu une activité professionnelle de plusieurs années et sont donc plus âgées. Leur activité professionnelle antérieure avant l'entrée en formation relevait soit d'un autre secteur du marché du travail, parfois d'un secteur atypique comme l'armée, soit du champ de la petite enfance. Pour les premières, il s'agit alors d'une reconversion professionnelle dans un métier davantage en adéquation avec leurs « aspirations », mais aussi avec leur vie familiale. S'occuper de jeunes enfants leur apparaît permettre davantage la conciliation entre les différents temps sociaux en rendant possible l'articulation entre l'activité professionnelle et la vie familiale. Les horaires de travail des éducateurs.trices de jeunes enfants en établissements et services de garde et

d'accueil pour jeunes enfants sont, pour la majorité, situés entre 9 heures et 17 heures 30, voire 18 heures 30, puisque les ouvertures et fermetures des établissements sont généralement assurées par les auxiliaires de puériculture.

Souvent est évoquée la maternité comme ayant présidé à la réorientation professionnelle. Pour les secondes, le choix de devenir éducatrice de jeunes enfants constitue une perspective de promotion sociale et d'évolution professionnelle dans un secteur d'activité « féminin » aux contours incertains, peu reconnu et mal rémunéré. Il s'agit là essentiellement des auxiliaires de puériculture. Sans abandonner les soins et la relation aux tout-petits, elles ont envisagé de devenir éducatrice de jeunes enfants afin de parfaire et améliorer leurs connaissances des besoins des jeunes enfants, pour avoir une action éducative « plus réfléchie », afin de combler « les manques » de leur formation initiale, essentiellement centrée sur les soins et l'hygiène.. Elles ont généralement rejoint très jeunes le secteur de la petite enfance, encore adolescentes pour un grand nombre, entre 17 et 18 ans, en intégrant la formation professionnelle d'auxiliaire de puériculture après avoir obtenu un brevet d'études professionnelles (BEP) carrières sanitaires et sociales ou, pour les plus jeunes, un baccalauréat professionnel Accompagnement, soins et services à la personne et réussi la sélection d'entrée en école d'auxiliaire de puériculture. Au moment de l'entrée en formation d'éducatrice de jeunes enfants, elles ont en moyenne déjà travaillé entre 5 et 15 ans dans un mode de garde. L'accession à la qualification d'éducatrice de jeunes enfants constitue alors une voie de promotion professionnelle et une perspective d'évolution de carrière, même si cette dernière est limitée. Ce changement de métier leur permet également de s'extraire de la relation directe et continue aux jeunes enfants. Sans perdre la relation avec les jeunes enfants, en occupant une autre fonction, sur un versant davantage éducatif, elles peuvent déléguer un certain nombre de tâches requises par le travail de care, ou tout au moins ne pas se sentir enfermées et réduites à l'exécution de celles-ci. Il s'agit également d'un moyen de contrer l'usure professionnelle et de retrouver de nouvelles motivations.

Chez les hommes, on distingue également deux groupes. Le premier constitué de ceux pour qui être éducateur de jeunes enfants constitue le premier métier de leur activité professionnelle (après une première expérience professionnelle comme animateur occasionnel). Cependant, on

ne rencontre pas beaucoup de personnes ayant entrepris leur formation professionnelle d'éducateur à la suite d'un parcours scolaire linéaire, soit directement après l'obtention du baccalauréat, soit après un parcours court au sein de l'université (DEUG, DUT). A l'entrée en formation, et donc ultérieurement dans l'activité professionnelle, les éducateurs de jeunes enfants sont plus âgés que leurs homologues féminines (en moyenne de 5 ans). L'intégration des centres de formation en travail social dans Parcoursup pour la rentrée universitaire de septembre 2019 pourra donner lieu à une modification du profil des étudiants (Ce que nous étudierons à partir de l'analyse des dossiers de candidatures). Le second groupe est constitué de ceux qui ont déjà eu une activité professionnelle de plusieurs années et sont donc plus âgés. Il s'agit souvent pour ce groupe d'une reconversion professionnelle. La majorité des hommes rencontrés relevant de ce groupe avait un emploi antérieur au sein d'un secteur d'activité productif (industrie, finance). Ils mettent en avant dans l'explication de leur bifurcation professionnelle la volonté de retrouver du sens dans le travail, de réenchanter leur activité professionnelle. Pour un nombre très restreint qui était auxiliaire de puériculture, il s'agit d'une promotion professionnelle comme pour leurs homologues féminines.

Au regard des différents parcours des hommes éducateurs de jeunes enfants rencontrés, nous pouvons constater une grande hétérogénéité des études secondaires suivies. Une majorité d'entre eux ont obtenu un baccalauréat d'une filière générale (19/25). Très peu se sont orientés vers ce métier après l'obtention d'un baccalauréat technologique (2/25), aucun après un baccalauréat professionnel. Si le baccalauréat est nécessaire pour pouvoir entrer effectivement en formation, les textes réglementaires prévoient qu'en l'absence dudit diplôme, des équivalences ou des diplômes professionnels permettent de suivre la formation d'éducateur de jeunes enfants. Cependant, très peu des hommes rencontrés ont intégré la formation avec ce type de diplôme (2/25 titulaires du diplôme professionnel d'auxiliaire de puériculture et 2/25 titulaires de l'examen de niveau organisé par la DRASS).

Les hommes rencontrés sont globalement plus diplômés que les femmes éducatrices de jeunes enfants et plus diplômés que les hommes salariés du privé. On peut expliquer le fait que les hommes ayant fait le choix de devenir éducateur de jeunes enfants soient diplômés et possèdent

des diplômes supérieurs au niveau requis pour intégrer la formation d'éducateur de jeunes enfants par l'entrée tardive dans la profession (en moyenne vers 24 ans). De même si certains avaient seulement le titre requis [le baccalauréat ou une équivalence] (6/25) lors de l'intégration de la formation, plusieurs ont poursuivi des études supérieures au sein d'une université, soit simultanément à leur formation professionnelle, par exemple lorsque le centre de formation propose un double cursus (2/6) [cas de l'IRTS Île-de-France, où les étudiant.e.s éducateurs.trices de jeunes enfants effectuent dans un même laps de temps la formation préparant au diplôme d'État d'éducateur de jeunes enfants et un DEUG d'administration économique et sociale et peuvent poursuivre en licence (L3) d'AES, depuis la réforme de 2006, ces étudiant.e.s peuvent suivre concomitamment la formation au diplôme d'Etat et la licence AES] ou alors parce qu'ils ont concilié études professionnelles et études universitaires.

Cette conciliation étant rendu possible par l'organisation de certaines UFR proposant des enseignements le soir, le samedi ou durant les vacances scolaires [par exemple, le département des sciences de l'éducation de l'UFR Sciences de l'Éducation, Psychanalyse et Com/Français Langue Étrangère (SEPF) de l'université Paris 8]. D'autres, avant l'obtention de leur diplôme professionnel [entrée en licence en octobre, obtention du diplôme professionnel en décembre], ont poursuivi des études universitaires en licence de sciences de l'éducation dans certaines universités permettant cette passerelle (2/6).

Enfin d'autres ont pour leur part poursuivi des études supérieures après l'obtention de leur diplôme professionnel [après une courte expérience professionnelle (dix mois en moyenne) ou plus longue (deux ans en moyenne)] soit au sein d'une université (4/25), soit au sein d'un centre de formation en convention avec une université pour la préparation du DSTS ou du DEIS (3/25) [Paris 3 Sorbonne nouvelle ; Paris 12] ou d'un centre de formation préparant au Caferuis (3/25).

II. Travail de care et reproduction de genre : l'exemple de l 'accueil des parents en crèche dans la petite enfance

Bien que la société française se soit très largement transformée depuis les années 1980, tendant vers une réduction des inégalités entre les femmes et les hommes, des inégalités nombreuses persistent durablement, comme perdurent toujours les assignations à des rôles sexués, «puis[ant leur] force de persuasion de manière constamment renouvelée dans la multitude des situations de la vie quotidienne immédiatement comprises comme autant de preuves spontanées d'un ordre sexué indépassable » (Devineau, 2014, p. 11).

Les établissements d'accueil du jeune enfant (EAJE) offre un terrain d'investigation pour repérer, analyser et comprendre le poids des discours et des représentations sociales sur l'ensemble du secteur de la petite enfance. L'observation des différents temps d'accueil des parents (adaptation, accueil du matin et du soir) permet d'examiner et d'analyser la participation des EAJE à la construction de discours prescriptifs à l'adresse essentiellement des mères. Ces discours complexifient pour ces dernières la délégation de la garde et des soins de leur enfant à un tiers. L'analyse de ces discours permet de comprendre la participation des professionnelles à la perpétuation de la reproduction d'inégalités entre les mères et les pères, les femmes et les hommes, légitimées au nom de différences sexuées.

Nos analyses ont permis de caractériser que lors de ces temps :
- le temps d'adaptation est à la charge des mères,
- les pères demeurent dans l'ombre des mères,
- les professionnelles rappellent régulièrement aux mères la difficulté pour leur enfant de leur absence,
- l'accueil des mères et des pères n'a pas lieu dans les mêmes espaces : les mères entrent dans les espaces de vie alors que les pères franchissent moins le seuil de cet espace délimité par une barrière. Lorsqu'il y a un professionnel homme, les pères pénètrent davantage dans l'espace de vie et échangent plus longuement.

Elles nous ont également permis de proposer une typologie des formes des différents accueils :
- accueil informatif ou accueil court
- accueil transitionnel ou accueil moyen

- accueil empathique ou accueil long
- accueil anxiogène ou accueil très long

Le temps d'adaptation à la charge de la mère

L'accueil en EAJE débute par une période d'adaptation dont l'objet est de permettre aux professionnel.le.s de faire connaissance avec l'enfant (ses habitudes – pour le repas, le sommeil...), son ou ses parents, mais également de permettre à l'enfant et aux parents de faire connaissance avec le lieu d'accueil et les professionnel.le.s. L'observation de la période d'adaptation de 10 jeunes enfants a été réalisée entre septembre et novembre 2018.

Lors des observations de ces temps d'adaptation concernant l'accueil de 10 jeunes enfants réalisées, entre septembre et novembre 2018, nous avons observé principalement des mères accompagner leur enfant. A la suite des observations réalisées, nous avons interviewé les professionnelles et les parents. Dans deux cas, le père était également présent mais en retrait, comme l'illustre l'observation relatée plus bas. Plusieurs raisons expliquent cela. Notamment, une répartition sexuée des tâches parentales (Blöss et Odena, 2005). La présence de la mère apparaît nécessaire tant dans le discours des mères elles-mêmes que des professionnelles :
« Moi : Pourquoi est-ce vous qui avez fait l'adaptation à la crèche ?
La mère : Pourquoi moi ? Pour moi c'était pas pensable de ne pas être présente, le confier à la crèche sans venir pour l'adaptation, bon j'aurais pas pu, bien sûr le papa aurait pu la faire mais pour moi c'était pas pensable, le confier c'est difficile alors si je n'avais pas pu être présente pour parler de lui, j'aurai pas pu... ».
Cette attente de la présence maternelle est également visible dans les propos et les attentes des professionnelles comme l'illustre l'extrait d'entretien suivant :
« Quand leur enfant a obtenu une place, je leur annonce qu'il va falloir qu'ils soient très disponibles au début, pendant la période d'adaptation, parce qu'on ne peut pas accueillir l'enfant sans, sans avoir eu les informations de la mère sur ses habitudes, ses rituels. Il faut aussi que la mère soit disponible au début, les premières semaines quand c'est difficile pour l'enfant, pour lui faire faire des petites journées. Le plus souvent, les mères sont prêtes, elles sont d'accord, d'autant plus qu'elles sont en congé maternité ou parental le plus souvent.

Alors cela ne leur pose pas de problème et puis vous savez elles comprennent que c'est pour leur enfant. Donc, ce que je vous disais c'est qu'effectivement ça leur demande d'être disponible et aussi une adaptation de leur part...» (Directrice d'un EAJE).

Le rappel aux mères de la difficulté pour leur enfant de leur absence

« Nina, 12 mois, arrive avec sa mère pour le premier jour d'adaptation au multi-accueil. Auparavant, elle a toujours été gardée par sa mère qui avait pris un congé parental. Elle commence à pleurer et s'agrippe très fortement aux vêtements de sa mère dès l'arrivée dans le hall. Ce matin, Nina est accueillie par la professionnelle qui sera sa référente dans la structure.
Après s'être installée au sol dans un coin de la salle de vie, Nina s'installant entre les jambes de sa mère, l'auxiliaire de puériculture questionne la mère. Cette dernière explique qu'elle doit reprendre son travail pour des raisons financières mais qu'elle aurait préféré continuer à garder Nina. L'auxiliaire de puériculture acquiesce et dit « Je vous comprends c'est mieux quand c'est possible ». La mère transmet les informations sur les habitudes de Nina, sur son quotidien, ce qu'elle aime faire, manger, ses habitudes d'endormissement. La professionnelle demande si Nina a un doudou. La mère répond par la négative. La professionnelle dit alors que cela serait bien de lui en donner un pour l'aider à se séparer. La mère acquiesce. La professionnelle dit à la mère qu'elle peut aussi donner un t-shirt avec son odeur. Avant de partir, la professionnelle montre la section à la mère et à Nina. Le lendemain, Nina arrive avec sa mère en pleurant. Les pleurs de la petite fille redouble lorsque la professionnelle la prend dans ses bras et lui dit « maman va aller voir la directrice et moi je vais m'occuper de toi un petit moment ». La professionnelle encourage la mère à partir. Cette dernière donne à Nina un « doudou ». Elle dit à la professionnelle : « Je l'ai acheté spécialement pour ici, car elle n'en a pas à la maison ». (Lundi 17 septembre 2018)

Thierry Blöss et Sophie Odena (2005) ont montré comment l'utilisation de certains concepts psychologiques permet aux professionnelles d'imposer aux parents, particulièrement aux mères, certaines idéologies. L'injonction à fournir un « doudou » signifie en permanence aux mères combien leur absence est difficile pour leur enfant, et véhicule l'idée que le jeune enfant ne peut être bien qu'en présence de sa mère.

Des pères dans l'ombre des mères

« Premier jour d'adaptation pour Léa et Léo, 2 mois ½, à la crèche. Ce temps a été anticipé par l'équipe. En effet, l'auxiliaire de puériculture, qui sera leur référente, a prévenu le reste de l'équipe qu'elle ne sera pas disponible pour s'occuper du groupe des bébés car elle accueille ces enfants. A l'arrivée dans la structure, il n'y a pas d'espace prévu pour déshabiller les enfants. Les parents semblent être en difficulté pour les dévêtir. L'auxiliaire de puériculture vient alors à leur rencontre et leur indique un casier où est indiqué le prénom des enfants pour ranger les vêtements. Elle les invite à s'installer dans le coin des bébés qui est fermé par une barrière ainsi aucun enfant ne peut y entrer. Dans cet espace, des tapis et des coussins sont au sol, un fauteuil se trouve dans le coin. L'auxiliaire de puériculture s'assoit au sol. Les parents l'imitent. Le père, de très grande taille, semble être mal à l'aise avec ses jambes et change de position plusieurs fois, toujours avec un de ses enfants dans les bras.
La conversation s'engage. La mère est souriante, le père a le visage plus fermé. La mère explique que la présence du père est exceptionnelle dans cette semaine d'adaptation car il ne travaille pas cette matinée là. L'auxiliaire pose quelques questions sur les habitudes des enfants et note les informations recueillies. La mère prend beaucoup la parole et l'auxiliaire de puériculture s'adresse quasi exclusivement à cette dernière ». (Observation du lundi 1 octobre 2018).

« Il est 9h30, Mathilde (30 mois) arrive au multi-accueil avec son père. Pascale (auxiliaire de puériculture) et Michelle (titulaire du CAP petite enfance) sont présentes. Pascale les accueille et dit : « Bonjour Matilde, bonjour monsieur X. Comment va Matilde ce matin ? Comment a-t-elle dormi ?, elle est en forme ce matin ? ». Le père répond : « oui, elle a bien dormi et bien manger, ça va ». Le père s'adressant à sa fille : « tu me fais un bisou avant que je parte travailler ? ». Matilde l'embrasse et le serre dans ses bras, puis part dans le « coin bibliothèque ». Le père dit au-revoir aux professionnelles. Avant qu'il sorte de la pièce, Pascale lui dit : « Au fait, vous n'oublierez pas de dire à votre femme qu'il n'y a plus de liniment pour Mathilde. Si elle peut nous en ramener ce serait bien ». Le père acquiesce et sort de la crèche » (Observation du mercredi 14 novembre 2018)

Dans la typologie que nous avons construit, cet accueil peut être également rangé dans la configuration « d'accueil informatif » dans la mesure où dans cet « accueil court », le père reste dans l'ombre de la mère en étant relégué dans une position de messager. Dans cette situation, bien que la mère ne soit pas présente, la professionnelle demande au père de transmettre à la mère sa demande concernant l'intendance. Le fait qu'elle n'adresse pas directement sa demande au père, alors qu'il accompagne régulièrement son enfant à la crèche, laisse entendre que c'est avec la mère que les professionnelles traitent, y compris lorsque c'est le père qui est présent. Cette observation va dans le sens des travaux de Thierry Blöss et Sophie Odena (2005). Les EAJE jouent un rôle dans la perpétuation du partage inégal des pratiques parentales comme de l'idéologie que la responsabilité des jeunes enfants concerne, avant tout, les mères. En faisant appel en permanence aux mères et en survalorisant le rôle maternel, les institutions d'accueil de la petite enfance contribuent, de façon inconsciente (le plus souvent), à la reproduction de la division sexuée des rôles parentaux et confinent les pères dans l'ombre des mères.

Une adresse sexuée aux parents

L'observation des pratiques professionnelles et des discours à l'adresse des parents permet de percevoir les différentes prescriptions qui leur sont destinées mais également leur différenciation selon qu'elles sont à l'adresse des mères ou des pères. Si les pratiques parentales sont différenciées dans la majorité des couples, on voit comment les pratiques et les discours des professionnel.le.s viennent les renforcer. Ces discours différenciés impactent nécessairement les parents en diffusant, à bas bruit, l'idéologie de la primauté maternelle dans le « bon » développement du bébé et du jeune enfant et participent à l'assignation, régulièrement renouvelée, aux mères des soins, de l'éducation et de la prise en charge des jeunes enfants.

A travers les premiers résultats de l'observation des accueils en crèche, une réflexion ciblée sur la place « laissée » aux pères peut s'avérer déterminante pour comprendre les ressorts cachés de leur difficulté à (ne pas) partager le travail de care autour du jeune enfant. Leur présence facilitée dans les crèches (comme celle de professionnels hommes) pourrait être l'occasion de transformer les formes de la division sexuée du travail, en revalorisant, du même coup, tout un pan de l'activité humaine fondée sur l'attention à autrui. En guise de

perspectives, cette démarche pluridisciplinaire s'appuie sur l'articulation heuristique entre genre et care. Sortir du déni du genre dans la petite enfance (Bessin, 2008) et promouvoir un care dégenré (Moliner, 2015) permettent d'envisager de prochaines investigations du côté des « savoirs situés » (Puig de la Bellacasa, 2014) et de l'imbrication des rapports sociaux (Devineau, 2014 ; Dorlin, 2009)

Images médiatiques et représentations sociales de la mixité des métiers de la prime enfance

Zeineb TOUATI, MCF en sciences de l'information et de la communication, UMR IDEES, Université du Havre Normandie

Introduction

Dans l'imaginaire social collectif, les métiers liés à la prime enfance se conjuguent et se pratiquent au féminin. L'histoire, montre en France, que la pratique des soins aux enfants, aux femmes enceintes (…) a toujours été une affaire de femmes. Les activités féminines avaient pour objectif d'assurer la continuité de la vie et les activités masculines visaient la protection et la survie. (Collière M-F, 1996). Cette répartition historique et héréditaire des tâches n'a rien de naturel ou d'inné mais a été imposée aux femmes et aux hommes. Cette construction sociale des rôles s'érige progressivement en norme et devient une réalité transmise d'une génération à l'autre et un facteur d'explication de la place des femmes et de la division sexuelle du travail. Cette division sexuelle du travail « n'est pas fondée sur un rapport de complémentarité entre les activités féminines et masculines mais plutôt sur un rapport antagoniste, hiérarchisé, inégalitaire. Le corollaire de cette division est la construction d'un rôle social féminin, fondé sur la « femme nature » et, à l'inverse d'un rôle social masculin fondé sur l'homme culture ». (Chaplain et Custos-Lucidi, 2005). C'est, entre autres, ce qui explique la dévalorisation et le dénigrement des tâches féminines et du rôle social féminin. Historiquement, la construction sociale de cette dévalorisation est double. D'un côté, le travail des femmes est fondé sur la « nature » et directement relié à l'instinct féminin et à l'inné chez les femmes, ne nécessitant donc pas de savoirs particuliers, ni de compétences autres que celles supposées naturelles et communes à toutes les femmes. De l'autre, l'Eglise en séparant corps et esprit et en dénigrant tout ce qui relève du corporel et des soins apportés aux corps (y compris celui des femmes et des enfants) va instituer une

image dégradée et souillée de toutes les pratiques relatives aux corps et qui sont majoritairement des pratiques et des tâches féminines.
Cette construction sociale et historique a largement contribué aux représentations des métiers féminins et masculins, des secteurs d'activités réservés aux femmes et du peu de reconnaissance accordée aux métiers des femmes. Ce constat est valable pour les métiers de la petite enfance qui sont historiquement des métiers féminins comme le prouve encore aujourd'hui la forte représentation des femmes dans les différents métiers et corps relevant de ce secteur d'activité.

Dans le cadre de ce dossier thématique, notre contribution propose d'interroger les images médiatiques données des métiers de la prime enfance et de la mixité professionnelle dans ce secteur dans les médias en France ainsi que les représentations sociales qui en sont véhiculées dans les médias et dans la société.

Les représentations sociales sont entendues comme « une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social ». (Denise Jodelet, 1984)

Nous nous intéressons aux représentations sociales construites autour des métiers de la prime enfance parce qu'elles fondent en partie les images médiatiques qui sont données de ces métiers et la place qui leur est consacrée dans l'imaginaire collectif. En tant que processus complexe, les représentations sociales permettent d'appréhender certains aspects de la vie ordinaire en recadrant les comportements individuels à l'intérieur même des interactions sociales. (Fischer, 1987)

Contrairement aux représentations collectives statiques, les représentations sociales évoluent parce que relevant de groupes sociaux plus restreints et subissent donc plus facilement et de façon directe l'effet du contexte, des relations et des communications

individuelles. Ces représentations naissent et évoluent dans le cadre de relations sociales en subissant les influences culturelles et économiques d'un groupe ou d'une communauté donnés. (Touati, 2006)

Le secteur de la prime enfance est présent dans le quotidien (celui des parents, des professionnels, des pouvoirs publics, etc.) et donc dans les espaces public et privé. De par son importance sociale, et les enjeux économiques, éducatifs et politiques qui en découlent, le secteur de la prime enfance est aussi présent dans les interactions sociales et devrait l'être dans les médias considérés ici comme un reflet de la société et des questionnements qui la traversent. Cette présence est porteuse d'images médiatiques et est productrice de représentations sociales. Plusieurs travaux ont déjà établi le rôle des médias (parmi d'autres agents comme l'imaginaire social collectif, le discours politique, la culture, etc.) dans l'élaboration, la transmission, la pérennisation et l'évolution des représentations sociales. Moscovici (1961) a été le premier à mettre l'accent sur le rôle des médias et des moyens de communication dans la fabrication et la pérennisation des représentations sociales. Dans son analyse de la presse américaine, il démontre que les représentations d'un objet se modifient quand elles sont actualisées sous différents systèmes de communication. Les médias de masse agissent en premier lieu sur l'élaboration de la représentation d'un objet, mais peuvent par la suite, générer des transformations plus ou moins profondes de cette même représentation. Moscovici a aussi mis l'accent sur le rôle de la communication interindividuelle et quotidienne qui représente le lieu par excellence, de production, d'apparition et de transformation des représentations sociales. D'autres travaux ont démontré la correspondance entre images médiatiques et représentations sociales ainsi que la forte ressemblance entre les images diffusées par les médias de masse et les représentations sociales véhiculées dans la société et qui s'expriment dans les discours et se traduisent dans les comportements (Moliner 1996, Touati 2006). Les représentations véhiculées par les médias sont le reflet de ce qui circule et s'échange dans la société, elles recouvrent une grande partie des représentations et des situations sociales.

Lors de la constitution d'une bibliographie sur le thème de la mixité dans les métiers de la prime enfance, nous avons constaté l'absence de travaux sur le traitement de ce secteur dans les médias classiques en France (presse écrite, télévision, radio et cinéma) et l'absence de données sur la question de la prime enfance (métiers, structures, mixité, etc.) sur Internet. Notre mission au sein du projet Mixprim consiste justement en l'analyse de la place des métiers de la prime enfance dans les médias, l'étude des représentations qui sont construites et véhiculées autour de ce secteur d'activité et l'intérêt porté à la mixité dans ces métiers. Le travail de recherche porte sur plusieurs médias de masse classiques et numériques à savoir la presse écrite, la télévision, et Internet (blogs, pages Facebook d'associations et de professionnels, forums de discussion). Cette analyse des données disponibles sur Internet est complétée par l'étude des fiches métiers consacrées à la prime enfance sur les sites d'orientation (ONISEP).

Il est évident que les supports analysés sont très différents en termes de publics, de formats, de modes d'expression et d'objectifs. Nous avons souhaité maintenir cette diversité afin de rendre compte de tous les modes de traitement médiatique de ces métiers et des enjeux socio-éducatifs et de mixité qui en découlent. Il est également aujourd'hui très difficile de distinguer la part d'influence d'un média indépendamment des autres. En effet, les interactions entre les différents types de médias sont permanentes et les échanges sont systématiques entre presse, télévision, réseaux sociaux et sites internet, si bien que les uns et les autres deviennent complémentaires. Nous allons dans cette contribution, restituer les premiers résultats de l'analyse des différents médias. La taille des corpus retenus et l'avancement progressif de l'analyse de contenu, ne nous permettent pas à ce stade de rendre compte de résultats définitifs et de brosser un tableau exhaustif de toutes les images données des métiers de la petite enfance et de la mixité professionnelle dans ce secteur d'activités. Nous mettrons particulièrement l'accent ici sur l'analyse de contenu de la presse écrite et des contenus numériques. En sélectionnant la presse écrite imprimée et les contenus sur des supports numériques, nous avons choisi de travailler sur des moyens de

communication très différents en terme d'historique, de mode de production, de type d'expression, de supports d'utilisation et de publics (lecteurs et contributeurs). Notre sélection s'explique par les moyens dont nous disposons, le temps imparti à la recherche et le souci de clarté dans la restitution des résultats. Nos choix sont dictés par : l'intérêt scientifique et la prise en compte de la réalité des usages médiatiques aujourd'hui. Le choix de la presse s'imposait, et ce malgré l'érosion de la diffusion et la baisse du lectorat, en raison du rôle clairement établi de la presse écrite dans le façonnement et la construction des représentations sociales. Le choix des supports numériques est dicté par l'évolution des usages des médias fortement marquée par le recours à internet et aux réseaux sociaux. Ainsi, cette contribution s'articulera autour de deux principales parties : la première consacrée à l'examen du contenu de la presse écrite et la seconde aux discours véhiculés dans les médias numériques.

Métiers de la prime enfance et mixité dans la presse écrite

Notre objectif étant de dégager les principales images données des métiers de la prime enfance véhiculées dans la presse écrite imprimée en France et de cerner la nature des discours qui lui sont consacrés, nous avons opté pour l'analyse de contenu. Après une phase exploratoire portant sur un premier corpus restreint composé des titres suivants : Le Monde - Libération - Le Figaro sur une période allant de 2013 à 2015, nous avons rapidement décelé la nécessité d'élargir le nombre de titres analysés et la période d'étude. Nous avons ainsi ajouté à notre corpus : Le Nouvel Obs, Les échos et L'Express. L'analyse de tout le corpus a aussi été élargie pour s'étaler sur la période de 2013 à 2018.

Cet élargissement s'imposait par souci de représentativité et afin de disposer du corpus le plus large possible étant donné le peu d'occurrences relevées dans la phase exploratoire. Notre méthodologie (choix du corpus clairement délimité, méthode de recueil des données et d'analyse) s'appuie sur le travail de Laurence Bardin (2003). Parmi les différentes techniques d'analyse de contenu, nous avons choisi l'analyse thématique, en optant pour un regard

qualitatif (ex : représentations, modèles de conduite ou de comportement véhiculés) et quantitatif (ex : fréquence des thèmes). Nous avons retenu cinq critères :

-La surface rédactionnelle consacrée à la thématique.

-L'emplacement de l'article dans la publication.

-Le genre rédactionnel : souvent révélateur du degré d'importance du thème traité.

-Le rôle social assuré par les protagonistes dans l'article (professionnels, éducateurs, responsables de structures...) et l'attitude exprimée à l'égard du rôle assuré par le professionnel.

-L'attitude exprimée à l'égard de la mixité professionnelle dans l'article (analyse des verbes, des adjectifs et qualificatifs classés en items).

Une place limitée

Notre première constatation, lors de la phase exploratoire, pointant le peu d'intérêt pour cette thématique dans la presse nationale, s'est confirmée après l'élargissement de l'échantillon. En effet, aucun article ne traite de la mixité des métiers comme sujet principal. Peu d'occurrences sont relevées concernant les métiers de la petite enfance d'une façon générale. C'est souvent un thème périphérique abordé dans un cadre plus large à l'occasion d'autres informations factuelles. Nous notons aussi l'absence de textes relevant des genres journalistiques nobles (éditorial, enquête, reportage). Il s'agit essentiellement d'articles d'information courts et de brèves. La thématique de la petite enfance est reléguée aux pages intérieures et aux pages paires ce qui confirme le faible intérêt qu'elle suscite.

La notion de prime et de petite enfance reste floue, la catégorie d'âge concernée n'est pas délimitée dans le peu d'occurrences relevées et les enfants y sont plus répertoriés par rapport à la nature des structures d'accueil (crèche ou école maternelle). Par ailleurs, la notion de mixité n'est pas définie. La mixité est envisagée dans les lieux d'accueil des enfants et est souvent questionnée par rapport à la mixité sociale ou religieuse (des parents,

des intervenants). Une occurrence relève de la mixité dans une dimension linguistique et langagière en traitant des classes bilingues franco-anglaises. « A New York, des classes bilingues franco-anglaises très prisées » (Le Monde du 14/02/2014). L'auteur y traite de la mixité dans les structures d'accueil parce qu'une partie des enfants scolarisés dans ces classes bilingues sont des enfants issus de couples mixtes ou de parents de Français expatriés (donc une mixité culturelle et langagière).

La présence des hommes dans ces lieux perçus comme principalement féminin, de par le personnel, la nature des missions et la fréquentation, n'est pas concrètement traitée. Dans l'imaginaire collectif, ces structures d'accueil des tout-petits (crèches, MAM ou chez les « assistantes maternelles ») relèvent, comme pour les soins, du « royaume des femmes ». La présence des hommes est plus soulevée dans le cadre des représentations des « nouveaux pères » considérés comme plus impliqués dans le quotidien des jeunes enfants et qui sont par conséquent plus présents dans les structures d'accueil en y emmenant leurs enfants ou en les récupérant.

Importance de l'actualité

Une majorité des occurrences observées est dictée par l'actualité nationale (judiciaire, sociale, économique). L'affaire du voile islamique à la crèche « Baby Loup » qui date pourtant de quelques années et les poursuites judiciaires qui en découlent sont l'occasion de plusieurs articles qui traitent indirectement des conditions d'accueil et des métiers de la prime enfance en traitant de l'actualité de « Baby Loup » comme structure d'accueil. Régulièrement, un article renvoie à cette affaire comme : « Baby-loup : La cour de cassation confirme le licenciement de la salariée voilée » (Le Monde, le 25/06/14), « Les interminables procès de la crèche Baby-Loup » (le 13/05/15), ou encore « L'affaire Baby-loup pourrait être jugée autrement aujourd'hui » (L'express, 14/03/17).

L'actualité juridique et législative entraine également des publications sur le secteur de la prime enfance comme la loi pour l'égalité réelle entre les femmes et les hommes (Loi n° 2014-873 du 4 août 2014). La publication du Plan d'Action pour la Petite Enfance (Novembre 2016) est aussi l'occasion d'un traitement plus direct des métiers de la petite enfance avec des articles d'information neutres comme par exemple « Ce que prévoit le plan d'action pour la petite enfance » (Les Échos le 5/11/16). Il s'agit ici d'articles d'information reprenant les principales mesures énoncées dans le plan et à mettre en avant les avancées. Le ton est positif et le contenu valorisant pour les métiers et les professionnels.

Notons que l'aspect économique domine les articles et ce de façon récurrente liée à l'actualité annuelle de la rentrée scolaire et de la nécessité d'organiser la garde des enfants, les frais de cantine, etc. Ces articles traitent principalement du coût de la garde des enfants et répertorie ou cite à l'occasion les différents types de gardes et de structures d'accueil. Nous citons en exemple à des dates régulières dans le même journal Les Échos: « Ce que coûte la garde d'enfants » (05/11/16), « Le coût du babysitting augmente en 2016 » (le 23/08/16), « Faire garder ses enfants est plus cher en 2015 » (le 20/08/15).

A ce stade, nous ne pouvons établir une typologie de toutes les représentations sociales véhiculées dans la presse écrite française des métiers de la petite enfance et de la mixité professionnelle dans ce secteur. La nature du traitement journalistique accordée à ce thème ne permet pas l'expression des représentations. La faible représentativité des occurrences relevées dans notre corpus consacré à la presse nationale, nous a amenée depuis peu à nous intéresser à la presse régionale qui devrait être plus riche en occurrence et permettre une analyse plus pertinente. Basée sur l'information de proximité et l'intérêt du lecteur pour son quotidien, la presse régionale devrait porter plus d'intérêt à cette thématique. Un premier balayage de titres tels que le quotidien régional breton « Le Télégramme » confirme notre hypothèse d'intérêt de la presse régionale avec plus d'une vingtaine relevée sur une période de 18 mois. Ces occurrences relèvent parfois de la dépêche ou du billet (texte court) et traitent des activités organisées par les structures d'accueil de jeunes enfants mais sont

accompagnées d'illustrations et de commentaires qui ne peuvent qu'enrichir notre corpus et par conséquent nos résultats. Ainsi, la suite de l'analyse de la presse s'orientera vers l'intégration de quelques titres de la presse régionale et de deux titres spécialisés qui sont « Psychologie » et « Parents ».

La petite enfance sur Internet

Les médias et réseaux socionumériques sont depuis quelques années omniprésents dans les moyens de communication et dans le quotidien. Les usages d'internet, principalement de divertissement et d'échange (messagerie électronique), sont depuis plusieurs années complétés par des usages d'information, de revendication, d'expression citoyenne et d'expression sur le privé et l'intime (Flichy 2010, Mercklé 2011, Touati 2012). Plusieurs recherches s'intéressent au rôle des réseaux socionumériques dans l'évolution des constructions identitaires et dans la formation et l'évolution des représentations sociales (chez les jeunes notamment et chez les usagers réguliers). Ces médias numériques et Internet d'une façon générale sont une source d'information complémentaire des médias classiques, un support d'expression et d'émancipation via les blogs, forums, pages Facebook ou les plateformes de partage et un lieu de revendication identitaire, genrée ou minoritaire. Remplissant toutes ces fonctions, Internet est au même titre que les médias classiques un agent de socialisation, une source d'identification et un lieu de circulation et d'évolution des représentations sociales.

Nous proposons dans cette partie de présenter les principales images données des métiers de la petite enfance et de la mixité professionnelle dans les discours des internautes. Une première phase d'observation nous a permis de répertorier plusieurs formes d'expression- traitant à des degrès différents du secteur de la petite enfance- dans les réseaux sociaux (forums, blogs, page Facebook) ainsi que dans les sites institutionnels (ceux des ministères de tutelle, des associations de professionnels, des structures d'accueil et particulièrement les crèches).

Etant donné l'étendue des contenus disponibles traitant directement ou de façon périphérique de la mixité dans les métiers de la petite enfance et de la place des hommes dans les structures d'accueil des jeunes enfants, nous nous limiterons dans la présente contribution à l'étude des contenus sur les médias numériques à savoir les forums, les blogs et Facebook. Le volet de notre étude traitant des sites institutionnels et des sites d'orientation sera présenté dans une publication collective ultérieure. Notre corpus initial se compose de deux forums de discussion, d'une page Facebook et de deux blogs.

Les forums de discussion

Pour le premier support analysé, nous nous référons aux résultats d'une veille active sur des forums de discussions connus et très utilisés et l'analyse des discours qui y sont construits et échangés. L'échantillon se compose entre autres de rubriques et dossiers dans les forums de discussion sur les sites: Au Féminin.com et Doctissimo.com, Le choix des forums a été dicté par les taux de fréquentation et de consultation de ces sites et la pertinence par rapport à notre thème. Nous ne relevons pas de forum traitant directement de la mixité professionnelle dans la petite enfance mais ce secteur d'activité est discuté par les internautes et principalement les parents dans différentes rubriques qui animent ces forums notamment les rubriques et dossiers suivants :

- Scolarité.
- Autorité et éducation.
- Famille.
- Garde d'enfants.
- Rentrée scolaire.

Les précédents intitulés indiquent clairement que le contenu des différentes publications et des échanges qui en découlent traite principalement, pour ne pas dire exclusivement, de l'accueil, de la garde, de la scolarité et de l'éducation des enfants (y compris activités

parascolaires, temps d'éveil, méthodes d'apprentissage, compétences des personnels en charge des enfants, etc.).

Ce qui distingue la thématique sur les forums de discussion c'est une liberté d'expression encouragée par l'impression d'anonymat. Les parents (surtout les jeunes parents) posent des questions qu'ils jugent gênantes à évoquer directement avec les professionnels qui accueillent ou gardent leurs enfants. La discussion dans le forum se substitue à l'échange direct avec d'autres parents, échange qu'il serait éventuellement difficile ou délicat d'avoir en présence des professionnels. Une partie des parents extériorisent ce qui relève de l'intime notamment l'inquiétude en laissant pour les premières fois leurs bébés, la culpabilité de privilégier son travail, la peur de mal faire ou de ne pas savoir faire, etc. Les internautes traitent également des différentes pratiques dans les structures d'accueil en comparant les établissements. Nous relevons également des questions sur les différences entre les types de crèches : associatives, parentales, municipales et ce que cela implique en terme de temps consacré aux enfants, de types d'activités.

La mixité professionnelle et la présence des hommes n'apparait pas dans les échanges et les publications comme un thème qui interroge les membres des forums et les contributeurs. Les quelques occurrences relevées traitant indirectement de la présence des hommes dans les structures d'accueil sont neutres et ne comportent pas de jugement péjoratif quant à ce changement professionnel et social. Nous prenons ici l'exemple d'une publication Intitulée « Crèche Parentale » sur Doctissimo (dans la sous-rubrique Garde-d'enfants). La présence masculine apparaît à travers Olivier qui est père de famille et membre élu du conseil qui gère une crèche parentale. La figure masculine est encore présente dans la rubrique « Autorité et éducation » à travers l'image du père dans une publication intitulée « A quoi sert un père ? » qui présente le père comme une figure d'autorité et un modèle d'identification tout en nuançant avec l'image des nouveaux pères et la part d'affect qu'ils mettent dans l'éducation des enfants.

Dans les illustrations qui accompagnent les publications, les hommes sont toujours des pères qui portent ou qui embrassent l'enfant mais il n'y a aucune représentation des professionnels hommes. Cette absence des professionnels hommes s'illustre également dans les rubriques relatives à la scolarité et à la rentrée des classes des tout-petits. Les échanges portent sur les maîtresses, les ATSEM, le personnel accueillant l'enfant en école maternelle étant donc perçu inconsciemment comme féminin. Nous citons à titre d'exemples, deux publications sur Doctissimo intitulées « Mon enfant n'aime pas sa maîtresse : Comment réagir ? » et « Je ne m'entends pas avec la maîtresse de mon enfant : que faire ? ». L'absence même de l'usage du masculin indique le poids persistant des représentations sociales classiques véhiculées dans la société à savoir la féminisation des professions relatives aux jeunes enfants et ceci en dépit de la présence d'hommes dans les écoles maternelles et élémentaires dans les postes d'enseignement et de direction.

La parole sans tabous des professionnels

Plusieurs études sur les usages d'Internet et des réseaux sociaux mettent l'accent sur la liberté d'expression. L'impression d'anonymat et l'absence d'interlocuteur direct libère la parole et facilite l'expression de choses relevant du privé et de l'intime. L'extimité sur internet, (Tisseron, 2008) s'exprime dans différents types de récits notamment les témoignages et les blogs. Nous nous sommes particulièrement intéressée à la parole des professionnels hommes qui tiennent des blogs et ou alimentent des blogs et des pages Facebook de professionnels et d'associations de professionnels.

Dans les blogs, le thème est abordé de façon plus personnelle et plus intime. La parole est souvent prise sous forme de récit d'expérience et de témoignage de l'expérience personnelle, du quotidien, des observations faites dans les structures professionnelles ou des interactions avec les parents et d'autres professionnels (les). Les principaux thèmes traités par les professionnels hommes (souvent travaillant ou ayant travaillé en crèche) sont :

les motivations du choix du métier, les difficultés rencontrées notamment lors de l'intégration au sein d'équipe majoritairement féminine, le récit de la journée type.

Même si les métiers sont souvent valorisés, c'est dans ces récits que nous relevons l'apparition des stéréotypes et préjugés sur ces métiers. Ces stéréotypes et préjugés véhiculés dans l'imaginaire social collectif et la société ne s'exprimaient pas dans les autres contenus analysés à savoir la presse écrite et les forums de discussion. La nature même des blogs, le vécu des professionnels qui sont aussi les auteurs et leur besoin d'extérioriser les difficultés, les préjugés qu'ils subissent expliquent l'émergence de ce discours différent sur des métiers jusque là valorisés et traités avec distance (par les journalistes et les internautes sur les forums de discussion). Dans les blogs, on note le poids du regard des autres qui est généralement un regard négatif porté sur les professionnels hommes présents dans les métiers de la prime enfance et particulièrement auprès des tout-petits en crèche. Ce regard est désapprobateur de la part de la famille et des amis qui ne comprennent souvent pas ce choix de carrière et le considèrent comme un échec professionnel. Plusieurs professionnels hommes dénoncent cette incompréhension des familles et des proches qui n'acceptent pas ou dénigrent leur orientation vers des professions de soins aux nourrissons et d'accompagnement de l'éveil de jeunes enfants. Nous y voyons l'expression des représentations classiques et ancestrales dénigrant les métiers de soins, historiquement féminins. Ce choix de métier relèverait donc d'un manque de virilité selon les réflexions que subissent les professionnels : un métier de femme, entouré « de bonnes femmes », « les soins des bébés c'est vraiment pas viril ». Ces métiers sont aussi dénigrés parce que majoritairement peu qualifiés et mal rémunérés et les proches ne comprennent pas « ce manque d'ambition anormal pour un homme ».

Les blogs dénoncent également le regard suspicieux et douteux qui accompagne l'arrivée d'un homme dans une structure d'accueil notamment de la part de collègues femmes. La suspicion inconsciente et non déclarée de prédation sexuelle pèse sur les professionnels hommes et les amène à ne pas assumer certaines tâches tels que les soins ou le change

des tout-petits comme ils se fixent des limites dans la façon de réconforter un enfant qui pleure.

Les hommes souvent également d'une forme de disqualification naturelle dans ces métiers de par leur identité d'hommes. Les hommes sont aussi victimes d'une suspicion d'incompétence. Nous relevons dans les blogs et les posts, le doute exprimé par les collègues femmes dès qu'un homme intègre l'équipe : sera-t-il à la hauteur ? La division sexuelle du travail et le conditionnement social basé sur l'idée de compétences naturelles chez les femmes laissent supposer que les hommes qui ne sont pas dotés de certaines qualités ne peuvent être suffisamment « doux et patients avec les enfants ».

Les images véhiculées dans les blogs laissent voir la persistence dans le milieu professionnel d'autres représentations sociales liées à la division sexuelle du travail et à l'assignation de rôles sociaux distincts et même contradictoire aux hommes et aux femmes. Ainsi, la présence des hommes dans les structures d'accueil des jeunes enfants est appréciée et valorisée par leurs collègues pour répondre aux besoins qui nécessitent l'intervention « d'un homme ». Un homme peut rendre bien des services en se chargeant du bricolage, du déplacement des charges lourdes, en organisant des jeux moteurs ou en gérant les activités d'extérieur. Nul besoin ici de préciser les origines des représentations de l'homme fort et musclé présent à l'extérieur et de la femme cantonnée aux activités intérieures. Dans la continuité de cette influence des représentations classiques, les professionnelles femmes notent le rôle des hommes dans la gestion des conflits entre enfants grâce à leur autorité naturelle et leur timbre de voix.

Par ailleurs, les professionnels dénoncent via les blogs ce que Mike Marchal a nommé « l'invisibilité sociale et la surexposition professionnelle ». Ces métiers sont méconnus et les hommes y sont quantité négligeable. Ils représentent en effet moins de 3% des professionnels. Mais dès qu'un homme est présent dans une structure ou dans une réunion,

on ne voit plus lui. La minorité invisible des professionnels de la prime enfance devient super exposée dès que un homme est présent dans cette majorité de femmes.

Comme dans les blogs, Facebook offre également un espace d'expression pour les professionnels. Nous avons répertorié plusieurs pages Facebook de structures et d'associations. Certaines sont très actives et militantes pour plus de mixité dans les métiers de la prime enfance. Nous avons choisi de travailler sur le contenu de la page Facebook « Les pros de la petite enfance » qui est l'une des plus actives et des plus suivies dans le secteur (66266 abonnés au 30 septembre 2018 et plus de 64000 mentions J'aime à la même date). La page Facebook suivie principalement par des professionnels mais disponible pour les parents et le grand public donne une image très valorisante des métiers avec un discours assez ouvert et une diversité d'intervenants (professionnels, associatifs, parents, journalistes…). La mixité est défendue sur la page facebook et sur le site du même nom.

Le discours porté par les différents posts critique souvent les représentations classiques des métiers de la petite enfance et montre des exemples de professionnels hommes. Le bilan est toutefois à nuancer parce que la présence des hommes est souvent présentée comme une réorientation professionnelle (il s'agit d'une réalité professionnelle). Les métiers de la prime enfance ne seraient donc pas un premier choix de carrière pour les hommes.

Ainsi, un post (daté du 5/12/2017) qui se voulait positif et valorisant la mixité professionnelle commence ainsi : « Il avait un poste à responsabilités dans le commerce et à 35 ans a opéré un changement de cap radical en devenant auxiliaire de puériculture. Un choix qu'il ne regrette pas. » Il s'agit donc d'une réorientation professionnelle et non d'un choix initial. Nous précisons toutefois que la photographie accompagnant le post montre un homme souriant et laisse entendre une satisfaction qui confirme que le professionnel est content de sa réorientation. « C'est l'histoire d'une reconversion improbable, mais réussie. « Jean-François Laval, bac +5 en économie, a quitté un poste de direction pour intégrer la petite enfance.… ». Cet exemple qui confirme que pour les hommes il s'agit d'un deuxième choix

de carrière. Les verbes et les qualificatifs choisis « reconversion improbable », « changement de cap radical », « quitte un poste de direction » induisent l'idée d'un changement imprévu et d'une réorientation professionnelle qui ne correspond pas aux trajectoires socialement valorisées. Un autre post daté du 9/12/17 confirme cette lecture : « Encore un parcours inattendu, celui de Jean-Jérôme Audinet assistant maternel. Jean Jérôme Audinet : assistant maternel, une reconversion inattendue mais réfléchie. Jean Jérôme Audinet est assistant maternel depuis 6 ans. Un choix assumé. Une reconversion mûrement réfléchie. Parcours d'un contrôleur aérien plongé dans le… ».

Certains posts trahissent aussi l'expression de l'inconscient et le poids d'un côté des représentations classiques et de l'autre celui de la réalité de la forte féminisation des métiers de la petite enfance. Malgré l'ouverture de cette page Facebook à la mixité des métiers, le masculin disparaît de certaines publications comme « Vous souhaitez accueillir plus d'enfants chez vous de manière provisoire ou définitive ? Voici la marche à suivre. Assistante maternelle : comment faire modifier son agrément ? » Le métier d'assitant maternel est écrit au féminin et la photographie accompagnant la publication représente une professionnelle femme tenant un bébé. La réalité de cette profession, où les hommes représentent moins de 1% des professionnels, explique certainement le féminin dans le texte et dans l'illustration.

Conclusion

Notre analyse de contenu de plusieurs supports médiatiques montre le peu de place accordée par les médias aux métiers de la petite enfance et à l'impact de la mixité professionnelle. Les métiers sont plus présents et mieux représentés sur internet que dans les médias classiques. La nature des supports notamment et le type de public cible et du producteur du discours expliquent principalement cette différence, le thème n'étant pas grand public.

D'une façon générale, les qualificatifs choisis dans la presse et sur internet pour présenter les métiers sont souvent positifs et valorisants : verbes d'action, adjectifs positifs, valeurs humaines et qualité d'écoute, de patience, rigueur et sérieux mises en avant. Les propos sont valorisants quand le professionnel est une femme. Un homme à l'un de ces postes interroge, intrigue. Pourquoi un homme choisirait-il un métier féminin, mal rémunéré, fatiguant et sans marge d'évolution. Ressurgissent alors les représentations classiques des métiers de la petite enfance et des métiers féminins d'une façon générale. Consciemment et inconsciemment, directement ou indirectement, les différents types de supports reprennent et se réfèrent à plusieurs des représentations sociales classiques de la petite enfance.

Toutefois, la présence sur les forums et surtout dans les blogs et la page Facebook, de nouvelles images liées à la mixité professionnelle, à la complémentarité entre rôles féminins et masculins et à la pertinence de la combinaison des apports des hommes et des femmes dans l'éveil et l'éducation des jeunes enfants contribue à faire émerger de nouvelles représentations de ces métiers. Le propre d'une représentation sociale est le renouvellement et l'évolution dans les échanges, dans les pratiques quotidiennes et dans les discours médiatiques qui nourrissent l'imaginaire social collectif. Les blogs et la page Facebook analysés, même s'ils émanent de professionnels et qu'ils s'adressent principalement à des professionnels et des proches du secteur de la prime enfance (parents, pouvoirs publics, associations...) sont aussi consultables par le grand public lors d'une recherche ou au hasard d'une navigation. La disponibilité de contenus diversifiés et de questionnements relatifs à la présence des hommes auprès des jeunes enfants peuvent nourrir la réflexion et faire émerger dans les interactions de nouvelles représentations sociales de ce métiers et de la mixité dans ce secteur.

L'analyse des contenus en cours sera complétée par un corpus de presse régionale (plus proche du quotidien) et de l'analyse de l'image des métiers de la petite enfance dans les programmes télévisés de France Télévision ainsi que par le discours des sites institutionnels. Cet élargissement nous permettra de cerner avec plus de précision les

représentations sociales construites et véhiculées des métiers de la prime enfance et les images construites de l'arrivée des hommes dans ce secteur.

Bibliographie

Bardin L., 2003, 1ère Ed. 1977, *L'analyse de contenu*, Paris, PUF.
Bonardi Ch., 1999, *Les représentations sociales*, Paris, Dunod.
Chaplin D-L et Custos-Lucidi M-F., 2005, *Les métiers de la petite enfance, Des professions en quête d'identité*, Paris, La découverte.
Collière M-F., 1996, *Soigner...le premier art de la vie*, Paris, InterEditions.
Conforti B. et Fosseux S., *Travailler avec des enfants*, Guide Studyrama.
Coulon N. et Cresson G., 2007, *La petite enfance, Entre familles et crèche, entre sexe et genre*, Paris, L'Harmattan.
Grillot Th., 2016, *Un homme à la crèche*, Paris, Seuil.
Fischer G-N., 1987, *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*.
Flichy P., 2010, *Le sacre de l'amateur. Sociologie des passions ordinaires à l'ère numérique*, Paris, Seuil.
Merckle P., 2011, *La sociologie des réseaux sociaux*, Paris, La Découverte. Collection Repères.
Jodelet D., 1984, *Représentations sociales : phénomènes, concepts et théorie*.
Moliner P., 2002, *Les Représentations sociales : Pratique des études de terrain*, Paris, PUF.
Moliner P., 1996, *Images et représentations sociales. De la théorie des représentations à l'étude des images sociales*, Grenoble, PUG.
Moscovici S., 1961, *La psychanalyse, son image, son public*, Paris, PUF.
Tisseron S., 2008, *Virtuel, mon amour : penser, aimer et souffrir à l'ère des nouvelles technologies*, Paris, Albin Michel.
Touati Z., 2006, *Communication et relations symboliques en Tunisie : les représentations sociales de la femme entre le politique, les médias, la culture et l'Islam*, Thèse de Doctorat en SIC, Université Stendhal, Grenoble.

Partie II

Les obstacles d'une éducation sexuée de la jeunesse à une mixité égalitaire

Anne Schneider, *Filles et garçons dans les métiers à travers les albums de littérature de jeunesse à destination des petits (12 mois-8 ans) en France : quelques exemples d'innovations littéraires*

Carole Daverne, *Les métiers de la petite enfance : représentations et attentes des parents*

Christine Fontanini, *Les étudiants masculins en L3 sciences de l'éducation : un vivier potentiel pour devenir Professeurs des Ecoles en maternelle ?*

Esaï Makoundou, *Représentations des étudiant.e.s sur les métiers du secteur de la petite enfance*

Filles et garçons dans les métiers à travers les albums de littérature de jeunesse à destination des petits (12 mois-8 ans) en France : quelques exemples d'innovations littéraires

Anne Schneider, MCF de littérature jeunesse, LASLAR, Université de Caen Normandie

L'impact de la littérature de jeunesse dans le développement des questions genrées est difficile à mesurer. Cependant, il est à parier que les enfants qui auront entre leurs mains des histoires mettant en scène des rôles et des répartitions de garçons et de filles seront plus tard imprégnés de ce qu'ils auront vu ou lu. Les souvenirs de lecture, les débats autour des histoires, les narrations racontées par un parent avant de dormir favorisent un rapport à l'imaginaire dont il serait utopique de penser qu'il n'aura pas de rôle sur la construction identitaire de l'enfant.

« On le sait aujourd'hui, le genre se construit donc à la confluence des instances de socialisation que sont la famille, l'école, les pairs et les médias[11]. »

Or, la littérature de jeunesse se situe précisément à la jonction de ces différentes instances : présente à la maison, dans les familles, à la crèche, à l'école maternelle, elle peut influencer les enfants dès leur plus jeune âge et constituer pour eux des modèles à suivre.

C'est pourquoi, notre étude se situe dans le domaine de la petite enfance, à l'âge où les enfants sont particulièrement malléables et en pleine socialisation, c'est-à-dire où la

[11] Francine Hauwelle, Marie-Nicole Rubio, Sylvie Rayna, *L'égalité des filles et des garçons dès la petite enfance*, Erès, 2014, p. 63

fonction éducative bat son plein : apprentissage du vivre ensemble, du langage, de la pensée. Elle vise à repérer les signes de mutations dans les représentations genrées, du côté des métiers[12] en nous fondant sur les images et les textes véhiculés dans les albums[13]. Initiée par une recherche portée par l'Université de Rouen qui a lieu de 2016 à 2019, financée par la Région Normandie, dans le cadre d'un GRR (Grand Réseau de Recherche) dans l'axe « Cultures et sociétés[14] », elle s'intitule « Normes sociales de mixité professionnelle dans les métiers de la prime enfance ».

Notre propos est de montrer, à partir d'un corpus d'albums centré sur des enfants de douze mois à huit ans, la permanence, certes, de ces stéréotypes de genres[15] dans la représentation des métiers, mais surtout, les signes de mutation des rôles de genre en littérature de jeunesse.

Pour analyser notre corpus très contemporain, puisqu'il est borné entre 2010 et 2017, autour de la problématique de l'innovation positive dans les représentations filles/ garçons autour des métiers, nous proposerons de cerner tout d'abord, le contexte d'analyse et de définition du corpus, avant de procéder à une analyse de données à partir de trois axes : le renversement des stéréotypes, le motif capillaire et les duos d'enfants.

Des métiers aux rôles, contexte d'analyse pour la recherche

Plusieurs points, reflétant les difficultés inhérentes à cette recherche et à sa méthodologie,

[12] Colloque international de restitution des données de la recherche en décembre 2019 à l'université de Rouen.

[13] Notre recherche porte sur un corpus d'albums documentaires et fictionnels réuni autour de la thématique des métiers, rôles et jeux, pour des enfants de 12 mois à 8 ans, dans une amplitude chronologique de parution entre 2010 et 2017. Sont exclus les séries littéraires et la presse magazine. Il est constitué d'une centaine de titres, parmi lesquels sont sélectionnés pour notre étude ici présente vingt-cinq titres.

[14] Porteuse du projet Sophie Devineau, Professeur des universités, Université de Rouen.

[15] Voir à ce propos notre article « Filles et garçons en littérature de jeunesse, vers l'égalité » dans la Revue Le furet n°90, « *A table… les petits ! »,* coord . Francine Hauhwelle et Anick Décarie-Lehmann, Strasbourg, Septembre 2018.

peuvent être soulevés.

Tout d'abord, la représentation des métiers figure de façon peu fréquente explicitement dans les albums, à fortiori dans les albums pour les tout-petits finalement peu concernés par une projection imaginative dans l'univers spécifique des adultes. En revanche, on y trouve davantage d'allusions à des rôles, en particulier du côté de la représentation des adultes. Ainsi, dans les histoires, les adultes –papa, maman, maîtresse d'école, grands-parents, voisins, amis – sont dessinés ou décrits dans des rôles différents qui font partie du quotidien de l'enfant : faire la cuisine, lire le journal, aider l'enfant, faire du tricot, faire les devoirs, jouer, préparer un gâteau, réparer ou conduire une voiture, jardiner, coudre, etc.. Seule la présence des métiers est explicite dans les albums documentaires dont c'est le thème, mais surtout dans ceux destinés aux plus grands.

Ainsi, on trouve des albums explicites sur les métiers[16], par exemple aux éditions Milan où sont édités deux albums documentaires, l'un pour les petits, un album cartonné animé : *Mes petits métiers*[17], et, l'autre, pour les grands, entre huit et treize ans intitulé *La journée des grandes personnes, 100 métiers à découvrir et à explorer*[18]. Dans ces deux albums, un effort de représentation égalitaire est fait. Dans l'album pour les petits, on voit trois filles représentées comme étant vétérinaire, peintre en bâtiment ou épicière. Dans l'album pour les grands, ce sont des planches entières par catégorie de métiers qui offrent une répartition égalitaire. Par exemple, au milieu de rôles d'hommes sont dessinés une ingénieure, une électricienne, une metteuse en scène, une pilote d'hélicoptère, une soldate, etc. On peut noter également que les noms sont systématiquement féminisés et que les stéréotypes d'appartenance de couleur marquant la suprématie des blancs sont battus en

[16] Les plus connus sont *A quoi tu joues* ? de Marie-Sabine Roger et Anne Sol, Sarbacane, Amnesty international, 2009 *et Et pourquoi pas toi ?* Edition Notari, Madalena Matoso, Délégation à la petite enfance, ville de Genève, 2011.
[17] Xavier Dereux, *Mes petits métiers*, Milan, 2013.
[18] Virginie Morgand, *La journée des grandes personnes, 100 métiers à découvrir et à explorer*, Milan, 2016.

brèche de la même manière : ainsi, les couleurs de peau sont toutes représentées, y compris dans l'optique du métissage, option que l'on trouve déjà dans l'album *Et pourquoi pas toi ?* de Madalena Matoso, publié en 2011. On y voit, par l'effet de superposition de bandelettes horizontales découpées, la possibilité de jouer à animer les métiers en fonction des rôles d'hommes ou de femmes et donc de pouvoir tout imaginer : des femmes chimistes, des hommes soignant des enfants, etc. L'intérêt de l'album réside également dans les visages en noir ou blanc désignant ainsi la possibilité de métiers effectués par des hommes ou des femmes de couleur. Cette attention à une double problématique discriminatoire : la couleur de peau et le genre rend l'album particulièrement intéressant car il évite ainsi de reproduire des stéréotypes et de les superposer, -on sait aujourd'hui que la discrimination croise justement plusieurs types de critères : ethniques, sociaux, sexués.

Un autre parti pris dans les albums les plus innovants est celui de l'humour développé de façon fine dans la question des répartitions des rôles entre père et mère, dans le quotidien de la vie familiale, et, en creux dans celui des métiers. Ainsi, dans les albums documentaires édités par Talents hauts, *La Déclaration des droits des mamans*[19]*, La Déclaration des droits des papas*[20]*, La Déclaration du droit des filles*[21]*, La Déclaration du droit des garçons*[22]*,* le motif du renversement des rôles est très largement défendu. Dans ces albums, les rôles parentaux sont mis à rude épreuve et chacun revendique avec humour le droit de ne pas être exclusivement cantonné à des tâches assignées : ménage, cuisine, lavage pour les femmes ou réparation, conduite et jardinage pour les hommes. Chacun peut prendre sa part dans la place que les surprises du quotidien lui réservent : les mères peuvent donc réparer des machines en panne, tandis que les hommes peuvent

[19] Elisabeth Brami, ill. Estelle Billon-Spagnol*„ La Déclaration des droits des mamans*, Talents Hauts, 2016.
[20] Elisabeth Brami, Estelle Billon-Spagnol*„ La Déclaration des droits des papas*, Talents Hauts, 2016.
[21] Elisabeth Brami, Estelle Billon-Spagnol*„ La Déclaration des droits des filles,* Talents Hauts, 2014.
[22] Elisabeth Brami, Estelle Billon-Spagnol*„ La Déclaration des droits des garçons,* Talents Hauts, 2014.

confectionner au pied levé un repas ou changer une couche. L'humour repose sur le discours victimaire entonné de façon égalitaire par les hommes comme les femmes qui met l'accent sur leur souffrance et leur étouffement dans des carcans imposés par le conformisme social, tandis que chacun rêve de modèles différents. C'est sur le mode totalement égalitaire, comme le démontre les quatre albums filles/garçons/papas/mamans que les traditions sont mises à mal et que l'on découvre que c'est d'abord dans le discours que se lisent des injonctions contradictoires difficiles à tenir pour chacun.

Trois axes d'innovations sur le genre dans les albums pour les tout-petits

Le renversement des stéréotypes comme signe de mutation

Les albums présentent généralement beaucoup de stéréotypes, à fortiori lorsque l'on s'adresse à des tout-petits. Ainsi, le renversement des stéréotypes est un motif fréquent du discours égalitaire. Un aspect vindicatif accompagne cette dimension revendicatrice où le discours engagé se fonde sur la colère, le refus et l'indignation. Dans ce cadre, l'album *Marre du rose*[23] met l'accent sur cette permanence des stéréotypes dénoncés par une petite fille toute vêtue de noir qui tente de nuancer l'appellation « garçon manqué » qu'on lui oppose pour lui préférer l'expression « fille réussie », tandis qu'un autre album, *Blanche – Neige et les 77 nains*[24] est un plaidoyer anti-esclavagiste où Blanche-Neige, harassée par ses obligations de ménagère face à 77 nains refuse sa condition et préfère le sommeil où elle réclame « Prière de ne PAS me réveiller », signe qu'elle refuse même l'idée d'être réveillée par un prince charmant. Trop c'est trop ! Cette dénonciation se situe sur le même plan que l'album *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon* de Christian Bruel[25] qui dénonçait de façon symétrique les clichés, d'une part, du côté d'un garçon qui n'avait pas le droit de pleurer et, d'autre part, d'une fille aux cheveux mal disciplinés, qui refusent les

[23] Nathalie Hense, Ilya Green, *Marre du rose*, Albin Michel Jeunesse, 2008.
[24] Davide Cali, Raphaëlle Barbanègre, *Blanche-neige et les 77 nains,* Talents hauts, 2016.
[25] Christian Bruel et Anne Galland, ill. Anne Bozelec, *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon*, Paris, Le sourire qui mord, 1976.

comportements fondés sur le diktat des adultes quant aux représentations normées de la répartition genrée de la société. Cependant, cet album fondé sur la douceur des questionnements enfantins et l'amitié fille/ garçon, qui tous deux choisissent de fuguer, rejoint la veine d'un registre de tendresse sur lequel repose certains albums, comme *Hector l'homme extraordinairement fort*[26] qui démontre les logiques d'enfermement auxquels les personnages sont soumis. Hector travaille dans un cirque où il montre ses muscles et accomplit toutes sortes de « choses époustouflantes[27] », mais il tricote en cachette. Victime de harcèlement –en ce sens, l'album est très intéressant car il montre de la question du genre est d'abord liée au problème plus global de l'acceptation de l'autre dans sa différence, donc à la tolérance - il finira par tricoter pour Léopoldine sa fiancée avant de monter avec elle un nouveau numéro de cirque et d'être accepté dans sa dualité d'homme doux et fort.

La difficulté pour les éditeurs, auteurs et illustrateurs de littérature de jeunesse repose bien souvent sur la dénonciation des stéréotypes qui est une des entrées les plus évidentes dans le discours égalitaire. Ainsi, les albums qui parlent du sport sont les plus marqués actuellement dans cette optique de changement des rôles : les garçons revendiquent le droit de faire des sports de garçons et vice-versa, même si l'on peut regretter que ce soit presque exclusivement du côté de la danse pour les garçons et du football pour les filles, comme dans *Emile et la danse de boxe*[28] (difficile de faire accepter la danse tout court..) ou *J'aime pas le foot*[29] et *J'aime pas la danse*[30].

L'effacement des différences visibles : le motif capillaire, marqueur identitaire indifférencié filles ou garçons ?

[26] Magali Le Huche, *Hector l'homme extraordinairement fort*, Didier Jeunesse, 2008, réédition 2014.
[27] *Ibid,* non paginé
[28] Vincent Cuvellier, ill. Ronan Badel, *Emile et la danse de boxe,* coll Giboulées, Gallimard Jeunesse, 2016.
[29] Stéphanie Richard, Gwenaëlle Doumont*, J'aime pas le foot*, Talents Hauts, 2015.
[30] Stéphanie Richard, Gwenaëlle Doumont *, J'aime pas la danse,* Talents Hauts, 2018.

Plusieurs cas de renversement des stéréotypes s'effectuent autour d'un motif visible, celui des cheveux dont *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon* faisait déjà mention. C'est une entrée intéressante dans la mesure où elle peut correspondre à une interrogation réelle des tout-petits et devenir le support d'une discussion sur une différence qui se voit. Signe d'une hyper féminisation, les cheveux longs sont un des attributs les filles, mais deviennent le chantre d'un discours sur l'effacement du féminin vers le masculin. Dans *Quand Lulu sera grande*[31], l'héroïne rêve d'avoir de très très longs cheveux blonds[32]. Affirmé dès le début de l'album dans une sorte de surenchère de féminité en concurrence avec ses copines, ce motif évolue au fur et à mesure de l'album. Le motif des cheveux se mue en un motif masculin, Lulu se voit comme Tarzan (et non pas comme Jane) avec ces longs cheveux dont elle rêve « Et pour une fois, je pourrais crier très très fort sans gêner personne[33]. » Ce qui importe, c'est de pouvoir incarner des attitudes traditionnellement réservées aux garçons. Le renversement de ce stéréotype féminin s'accentue au fur et à mesure de l'album puisqu'elle veut exercer des métiers d'hommes, preuve que les deux options peuvent co-exister : l'univers féminin n'entre pas forcément en concurrence avec des choix masculins, l'identité féminine, fortement signifiée par les cheveux, peut être vécue comme non excluante.

Dans deux albums : *Le meilleur cow-boy de l'Ouest*[34] et *Le dernier cow-boy*[35], l'effacement de la différence se focalise essentiellement sur la chevelure. Dans le premier, un petit cow-boy venu de nulle part s'essaye à un concours de cow-boy aux épreuves classiques et plutôt masculines. Il remporte chaque épreuve : le rodéo, le tir, le courage, le bivouac, le saloon, la musique, le lasso. C'est alors que soulevant son chapeau, il annonce qu'il est une fille : « Mon nom est Lili Zabriskie et je viens de Californie[36] » Dans la chute, l'effet de surprise est centré sur la découverte d'une longue chevelure rousse qui est fondé

[31] Fred L., *Quand Lulu sera grande,* Talents hauts, 2014.
[32] *Ibid*, p.2.
[33] *Ibid*, p. 16.
[34] Fred L., *Le meilleur cow-boy de l'Ouest,* Talents hauts, 2016.
[35] Grégoire Kocjan, Lisbeth Renardy, *Le dernier cow-boy*, L'Atelier du poisson soluble, 2017.
[36] *Le meilleur cow-boy de l'Ouest*, *op. cit*., p.23

cependant sur un stéréotype. En effet, dans la tradition littéraire, y compris en littérature de jeunesse, il est fréquent de voir mises en scène des filles rebelles à la chevelure rousse, telles entre autres, Susy, Zohra la rousse, Merida (dans *Rebelle*[37]), et ce, dans la filiation de la sorcière, pourchassée et marginalisée au Moyen-Âge pour ses pouvoirs et son caractère maléfique. Sa chevelure rousse est d'ailleurs assortie à ses vêtements rouges (bottes et chemise). Ainsi, la présence de cette couleur de cheveux atténue l'originalité du propos car elle sous-tend que ces filles aux caractères bien trempés appartiennent, par tradition, à une forme de marginalité.

Quant au cow-boy, Quickly Lucky, il mène une vie qui n'est pas de tout repos, il doit chevaucher, être un justicier, protéger les faibles et ce, dans des contrées déshumanisées contemporaines. Ce sont les trois dernières pages de l'album qui opèrent un changement total de perspective. Arrivée à la maison, la petite fille, dont on découvre qu'elle est en fait Lucie grâce à ses cheveux lâchés, auparavant couverts d'un chapeau se fait tancer vertement par sa mère :

> -Lucie ! crie maman. Où étais-tu passée ?
> Encore avec ce déguisement ridicule !
> Comment faut-il te l'expliquer ?
> Tu n'es pas un cow-boy, ni un justicier.
> Tu es une demoiselle. Quand vas –tu te mettre ça dans la tête ?
> Enlève ces bottes et file te changer dans ta chambre !

Là encore, le motif des cheveux, associé à la robe et au doudou rose de la petite fille ré-identifie le héros du côté des filles. Cependant, dans la chute de l'histoire, la fillette se réapproprie son appartenance genrée et l'exhibe comme étant duelle et assumée comme telle, grâce à cette phrase : « -Hé ! Gringo ! ça te pose un problème que les cow-boys aiment

[37] *Rebelle (Brave),* Film d'animation, Dysney/Pixar, 93 mn, 2012.

le rose ?[38] ». Le visage en gros plan face au lecteur, elle l'apostrophe, revêtue de son chapeau de cow-boy d'un revolver à la main, tout en tenant son doudou rose contre elle et en ayant les cheveux longs.

L'effacement des différences est encore plus explicite dans un album tendre et poétique, mais un peu étrange et qui pousse à l'extrême l'indifférenciation masculin/féminin : *Ma mère est une femme à barbe*[39]. La masculinisation de la mère est certes vécue comme excluante au quotidien en société, mais elle conditionne son travail dans un cirque, ce qui la rend fascinante. Cet aspect masculin ne gomme pourtant pas la fonction de maternage de la mère, au contraire, l'enfant se love avec affection dans sa barbe. Cet élément lui confère donc, non seulement, une valeur en terme artistique, grâce au fait qu'elle le sublime en en jouant dans le cadre de sa vie de saltimbanque, mais en plus, ne la sépare pas de sa fonction maternelle.

Pourtant, le motif capillaire peut être également l'objet de contre-stéréotype. Ainsi, on peut regretter que dans *Longs cheveux*[40]*,* écrit et illustré par Benjamin Lacombe, le fait de porter des cheveux longs coïncide avec un milieu social particulier, celui du milieu artistique de la musique puisque le père est guitariste flamenco : « un guitariste flamenco a toujours les cheveux longs, c'est bien connu[41]. » et le fils joue lui-même de la guitare. Ce choix du métier du père rend caduque la démonstration, s'il en est une, qui vise à dire que des grands hommes ont eu des cheveux longs, comme Tarzan, Samson, les indiens d'Amérique, Louis XIV, d'Artagnan, Conan, Rahan, Musclor, Albator, exemples développés dans l'album. Décontextualisé, le motif capillaire ne peut s'analyser car ile std 'abord une construction sociale et culturelle.

Cette visibilité égalitaire est donc parfois peu opérante lorsqu'elle est à l'origine de la

[38] *Le dernier cow-boy, op. cit, excipit*, non paginé.
[39] *Ma mère est une femme à barbe*, Raphaël Frier, Ghislaine Herbéra, Editions frimousse, 2011.
[40] Benjamin Lacombe, *Longs cheveux*, Talents Hauts, 2017.
[41] *Ibid,* non paginé.

fabrication ou de la perpétuation de contre-stéréotypes, même lorsque les intentions de l'auteur et de l'éditeur sont louables. Elle est souvent le corollaire d'une forme de didactisme, qui est le propre d'une littérature qui vise à éduquer les enfants à des valeurs. En revanche, dans le cas de miss en scène de situation de coopérations entre filles et garçons, le propos est parfois plus libre et plus inventif. C'est le cas de quatre albums que nous avons retenus pour leur mise en scène d'enfants sous la forme de duos : frère et sœur, ami et amie, souvent espiègles et créatifs.

Les duos d'enfants : une égalité visibilisée

Dans les rôles tenus par des enfants au cours de leurs activités quotidiennes, qui peuvent en creux dessiner des métiers, les exemples de complicité enfantine entre filles et garçons donnent lieu à des scènes drôles, renversantes et où s'exprime un nouveau modèle éducatif égalitaire.

Ainsi, ce sont le plus souvent dans le cadre de jeux entre filles et garçons que l'on peut observer des situations d'égalité. Si l'on se fonde sur un recensement sous forme de typologie des jeux effectués, les filles sont à l'égal des garçons pour se rouler dans la boue, pêcher, grimper aux arbres, faire du feu, créer, naviguer, monter à cheval, dire des gros mots…Souvent l'humour, l'amitié et la solidarité deviennent des valeurs communes que les enfants intègrent naturellement entre eux.

Dans les albums de Tomi Ungerer, *Maître des Brumes*[42] et *Amis-amies*[43], on note que les duos d'enfants sont souvent complices comme dans le conte Hansel et Gretel, illustré par l'auteur où les enfants rusent ensemble face à la méchante sorcière[44]. Dans

[42] Tomi Ungerer, *Maître des Brumes*, Ecole des Loisirs, 2013.
[43] Tomi Ungerer, *Amis-amies*, L'Ecole des Losirs, 2007.
[44] Voir notre étude sur les albums de Tomi Ungerer, « Des filles et des garçons dans l'imaginaire européen de Tomi Ungerer », *Etre une fille, être un garçon dans la littérature pour la jeunesse(2) Europe de 1850-2014,* (dir.) Christiane Connan-Pintado et Gilles Béhotéguy, coll. Etudes sur le Livre de Jeunesse, PU de Bordeaux, 2017, pp. 161-173.

Maître des Brumes, Finn et Cara sont frères et sœurs. Ils partagent diverses tâches, comme celle de garder des moutons, mais échouent un jour dans le domaine du maître des Brumes, sur son étrange île. De retour dans leur famille, la petite fille tire de sa soupe un cheveu et pense alors au personnage qu'ils ont rencontré là-bas. L'album fait évoluer les deux enfants vers de plus en plus de coopération face à la difficulté : par exemple, lorsqu'ils écopent et conduisent ensemble leur bateau, mais, à la fin, leur complicité est totale car leur aventure commune scelle leur égalité et leur supériorité face aux adultes. De même, dans *Amis-amies,* deux enfants d'origine étrangère, Rafi et Ki Sing, allient leur créativité d'artistes pour créer un art inédit grâce auquel et pour lequel ils deviennent totalement complices. La fin de l'album qui les voit réunis au clair de lune tous les deux sur une barque, se soldant par leur amitié intacte malgré les difficultés rencontrées. Cette partition genrée se lit également dans *L'île du monstril*[45] où Elvire et Léon, naufragés sur une île partagent des tâches de robinsons, s'entraident, parfois dans un renversement des rôles traditionnels : c'est Elvire qui tue un poisson et Léon qui le fait cuire. De même, dans *Fleur de cactus et Castor-têtu*[46], les rôles sont identiques : Fleur de Cactus tue un poisson et Castor-têtu le fait cuire, mais, bien qu'il soit mis à mal dans ses certitudes : une femme idéale fait le ménage, frotte le linge, fait à manger etc., il finira par jouer avec l'espiègle Fleur de Cactus qui monte aux arbres, cherche du miel, chevauche des bisons, pêche au lieu de laver le linge et reconnaître enfin qu'elle est sa squaw idéale !

Conclusion :

La dénonciation des motifs traditionnels participe de l'éducation des filles d'aujourd'hui. Cette nouvelle partition genrée, fondée sur l'égalité, s'observe à différents niveaux : renversements des stéréotypes, filles libres et agissant comme des garçons,

---

[45] Yvan Pommaux,
[46] Jean Leroy, Audrey Poussier, *Fleur-de-Cactus et Castor-Têtu*, L'Ecole des loisirs, 2017.

dualité assumée. Elle est accompagnée par des traits qui caractérisent la littérature de jeunesse : humour et ironie, voire parodie, réactions axiologiques, didactisation, effet de nuances apportés par le dialogue entre le texte et l'image. En effet, ce qui rend le propos audible, particulièrement par des enfants, c'est la présence d'un langage complémentaire entre le texte et l'image qui se prête particulièrement bien à une double lecture : ce qui peut être dénoncé à l'écrit peut être mis à mal dans l'image et inversement. Pour gagner en qualité, les albums, y compris ceux qui sont écrits pour les tout-petits, doivent être pensés dans cette double optique de la complémentarité texte/ image qui fait toute la richesse du genre de l'album.

Bibliographie :

Davide Cali, Raphaëlle Barbanègre, *Blanche-neige et les 77 nains,* Talents hauts, 2016.
Elisabeth Brami, ill. Estelle Billon-Spagnol*, La Déclaration des droits des mamans*, Talents Hauts, 2016.
Elisabeth Brami, Estelle Billon-Spagnol*, La Déclaration des droits des papas*, Talents Hauts, 2016.
Elisabeth Brami, Estelle Billon-Spagnol*, La Déclaration des droits des filles,* Talents Hauts, 2014.
Elisabeth Brami, Estelle Billon-Spagnol*, La Déclaration des droits des garçons,* Talents Hauts, 2014.
Christian Bruel et Anne Galland, ill. Anne Bozelec, *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon*, Paris, Le sourire qui mord, 1976.
Vincent Cuvellier, ill. Ronan Badel, *Emile et la danse de boxe,* coll Giboulées, Gallimard Jeunesse, 2016.
Xavier Dereux, *Mes petits métiers*, Milan, 2013.
Raphaël Frier, Ghislaine Herbéra, *Ma mère est une femme à barbe*, Editions frimousse, 2011.
Nathalie Hense, Ilya Green, *Marre du rose*, Albin Michel Jeunesse, 2008
Grégoire Kocjan, Lisbeth Renardy, *Le dernier cow-boy*, L'Atelier du poisson soluble, 2017.
Fred L., *Quand Lulu sera grande,* Talents hauts, 2014.
Fred L., *Le meilleur cow-boy de l'Ouest,* Talents hauts, 2016.
Benjamin Lacombe, *Longs cheveux*, Talents Hauts, 2017.
Magali Le Huche, *Hector l'homme extraordinairement fort*, Didier Jeunesse, 2008, réédition 2014.
Jean Leroy, Audrey Poussier, *Fleur-de-Cactus et Castor-Têtu*, L'Ecole des loisirs, 2017.
Madalena Matoso, *Et pourquoi pas toi ?* Edition Notari, Délégation à la petite enfance, ville de Genève, 2011.
Virginie Morgand, *La journée des grandes personnes, 100 métiers à découvrir et à explorer*, Milan, 2016.
Yvan Pommaux, *L'île du monstril*, L'Ecole des Loisirs, 2000.
Tomi Ungerer, *Maître des Brumes*, Ecole des Loisirs, 2013.
Tomi Ungerer, *Amis-amies*, L'Ecole des Loisirs, 2007.

Corpus périphérique :

Rebelle (Brave), Film d'animation, Dysney/Pixar, 93 mn, 2012.
Marie-Sabine Roger et Anne Sol, *A quoi joues-tu* ? Sarbacane, Amnesty international, 2009
Stéphanie Richard, Gwenaëlle Doumont*, J'aime pas le foot*, Talents Hauts, 2015
Stéphanie Richard, Gwenaëlle Doumont *, J'aime pas la danse,* Talents Hauts, 2018.

Bibliographie critique :

Francine, Hauwelle, Marie-Nicole Rubio, Sylvie Rayna, *L'égalité des filles et des garçons dès la petite enfance*, Erès, 2014.
Anne Schneider, « Filles et garçons en littérature de jeunesse, vers l'égalité » dans la Revue Le furet n°90, « *A table… les petits ! »,* coord . Francine Hauwelle et Anick Décarie-Lehmann, Strasbourg, Septembre 2018.
Anne Schneider, « Des filles et des garçons dans l'imaginaire européen de Tomi Ungerer », *Etre une fille, être un garçon dans la littérature pour la jeunesse(2) Europe de 1850-2014,* (dir.) Christiane Connan-Pintado et Gilles Béhotéguy, coll. Etudes sur le Livre de Jeunesse, PU de Bordeaux, 2017, pp. 161-173 .

Les métiers de la petite enfance : représentations et attentes des parents

Carole Daverne-Bailly, MCF-HDR, CIRNEF , Université Rouen Normandie,

Depuis les années 1990, les métiers de la petite enfance ont connu une forte croissance et de nombreuses mutations, en lien avec l'évolution des modes de garde collectif et individuel (Devetter, 2012). En dépit notamment de ces mutations, des transformations de la société contemporaine et de la cellule familiale, et d'une volonté politique réaffirmée de mixité dans les structures professionnelles - c'est-à-dire des femmes dans des métiers traditionnellement masculins, mais aussi l'inverse - ce secteur emploie exclusivement des femmes : 99,5% des puéricultrices et 98,5% des assistantes maternelles sont des femmes (Cresson, 2010).

Les métiers de la petite enfance accueillent très majoritairement des femmes, car ils sont associés à des qualités dites « féminines » (Perrot, 1987) - l'écoute, le soin donné à autrui, l'expression d'émotions ou la grâce -, alors que les domaines professionnels « masculins », accueillant par définition très majoritairement des hommes, se réfèrent plutôt à des qualités dites « masculines » (Connell, 1995) - l'affirmation de soi, la technique, la rationalité ou la force -. Concernant les professionnelles de la petite enfance, il est également courant de convoquer les termes d'« *empathie* », de « *bienveillance* », de « *disponibilité à l'autre* » et d'« *affect* » (Jacques & Purgues, 2012) ; leur travail est perçu comme relevant de la « *suppléance domestique* […] *n'exigeant pour l'essentiel que des qualités affectives* » (Ulmann, 2012). Les stéréotypes sociaux, inscrits dans les mentalités, semblent ainsi déterminer en grande partie la conception des tâches et la répartition des rôles entre les hommes et les femmes (Jaboin, 2010). La professionnalisation et la salarisation de ces

activités ne modifient pas la donne : ces activités demeurent des univers féminins, parce que nécessitant, dans les représentations, des qualités propres au sexe féminin (Zanferrari, 2005).

« *L'irruption de figures masculines dans l'univers de la petite enfance bouscule les représentations, mais ne se fait pas aisément tant celles-ci sont ancrées dans des habitudes séculaires* »[47]. Lorsqu'ils souhaitent intégrer un métier de la petite enfance, les hommes rencontrent effectivement des résistances importantes (Rouyer, Mieyaa & le Blanc, 2014).

Les obstacles à la mixité dans les métiers de la petite enfance sont au cœur de la recherche « *Normes de mixité professionnelle dans les métiers de la prime enfance* » (2016-2018)[48], qui vise à rendre compte de la situation d'exception actuelle d'un homme faisant le choix d'exercer une profession dans le secteur de la petite enfance, à travers notamment les représentations et attentes des familles, dont au moins l'un des enfants est accueilli en crèche. Dans les représentations sociales, la garde et l'accueil des jeunes enfants, qui succèdent à la maternité et « *s'apparentent à un prolongement du rôle des mères dans la sphère publique* » (Marchal, 2015, p.98), constituent une « affaire » spécifiquement féminine (Bloch & Buisson, 1998). Qu'en est-il plus spécifiquement des représentations des parents, dont au moins l'un des enfants est accueilli en crèche ?

[47] Programme MIXPRIM, GRR-IRIHS (2016-2019), Université de Rouen Normandie.

[48] La composition de l'équipe de recherche est la suivante : Aurélia Confais (Docteur, DYSOLA), Carole Daverne-Bailly (CIRNEF, MCF), Sophie Devineau (DYSOLA, PU), François Féliu (DYSOLA, Ingénieur d'études), Christine Fontanini (LISEC, PU), Esaï Makoundou (OVEFIP, Chargé d'études), Anne Schneider (LASLAR, MCF), Zeineb Touati (CDHET, MCF).

Recueillir le point de vue des parents

Une enquête par questionnaire a été diffusée, dans l'objectif de recueillir le point de vue de parents dont au moins l'un des enfants est accueilli en crèche.

La constitution du corpus quantitatif, via une prise de contact par mail auprès de la quasi-totalité des crèches de Seine-Maritime, s'est heurtée à des non réponses et refus, l'objet de l'enquête pouvant susciter des réticences : « *Un homme travaille dans notre structure et nous souhaitons, tant que possible, nous orienter vers une mixité de l'équipe. Nous ne souhaitons pas faire naître de doute chez les parents, concernant les compétences et les motivations des membres de notre équipe. Par conséquent, je ne diffuserai pas ce questionnaire aux parents fréquentant la structure* » (mail, crèche de l'agglomération de Rouen). Nous avons donc mobilisé, en complément, des réseaux associatifs et personnels et ainsi accédé à 460 parents, parmi lesquels 284 ont rempli le questionnaire et validé leurs réponses. Les données ont été recueillies en utilisant Lime-Survey et analysées sous Excel.

Les questions portent sur les attentes des familles vis-à-vis d'un accueil en crèche, et notamment vis-à-vis des professionnels de la petite enfance (en termes de « qualité » *versus* « qualifications » de ces professionnels) ; leurs représentations quant à la mixité professionnelle dans le secteur de la petite enfance ; leurs représentations quant aux rôles respectifs des hommes et des femmes dans ce secteur ; leurs craintes et résistances *versus* leurs satisfactions et encouragements face à l'arrivée - certes timide - des hommes dans un métier traditionnellement « féminin ». Les attentes des familles sont appréhendées à travers des questions transversales, relatives au déroulement d'une journée en crèche, à l'accompagnement sur le chemin des apprentissages, aux activités proposées ou encore à l'acquisition de compétences.

Les caractéristiques générales des répondants à l'enquête par questionnaire laissent entrevoir certaines limites :

- une surreprésentation des mères (80.99% des répondants),
- une surreprésentation de parents diplômés (66.9% des pères ont au moins un niveau de diplôme bac + 2 ; 77.11% des mères ont au moins ce niveau de diplôme),
- une surreprésentation des PCS (professions et catégories socioprofessionnelles) favorisées (38.73% des pères appartiennent à la PCS « cadres et professions intellectuelles supérieures » ; 30.99% des mères appartiennent à cette catégorie).

Pour l'essentiel, les familles sont sinon composées d'un ou deux enfants ; 4/5ème ont un seul enfant accueilli en crèche ; la répartition des répondants, selon le sexe de l'enfant accueilli en crèche, est assez équilibrée. Enfin, 26% des familles déclarent qu'il y a au moins un homme dans la crèche d'accueil, 68% qu'il n'y en a pas (6% ne savent pas ou ne répondent pas).

Premiers résultats : diversité des attentes et petits pas vers la mixité

Attentes des parents

Selon Murcier (2005), les attentes et objectifs dévolus aux métiers de la petite enfance, en crèche notamment, ne sont plus ceux d'il y a un siècle. La crèche est un lieu d'épanouissement, de développement moteur et intellectuel et d'autonomisation, la société actuelle accordant une grande place à l'éducation de ses enfants, dès le plus jeune âge. L'analyse des réponses apportées par les 284 parents, en complément de ces apports, montre que les parents accordent aussi de l'importance à l'acquisition de compétences sociales, le développement intellectuel arrivant quant

à lui seulement en 6ème position. En effet, les enquêtés sont particulièrement sensibles :

- à l'épanouissement et au bien-être de leur(s) enfants (item retenu par 80.63% des enquêtés, parmi une liste de 9 items),
- à l'acquisition de compétences sociales, l'intégration (53.17%)
- au développement moteur, l'éveil corporel (44.01%)
- à l'apprentissage de l'autonomie (35.92%)
- au développement de la curiosité (30.28%)
- et au développement intellectuel (26.76%).

Plus généralement, notre enquête montre que les parents ont des attentes vis-à-vis des professionnels en termes instrumentaux (activités éducatives et stimulantes), expressifs (bien-être, écoute, réconfort, affection), de soin (change des couches, repas, sieste, soins corporels) et de compétences sociales (initiation aux règles de la vie en collectivité, sociabilité, ouverture sur l'extérieur).

Qualités, traits de caractère et formation des professionnels

Interrogés sur les principales qualités et principaux traits de caractère attendus des professionnels de la crèche, en contact direct avec leur(s) enfant(s), les parents retiennent (parmi une liste de 21 items, dont 4 à sélectionner) :

- d'abord : la bienveillance et la gentillesse (44.01%)
- ensuite, dans des proportions proches (entre 28% et 31%) : la patience et le calme ; l'amour des enfants et la passion ; la créativité et l'imagination ; une bonne connaissance des nourrissons et des jeunes enfants ; l'affection, la tendresse et la douceur.

Nombreux sont les qualités et traits de caractères associés aux deux sexes. La bienveillance, associée dans la littérature scientifique à une qualité propre au sexe féminin, est d'ailleurs très largement perçue par les parents (85.21%) comme une qualité relevant des deux sexes, au même titre que la disponibilité, un bon contact avec les parents, un caractère enthousiasme et enjoué, bon pédagogue, la rigueur et le sens des responsabilités. Toutefois, parmi les qualités et traits de caractère « plutôt féminins » (et presque jamais parmi les qualités et traits de caractère « plutôt masculins »), la moitié des parents retiennent l'affection, la tendresse et la douceur (côté « câlins ») ; ils retiennent aussi une bonne connaissance des nourrissons et des jeunes enfants, l'amour des enfants et la passion, le sens de l'organisation, la créativité et l'imagination, la patience et le calme. Parmi les qualités et traits de caractère « plutôt masculins », plus de la moitié des parents retiennent la force physique (et jamais parmi les qualités et traits de caractère « plutôt féminins ») ; ils retiennent aussi, dans des proportions comprises entre 10% et 18%, la sévérité, l'autorité, le sens de l'organisation, l'humour, la réactivité et le sang-froid.

Par ailleurs, il existe un certain nombre de diplômes d'Etat permettant d'exercer auprès de jeunes enfants (éducateurs de jeunes enfants, auxiliaires de puériculture, par exemple). Selon Cresson et Gadray (2004), « *les représentations sociales de ces métiers sont pourtant celles d'emplois non qualifiés, ne nécessitant ni formation, ni compétences, mais uniquement des qualités traditionnellement attribuées aux femmes* ». Les métiers de la petite enfance ne sont pas toujours considérés comme des métiers professionnalisant ; ils le sont plutôt comme des « sous-métiers », d'où le constat d'une dévalorisation sur les plans professionnel, social et économique (Fettucci, 2015). Les parents enquêtés (93.66%) pensent pourtant qu'une formation est utile pour travailler auprès des jeunes enfants ; parmi eux, près d'un quart

(24.30%) pensent qu'elle est d'autant plus utile qu'il s'agit de professionnels masculins, près de 3/5 (62.68%) ne le pensent pas.

Mise en garde, réserves et mixité

Des mises en garde sont adressées aux hommes professeurs des écoles (ne pas accompagner les élèves au WC, ne pas surveiller la sieste, ne pas changer les couches), qui confortent l'idée d'une distance au corps différente : d'un côté, la pédophile et, de l'autre, le maternel (Herman, 2007). Les témoignages recueillis par Murcier auprès de professionnels vont dans le même sens : « *Comme je suis un homme, il m'a été demandé par la direction de l'institution de ne pas m'occuper des changes de couche, de tous les soins du corps et de la surveillance de la sieste* » (2005, p.71). Le rapport « Evaluation des actions publiques en faveur de la mixité des métiers » souligne quant à lui les réticences des usagers : « *pour certaines activités, des réticences manifestes sont présentes parmi les usagers (notamment les parents lorsqu'il s'agit de s'occuper de jeunes enfants ou après 10 ans si l'enfant est une fille*) » (2017, p.54). Dans ce contexte, il est peu surprenant que les professionnels hommes ne s'autorisent pas une proximité corporelle, par crainte d'être catalogués comme homosexuel ou prédateur sexuel : « *Les professionnels hommes évoquent leurs difficultés et les tentatives de protection mises en place, notamment en limitant les soins corporels qu'ils peuvent être amenés à faire aux enfants* » (Murcier, 2004). Pourtant, le point de vue des parents enquêtés entre en contradiction avec la réserve des usagers, des professionnels hommes et les mises en garde qui leur sont adressé. En effet, près de 9 parents sur 10 affirment être « plutôt pas d'accord » et « pas du tout d'accord » avec le fait que, lorsqu'un homme travaille en crèche, il lui soit parfois conseillé de ne pas changer les couches des enfants, de ne pas surveiller leur sieste, de ne pas se montrer affectueux avec eux. Les termes (parmi une liste de 10 items, dont 3 à sélectionner) qui caractérisent au mieux le regard des parents sur la mixité hommes-femmes en crèche sont enrichissement et bénéfique ; les termes méfiance, danger et inapproprié sont très peu sélectionnés.

Les parents pensent qu'ils devraient y avoir plus d'hommes en crèche (61.27%) ; près d'un quart ne sait pas (26.76%). Parmi ceux favorables à une présence accrue des hommes, c'est avant tout parce que celle-ci permet, d'une part, une complémentarité hommes-femmes et, d'autre part, de lutter dès le plus jeune âge contre les stéréotypes associés aux rôles respectifs des hommes et des femmes (parmi une liste de 7 items, dont 2 à sélectionner). Si la lutte contre les stéréotypes se retrouve tout à la fois dans notre enquête et le rapport Génisson (1999), il n'en va pas de même de l'opportunité de palier à l'absence du père : « *un recrutement d'hommes dans les activités de soin, d'éducation de l'enfant, de travail social, parait souhaitable pour lutter contre les stéréotypes associés aux rôles respectifs des hommes et des femmes acquis dès la petite enfance. Il permettrait également d'assurer une présence masculine à des enfants qui n'en ont plus toujours dans leur foyer* » (Genisson, 1999). Rohrmann (2014) et Cresson (2010) soulignent aussi que, dans le cas des familles monoparentales mère-enfant(s), le professionnel homme peut faire office de figure paternelle. Cet écart tient sans doute aux caractéristiques sociodémographiques de notre corpus : la majorité des familles vivent en couple.

Cresson (2010) souligne que deux types de discours entrent en contradiction l'un avec l'autre :

- le premier fait état de la nécessité d'attirer les hommes dans les lieux de vie des enfants. L'homme incarne l'autorité qui semble manquer naturellement aux femmes ; il est un atout dans une équipe ayant en charge l'éducation de jeunes enfants élevés dans des familles monoparentales d'où la figure du père est absente.
- le second discours insiste sur la nécessité de les en éloigner. L'homme est défini comme maladroit et malhabile dans ses gestes ; il est soupçonné de pouvoir adopter des comportements déviants et criminels, tels que la pédophilie.

Ces deux types de discours ne se superposent pas à ceux des parents enquêtés : la présence des hommes en crèche semble souhaitée. Si 61.27% des parents pensent qu'ils devraient y avoir plus d'hommes en crèche, à la question « *Seriez-vous prêt(e) à confier la garde de votre/vos enfant(s) à un homme assistant maternel (à son domicile) ?* », les avis sont toutefois partagés : 38.73% répondent « *oui* », 30.28% « *non* » et 27.46% « *je ne sais pas* ». Ils le sont aussi - dans une moindre mesure -, à la question « *Seriez-vous prêt(e) à confier la garde de votre/vos enfant(s) à un homme baby-sitter ?* ». L'accueil en collectivité est sans doute perçu comme plus rassurant.

Conclusion, prolongements

La présence des hommes en crèche semble souhaitée, sans réticences à l'égard de leur comportement, de leurs qualités et traits de caractère … même si ces derniers ne sont pas à l'image de ceux des femmes et qu'une formation leur est davantage utile.

Ce souhait, de même que l'introduction - très timide - des hommes dans les métiers du secteur de la petite enfance, va de concert avec la mutation de la cellule familiale : les hommes sont de plus en plus présents dans l'éducation des enfants. Dans notre enquête, ce sont majoritairement les deux parents qui s'occupent de leur(s) enfant(s) (70.07%), qui s'occupent des soins corporels (62.32%, qui lisent des histoires (58.45%), qui font des câlins (86.62%), qui jouent (76.06%). Ce constat semble remettre en question la place essentialiste de la femme dans l'éducation des enfants, basée sur le fait que les femmes ont une capacité innée à s'occuper des enfants, prenant l'instinct maternel comme modèle éducatif. La place accrue accordée aux pères ne doit toutefois pas dissimuler le fait que seul l'écart entre

« plutôt le père » et « plutôt le mère » est de moins de 6 points en matière de câlins et de jeux.

Ces premiers résultats sont enfin à lire à la lumière des caractéristiques sociodémographiques des enquêtés… et de leurs limites. Le travail d'analyse des données quantitatives doit se poursuivre ; il sera complété par des entretiens semi-directifs avec une vingtaine de parents issus de milieux sociaux hétérogènes et dont au moins l'un des enfants est accueilli en crèche. L'objectif de ces entretiens est d'approfondir les thèmes abordés dans le cadre de l'enquête par questionnaire et d'établir une comparaison entre classes moyennes et supérieures *versus* classes populaires.

Références bibliographiques

Bloch F. & Buisson M., 1998, *La garde des enfants, une histoire de femmes. Entre don, équité et rémunération*, Paris, L'Harmattan.

Connell R.-W., 1995, *Masculinities*, Cambridge, Polity Press.

Cresson G. & Gadrey N., 2004, Entre famille et métier : le travail du care. *Nouvelles questions féminines,* n° 23-3, p. 26-41.

Cresson G., 2010, Indicible mais omniprésent : le genre dans les lieux d'accueil de la petite enfance, *Cahiers du Genre*, n° 49, p. 15-33.

Devetter F.-X., 2012, Qualité de l'emploi et des conditions de travail des professionnel-le-s de la petite enfance, *Politiques sociales et familiales*, n° 109, p. 9-22.

Fettucci D., 2015, Des hommes dans des métiers de femmes. Le secteur de la petite

enfance, C4 n°224. (disponible à l'adresse : http://www.entonnoir.org/c4/2015/06/25/des-hommes-dans-des-%E2%80%88metiers-de-femmes%E2%80%88-le-secteur-de-la-petite-enfance ; consulté le 26 août 2018).

Génisson C., 1999, *Femmes-hommes : quelle égalité professionnelle ?* Rapport au Premier Ministre, Paris, La documentation française.

Herman E., 2007, La bonne distance. L'idéologie de la complémentarité légitimée en centres de loisirs, *Cahiers du genre*, n° 42-1, p. 121-139.

Jaboin Y., 2010, C'est bien… un homme à l'école maternelle ! *Nouvelles questions féministes*, n° 29, p. 34-45.

Jacques B. & Purgues S., 2012, L'entrée des hommes dans le métier de sage-femme : faire sa place dans un monde professionnel "ultraféminisé", *Revue française des affaires sociales*, n° 2, p. 52-71.

Marchal M., 2015, Les institutions d'accueil de la petite enfance en France. Un espace social peu ouvert aux hommes et à l'égalité des sexes. *Mouvements*, n° 82, p. 97-105.

Murcier N., 2004, De la difficulté à se représenter l'enfant sexué. *La lettre de l'enfance et de l'adolescence,* n° 58-4, p. 89-95.

Murcier N., 2005, Le loup dans la bergerie. Prime éducation et rapports sociaux de sexe, *Politiques sociales et familiales*, n° 80, p. 67-75.

Perrot M., 1987, L'air du temps, *in* P. Nora (dir.), *Essais d'ego-histoire*, Paris, Gallimard, p. 241-292.

Rohrmann T., 2014, Davantage d'hommes dans les Kitas en Allemagne. Renforcement des stéréotypes ou chance pour l'égalité des sexes ? *in* F. Hauwelle, N. Rubio, S. Rayna (dir.), *L'égalité des filles et des garçons dès la petite enfance*. Toulouse, ERES, p. 107-127.

Rouyer V., Mieyaa Y. & le Blanc A., 2014, Socialisation de genre et construction des identités sexuées. Contextes sociétal et scientifique, acquis de la recherche et implications pratiques. *Revue française de pédagogie,* n° 187, p. 97-137.

Ulmann A.-L., 2012, Le travail émotionnel des professionnelles de la petite enfance, *Politiques sociales et familiales*, n° 109, p. 47-57. (disponible à l'adresse : http://www.persee.fr/issue/caf_2101-8081_2012_num_109_1 ; consulté le 07 mai 2018).

Zanferrari F., 2005, Interprétations masculines et attentes féminines à l'égard des hommes dans le travail social. *Le Portique. Archives des carnets du genre*, Carnet 1-2005 (disponible à l'adresse : http://journals.openedition.org/leportique/713 ; consulté le 25 août 2018).

Les étudiants masculins en L3 sciences de l'éducation : un vivier potentiel pour devenir Professeurs des Ecoles en maternelle ?

Christine Fontanini, Professeure de sciences de l'éducation, Lissec, Université de Lorraine

Mots clés : hommes, école maternelle, choix professionnel

Actuellement, encore très peu d'hommes (7,5 %) exercent le métier de professeur des écoles à l'école maternelle en France (MENESR-DEPP, 2016). L'accès des hommes aux métiers traditionnellement féminins a été peu pris en compte dans les différents textes depuis les années 2000 visant la mixité des emplois. Néanmoins, Papuchon (2017) et Gavoille *et al.* (2014) ont mis en évidence que les jeunes adhèrent moins aux stéréotypes de genre que les générations précédentes. Papuchon (2017) montre également que l'adhésion aux stéréotypes de genre diminue avec l'élévation du niveau de diplôme et selon les catégories socioprofessionnelles d'appartenance.

Les étudiant-e-s en Licence 3 (L3) Sciences de l'éducation envisagent beaucoup plus (54,6%) que les étudiant-e-s d'autres filières (entre 2 % et 15 %) de passer le concours de Professeur-e des Ecoles (PE). Qui plus est, les étudiants masculins en L3 Sciences de l'éducation se distinguent de leurs homologues des autres filières en étant les plus nombreux à souhaiter exercer le métier de PE (64,5 %), autant que les étudiantes de cette filière (63,9 %) (Mons, 2016).

C'est pourquoi nous avons mené une recherche pour étudier si les étudiants masculins en Licence 3 Sciences de l'éducation, souhaitant se destiner au professorat des écoles, sont tentés par l'exercice de leur future profession en école maternelle.

Le professorat des écoles en maternelle : toujours boudé par les hommes…

L'école maternelle a été créée en 1881 et pendant près de cent ans, seules les femmes avaient le droit d'y enseigner puisque ce n'est que depuis 1977 que les hommes peuvent exercer en pré-élémentaire. Cette ouverture aux hommes est liée à la transformation de la définition du rôle de l'enseignant-e en école maternelle à qui on ne demande plus de transposer des compétences maternelles mais de se spécialiser en psychologie et pédagogie enfantines. Ainsi, les hommes peuvent désormais acquérir les compétences prescrites (Jaboin, 2007). Ils sont essentiellement attirés par la liberté pédagogique de l'enseignement préélémentaire et son modèle « expressif » valorisant l'aspect esthétique de l'activité enfantine (Plaisance, 1986).

En quarante ans, la part des hommes en maternelle reste faible puisqu'elle est de 7,5 % alors qu'elle est de 20 % à l'école élémentaire (MENESR-DEPP, 2016).

Grésy et Georges (2012) montrent que les professions largement exercées par les femmes sont encore considérées comme nécessitant des qualités dites féminines que les hommes estiment rarement détenir car leur éducation et leur socialisation leur ont imposé de se conformer aux traits masculins stéréotypés tels que l'assurance, l'esprit de compétition, la force physique et le contrôle des émotions (Dulong *et al.*, 2012 ; Connel, 2014) Ainsi, les hommes qui choisissent ces métiers sont souvent vus comme manquant de virilité, d'ambition, voire comme des prédateurs sexuels et ces jugements sont dissuasifs pour des jeunes candidats potentiels (Murcier, 2005 ; Rohrmann, 2016). Par ailleurs, Jaboin (2008) a analysé les carrières des professeurs des écoles masculins en maternelle et a montré qu'ils rencontrent des difficultés d'intégration et de reconnaissance de leur travail dans les équipes pédagogiques majoritairement féminines ce qui les incite à s'éloigner des enfants vers des postes de direction d'écoles ou d'inspection.

Par ailleurs, à l'adolescence, les choix d'orientation des filles et des garçons sont liés à la projection d'une image de soi possible, d'une forme identitaire que l'on souhaite réaliser et

cette forme identitaire est sexuée (Guichard & Huteau, 2001). Ainsi, selon le degré d'adhésion que l'adolescent-e, manifeste vis à vis des normes de sexe et des attentes sociales, son choix d'orientation sera plus moins conforme aux normes de sexe en vigueur. Qui plus est, les garçons et les hommes sont socialement peu encouragés à s'orienter vers une filière ou une profession jugée propre à l'autre sexe. La transgression des normes de la masculinité semble plus facile à surmonter pour des hommes adultes avec un projet réfléchi de reconversion professionnelle et une expérience personnelle en tant que père (Naves & Wisnia-Weill, 2014).

Etre étudiant en L3 sciences de l'éducation constitue un choix atypique pour les garçons puisque ces derniers représentent moins de 20 % des effectifs depuis les années 2000 (Agulhon, Cacouaut & Hermine, 2000 ; Mons, 2016), avoir le projet de devenir professeur des écoles en constitue un autre puisque les hommes ne représentent qu'un quart des effectifs des enseignant-e-s en école primaire. Nous posons l'hypothèse que projeter d'enseigner en école maternelle est une étape plus difficile à franchir pour les étudiants que les précédentes car elle renvoie à la petite enfance dans laquelle les hommes se sentent peu performants, suite à l'éducation genrée dans notre société.

Dans un premier temps, nous décrirons la méthodologie de la recherche et les caractéristiques de la population enquêtée. Dans un second temps, nous présenterons les résultats de l'étude à partir desquels nous présenterons notre analyse.

Méthodologie

La L3 Sciences de l'éducation en 2016-2017 à l'université Lorraine comptait au total 125 étudiant-e-s dont 106 filles et 19 garçons. Sur ces 19 étudiants, 12 désirant se tourner vers le professorat des écoles, ont été volontaires pour participer à notre enquête. Nous avons mené auprès d'eux des entretiens semi-directifs, entre janvier et mars 2017 qui ont duré

entre 45 minutes et 1h30. Notre enquête avait pour objectif de recueillir des données concernant leurs caractéristiques sociodémographiques, les raisons de leur orientation vers la L3 Sciences de l'éducation, de leur projet d'exercer la profession de Professeur des Ecoles et leurs projections dans celle-ci.

Leur orientation vers une L3 sciences de l'éducation

Une des spécificités (1) de la L3 en sciences de l'éducation est d'accueillir des étudiant-e-s ayant obtenu (au moins) une Licence 2 d'autres filières. Les derniers diplômes supérieurs acquis par les 12 interviewés sont ventilés entre une L2/L3 et un BTS/DUT/DEUST. Leurs domaines d'études antérieurs sont dits plutôt « masculins » comme les sciences de l'ingénieur et l'informatique ou à tendance « mixte » tels que l'économie, le commerce et le droit.

Trois étudiants sont « à l'heure » (21 ans) ce qui signifie qu'ils n'ont jamais redoublé au cours de leur cursus scolaire et universitaire. Quatre sont âgés entre 22 et 24 ans et six, plus de 25 ans.

Aucun des étudiants de notre enquête avait envisagé en terminale le professorat des écoles. C'est après leurs années d'études initiales qui les décevaient (6/12) ou une expérience professionnelle non satisfaisante (2/12) ou l'occupation d'emplois précaires ou d'une période de chômage (4/12) que ces hommes ont envisagé de se tourner vers l'enseignement. Ce choix relativement tardif de cette profession par les étudiants se retrouve chez les Professeurs des Ecoles masculins déjà en poste (Jaboin, 2008). Cette orientation atypique des hommes apparaît donc liée à un moment où leur masculinité est suffisamment affirmée après quelques années d'études post-baccalauréat et/ou d'expériences professionnelles.

Leur (ré)orientation vers la licence en Sciences de l'éducation est stratégique car c'est l'une des rares filières universitaires qui accueillent des étudiant-e-s de diverses filières et qui préparent les étudiant-e-s vers le Master Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la

Formation (MEEF) mention Premier degré. Cette L3 permet également aux étudiant-e-s d'acquérir des connaissances relatives à l'éducation et au système scolaire.

Leur projet vers le professorat des écoles

L'ensemble des interviewés ne considère pas leur orientation en Licence 3 en Sciences de l'éducation puis leur projet de devenir Professeur des Ecoles comme des choix atypiques à leur sexe. Ces étudiants expliquent qu'ils ont eu des enseignants masculins à l'école élémentaire ce qui leur a permis d'avoir un modèle prototypique de « maître » (Vouillot, 2002, 2007) et de penser cette profession comme pouvant être exercée aussi bien par un homme que par une femme, comme l'explique Charles : *Quand tu es petit, tu vois que tu as eu une maîtresse, alors tu te dis que c'est pour les femmes, par exemple. Moi, j'ai eu un maître, des fois en remplacement, j'ai eu des maîtres, ce qui fait que pour moi cette idée, elle est saugrenue, elle est pas vraie. Comme j'ai eu un maître, ça m'a cassé le stéréotype rapidement que "non, il faut être une femme pour être maîtresse.*"

Les étudiants avancent également l'égalité entre les hommes et les femmes pour justifier ce choix professionnel de la part d'hommes. Ils revendiquent d'ailleurs une plus grande mixité des professions en général et une prise de distance par rapport aux stéréotypes de genre. Ils considèrent d'ailleurs qu'il n'existe pas de compétences supposées masculines ou féminines mais que pour enseigner, il est nécessaire d'avoir des compétences professionnelles, comme le résume Bastien : *Ça ne dépend pas du sexe de la personne, ça dépend des valeurs que tu véhicules. En plus et puis, j'aime pas dire qu'il y a des valeurs masculines et féminines, c'est dans la société, c'est un fait mais pour moi, il n'y a pas de valeurs masculines et féminines, que ce soit un homme ou une femme, ça dépend de la personne, voilà.*

Toutefois, la raison principale évoquée est leur souhait de travailler auprès et avec des enfants car ils se sentent à l'aise avec eux, suite à leurs diverses expériences auprès d'eux, dans un passé proche ou plus lointain, notamment dans le cadre de l'animation. Ils ne sont pas attirés par un public adolescent, comme l'explique Jérôme : *J'ai choisi plutôt primaire-maternelle que le collège car je ne me serais pas senti bien avec des adolescents, qui ont peut-être déjà une autre mentalité*.

Leur projet professionnel est bien souvent lié aussi à leur souhait d'aider les enfants en difficultés scolaires. Ils sont motivés par des valeurs de justice et d'égalité des chances. Ils ont pour objectif d'apporter des connaissances aux enfants mais aussi de les accompagner à grandir en leur apprenant le respect d'autrui, les règles de vie, de civilité, de tolérance… pour qu'ils puissent s'épanouir intellectuellement et dans la société (Jaboin, 2008 ; Devineau, 2012). Ainsi, l'engagement dans le métier de Professeur des Ecoles continue d'être lié au désir d'enseigner, d'éduquer et de permettre aux futur-e-s adultes de s'insérer au sein de la société.

Les enseignant-e-s côtoyé-e-s pendant la scolarité de ces étudiants alimentent leurs représentations de la profession et permettent un processus d'identification qui les amènent ensuite à se projeter dans l'enseignement (Périer, 2016), comme l'explique Alexandre : « *J'ai jamais été mauvais à l'école parce que j'ai eu des instits qui m'ont donné envie d'apprendre, j'aimerais bien être ce genre d'instit* ». Ils envisagent majoritairement d'utiliser des pédagogies nouvelles pour permettre davantage aux enfants de s'épanouir à l'école et pour eux, d'avoir une plus grande liberté pédagogique.

Ces étudiants sont également intéressés par le statut de fonctionnaire qui leur procura une sécurité de l'emploi et par le rythme de travail qui leur permettra de concilier plus tard leurs vies familiales et professionnelles qu'ils anticipent lorsqu'ils ne sont pas encore pères, comme Antoine : *J'ai envie de fonder une famille, d'avoir des enfants bien sûr et c'est important d'avoir plus de temps pour être avec eux*.

Un attrait pour l'école maternelle ?

Seul un étudiant exprime son désir d'exercer à l'école maternelle. Les autres se projettent en école élémentaire mais déclarent envisager positivement de travailler en maternelle s'ils « n'ont pas le choix » ce qui signifie en cas d'affectation en début de carrière. Toutefois, leur adhésion positive exprimée est teintée de craintes qui sont en relation avec le manque d'adaptation d'un homme à un tel poste, l'appréhension d'avoir des difficultés de communication avec les jeunes enfants et la peur de la fatigue physique et mentale. Ils préfèrent l'école élémentaire car ils sont plus attirés par l'enseignement de connaissances, par les échanges avec les élèves et par l'autonomie des enfants.

Ils évoquent également l'image de l'enseignant mais sous différents aspects : l'un parle des affaires de pédophilie qui peuvent susciter des suspicions dérangeantes à vivre ; un étudiant, du côté rassurant d'une présence masculine à l'école qui peut tranquilliser des parents ; un autre parle du manque de considération des enseignant-e-s à l'école maternelle car considérées comme *des nourrices par la plupart des gens* ; un étudiant fait référence au lien maternel, protecteur, affectif avec les plus petits *et peut être qu'un mec est moins là-dedans*. Finalement, les craintes et représentations de ces étudiants sont liées au fait que d'après eux, les hommes ne sont pas « faits » globalement pour enseigner en maternelle en se basant sur leurs sentiments d'incompétences de s'occuper de jeunes enfants. Le manque de considération des enseignant-e-s en maternelle liée à leur prise en charge d'enfants petits les rebute également. Le seul point positif énoncé semble être une présence masculine dans une école que l'on peut comprendre comme sachant mieux gérer les problèmes ou les difficultés que les enseignantes. Ces étudiants ont ainsi une vision stéréotypée des rôles des femmes et des hommes en école maternelle : pour ces derniers, une image forte et rassurante des hommes et pour les femmes, une image maternante plus qu'enseignante.

L'unique étudiant désirant exercer en école maternelle est le seul à avoir déjà effectué un stage en préélémentaire où il a apprécié *les jeux et les manipulations* et la relation *paternelle* entre lui et les enfants *qui m'intéresse vraiment*. C'est sans doute cette expérience de stage

qui lui a permis de se rendre compte de l'intérêt du travail avec de jeunes enfants en école maternelle et de ses compétences potentielles auprès de ces derniers alors que les autres ne se basent que sur leurs représentations stéréotypées qui les amènent à ne pas souhaiter exercer en préélémentaire.

Conclusion

Les discours de ces étudiants sont assez contradictoires puisque d'un côté ils revendiquent une prise de distance par rapport aux stéréotypes de genre et aux compétences supposées masculines ou féminines puisque d'après eux, pour enseigner, l'important est d'avoir des compétences professionnelles. D'un autre côté, ils (sauf un) ne souhaitent pas et/ou ne se sentent pas capables d'enseigner en maternelle. Pour justifier leur non attrait de l'enseignement auprès des jeunes enfants, ils utilisent des arguments essentialistes alors qu'ils les contestaient pour justifier leur attrait pour l'enseignement en primaire. Ainsi, à leurs yeux, la profession de Professeur des Ecoles est tout à fait possible pour les hommes à l'école primaire où on dispense des savoirs, des savoir-faire et des savoirs-être mais moins envisageable en école maternelle car trop liée à des représentations maternelles qui débouchent, selon eux, sur une déconsidération du métier.

Les étudiants en L3 Sciences de l'éducation désirant se tourner vers le professorat des écoles est sans doute un vivier qu'il faudrait « animer » grâce à un enseignement leur permettant de déconstruire toutes ces représentations stéréotypées de la prise en charge des jeunes enfants et de se diriger davantage vers des professions de la petite enfance. Toutefois, cette préoccupation n'est pas plus d'actualité dans cette filière universitaire que dans la volonté politique d'élargir les choix professionnels des garçons et des filles…

Notes

(1) A l'Université Lorraine, c'était encore le cas en 2016-2017 contrairement à d'autres universités.

Bibliographie

Aghulon, C., Cacouault, M., Hermine, S., 2000, Les publics des Sciences de l'éducation à Paris V, s/dir.Froment, M. et al, *30 ans de Sciences de l'éducation Paris V,* Paris, PUF.

Connel R., 2014, *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie,* Paris, Éditions Amsterdam.

Devineau Sophie (2012), *Le genre à l'école des enseignantes : embûches de la mixité, leviers de la parité*, Paris, L'Harmattan.

Dulong D.*,* Guionnet C., Neveu É., (*dir.*) 2012, *Boys don't Cry ! Les coûts de la domination masculine*, Rennes, PUR.

Gavoille F. *et al.,* 2014, « Le métier a-t-il toujours un genre ? Une question de génération », *Questions de management*, 2, n°6, p. 111-123.

Grésy B, Georges P., 2012, *Rapport sur l'égalité des filles et des garçons dans les modes d'accueil de la petite enfance,* IGAS, Rapport n° RM2012-151P.

Jaboin Y., 2008, « Le professorat des écoles. Une « vocation » pour les femmes ? Un « refuge » pour les hommes ? », *Les Cahiers du CERFEE*, n°25, p. 199-218.

MENESR-DEPP. (2016). *Repères et références statistiques sur les enseignements, la formation et la recherche*.

Murcier N., 2005, « Le loup dans la bergerie - Prime éducation et rapports sociaux de sexe », *Recherches et Prévisions*, n°80, Acteurs et politiques de la petite enfance. Permanences et mutations. p. 67-75.

Mons, N., 2016, comment l'école amplifie-t-elle les inégalités sociales et migratoires ? Dossier de synthèse, CNESCO, septembre.

Naves M-C., Wisnia-Weill V., 2014, *Lutter contre les stéréotypes filles – garçons*. Rapports et documents, Commissariat à la stratégie et à la prospective, janvier.

Papuchon A., 2017, « Rôles sociaux des femmes et des hommes, l'idée persistante d'une vocation maternelle des femmes malgré le déclin de l'adhésion aux stéréotypes de genre, Femmes et hommes, l'égalité en question », *INSEE Références*, https://www.insee.fr/fr/statistiques/2586467?sommaire=2586548 consulté le 17/5/17

Périer, P., 2016, S'orienter vers les métiers de l'enseignement : déterminants socio-scolaires et choix des étudiant-e-s. L'orientation scolaire et Professionnelle, vol 45, n°4, 423-447.

Plaisance, E., 1986, L'enfant, la maternelle, la société. Paris, PUF.

ROHRMANN T., 2016, « Des hommes et des femmes dans les professions de la petite enfance. Une question d'inclusion ? », *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, n°73, p. 181-200.

Vouillot Françoise (2002), « Construction et affirmation de l'identité sexuée et sexuelle : éléments d'analyse de la division sexuée de l'orientation », *L'orientation scolaire et professionnelle*, vol. 31, n° 4, pp. 485-494.

Représentations des étudiant.e.s sur les métiers du secteur de la petite enfance

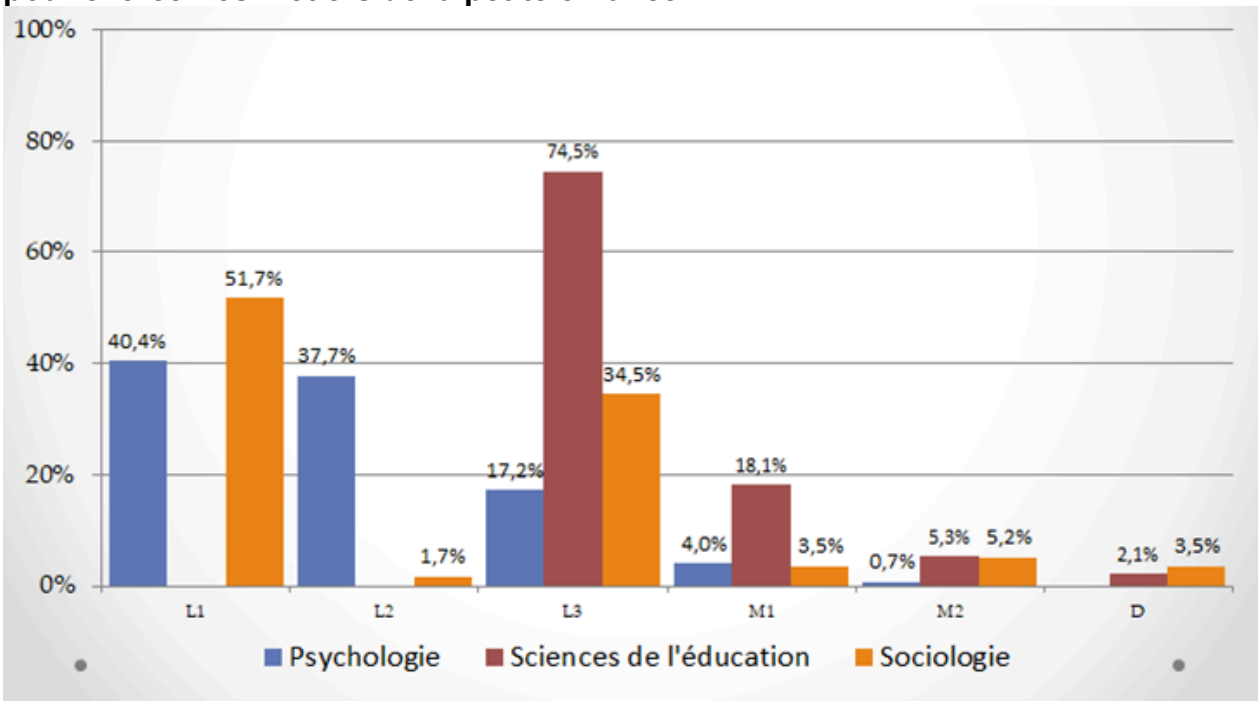
Esai Makoundou, IGR, OVEFIP, Université de Rouen Normandie

Des métiers pour les qualités féminines

Il y a un « effet niveau d'étude » quant à la perception des métiers de la petite enfance :

- S'agissant ici de la filière SHS, **plus le niveau d'étude progresse et moins les étudiant.e.s pensent que les femmes ont des qualités naturelles** pour exercer les métiers de la petite enfance
- Hypothèse = les dispositifs de formations des ces filières fournissent un bagage réflexif qui amènerait les étudiants à se distancier d'une perception essentialisée de ces métiers.

Question : Pensez-vous que les femmes possèdent des qualités naturelles pour exercer les métiers de la petite enfance ?



Répartition selon la filière et le niveau des étudiant.e.s qui pensent que « oui » les femmes ont des qualités naturelles pour exercer ces métiers

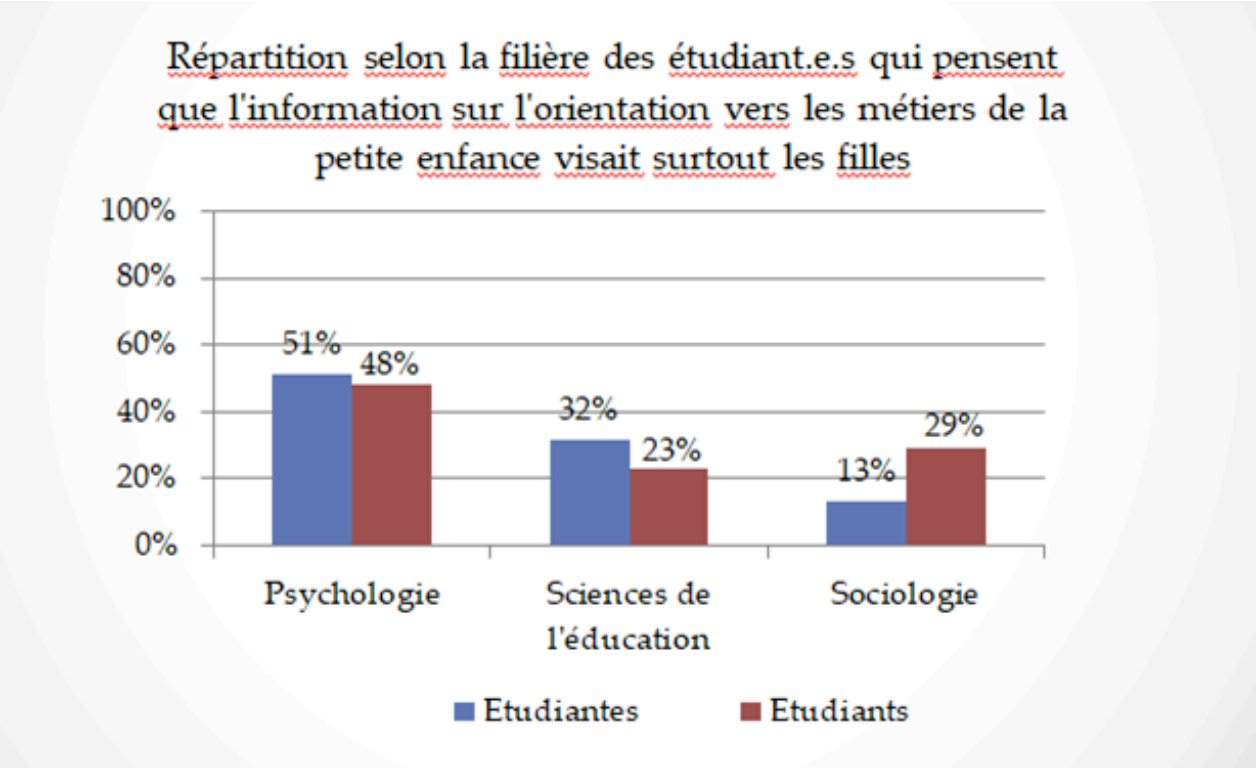
Effet de l'âge des étudiant.e.s et l'avancement dans les cursus

- Au début du cursus, ce sont les femmes qui ont plus conscience de la tendance à orienter les filles vers les métiers de la petite enfance. Les hommes deviennent sensibles à cette question au fur et à mesure de l'avancement en âge. Il y aurait un effet âge qui lui serait lié à l'avancement dans le cursus.
- Hypothèse : La maturité du fait de l'augmentation de l'âge amènerait progressivement les hommes à se rendre compte des pratiques inégalitaires de l'orientation vers les métiers de la petite enfance avant d'atteindre l'enseignement supérieur.

Il y a un effet filière qui jouerait en Sociologie. Les hommes sont minoritaires dans l'échantillon interrogé, mais leur part est plus importante parmi la population qui pense que l'information sur l'orientation vers les métiers de la petite enfance visait surtout les filles.

- Hypothèse : La formation aurait un effet de prise de conscience particulièrement marqué chez les hommes en filière Sociologie.

Question : L'information sur l'orientation vers les métiers de la petite enfance visait surtout les filles : qui sont les étudiant.e.s qui le pensent ?



Les étudiantes sont plus représentées en Psychologie et en Sciences de l'éducation. C'est l'inverse que l'on observe en Sociologie

Synthèse des résultats

- Ces résultats montrent que les représentations des étudiants sont pour l'essentiel influencées par le niveau d'études plus que par la filière.
- Toutefois, c'est à l'UFR Sciences et Techniques que les stéréotypes sexués sont les plus nets, en termes de « qualités naturelles » attribuées aux femmes pour exercer les métiers de la petite enfance. Par ailleurs, le niveau d'études élevé favorise les stéréotypes, celui-là étant lui-même corrélé avec les PCS.
- A l'inverse, en Sociologie, plus qu'en Psychologie ou en Sciences de l'éducation, ce sont les hommes qui pensent le plus que l'information sur l'orientation vers les métiers de la petite enfance vise plus les femmes.

—> Hypothèse : La formation aurait un effet de prise de conscience particulièrement marqué chez les hommes en filière Sociologie.

Méthodologie

Enquête par questionnaire menée auprès des étudiant.e.s de l'université de Rouen

Population : étudiant·e·s des UFR SHS (Sociologie/Psychologie/Sciences de l'éducation) + UFR sciences et techniques + UFR Droit, Sciences économiques et Gestion

Questionnaires passés auprès de **1 900 individus**

Temporalité de l'étude : passation des questionnaires en trois vagues entre de 2015 à 2019

Notes de lecture

François Féliu, IGE, DySoLab Université de Rouen Normandie

1.

A propos de : Wiebke Tennhoff, Julia C. Nentwitch & Franziska Vogt (2015), "Doing gender and professionalism : Exploring the intersectionnalities of gender and professionalization in early childhood education", in European Early Childhood Education research journal, 23:3, 340-350

Cet article permet de discuter les liens entre professionnalisation et le genre chez les hommes travaillant dans crèches dans le contexte de la Suisse alémanique. Les résultats de cette étude s'appuient sur un projet de recherche, financé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique, intitulé « *Dolls, building blocks and outdoor activities ? (un)doing gender in nursery* ». Alors que les hommes ne représentent que 2 % des travailleurs dans le secteur la petite enfance en Suisse les trois chercheurs montrent comment les hommes se construisent, dans les discours, comme des professionnels ce qui leur permet de s'affranchir des barrières liées au genre alors que le milieu professionnel est marqué par un ancrage, historique, à la féminité et aux travaux des femmes. L'enquête a été menée auprès de dix hommes et de huit femmes, ayant finalisé leur formation professionnelle, travaillant dans des crèches (*kipa*) accueillant des enfants de quatre mois à quatre ans. Il s'agit d'analyser comment les hommes construisent des stratégies discursives et construisent des positions subjectives, inspirées par les travaux de Foucault (1972) et de Butler (1990), afin de se positionner par rapport au dualisme, déjà étudié, entre la volonté d'inclusion des hommes (« *the wanted other* ») et la peur qu'ils suscitent (« *the unwanted other* ») dans la petite enfance. Les stratégies utilisées cherchent souvent à gommer les effets de genre, mais les auteurs rappellent, comme d'autres avant eux, que la valorisation du professionnalisme rime avec une valorisation de la masculinité.

En mettant en avant six postures professionnelles différentes, permettant aux hommes de se situer par rapport aux différences de genre, les trois auteurs permettent de mieux comprendre les représentations qu'on les hommes de leurs positions sociales ; postures que nous retrouvons également dans d'autres études sur des terrains similaires. Trois postures mettent en avant une différence de genre, deux tendent à montrer une similarité alors que la sixième cherche à dépasser le genre. L'enjeu de l'article est d'approfondir cette posture qui permet de mettre en avant les compétences et qualités professionnelles en avant, cherchant ainsi à se construire comme professionnel et non pas comme homme ou femme. Toutefois, cette posture discursive reconstruit, en même temps, la masculinité. Il s'agit alors d'analyser les arguments mis en avant, au nombre de quatre, pour comprendre comment en cherchant à dégenrer leurs positions créent à leur tour des postures genrées au final.

Un des apports de ce travail et d'analyser les stratégies discursives des hommes travaillant dans la petite enfance. Cette partie se fonde sur l'analyse thématique, approfondie, de deux professionnels hommes[49]. Une des stratégies utilisées est de

[49] Analyse thématique réalisée avec le logiciel *Atlas.ti.*

se présenter comme des « *avant-gardistes* » ou des pionniers. Les hommes utilisant cette rhétorique sont des quarantenaires avec une grande expérience professionnelle. Ils légitiment leur professionnalisme par l'ancienneté et par le fait qu'ils aient été parmi les premiers hommes à travailler dans ce milieu ce qui leur permet de se montrer comme autonome, indépendants et innovants ; qualités dont ils ont eu besoin pour se différencier des autres professionnels. Ces critères, toutefois, comme le rappellent les auteurs renforce une construction de la masculinité dans le milieu professionnel. La deuxième stratégie serait celle du « pouvoir » ou « *agency* ». Il s'agit ici pour les hommes de montrer leur professionnalisme en défendant des valeurs d'intégrité en expliquant agir pour le bien-être, les intérêts et les besoins des enfants. Alors même qu'ils sont minoritaires, et donc dans une position de dépendance, ils prennent alors le pouvoir de s'autonomiser tout en affirmant un certain pouvoir, caractéristique masculine dans les milieux professionnels. « *La pédagogie et la philosophie* » est vue, par les auteurs, comme la troisième stratégie mise en place par les hommes. Les hommes étudiés dans cet article utilisent des pédagogies qu'ils jugent singulières, comme les activités d'extérieur, ce qui les différencie des femmes qui exerceraient des activités traditionnelles dans le milieu de la petite enfance. Ils argumentent leur différence comme étant des professionnels innovant et mettant en pratique des pédagogies nouvelles et innovantes, mais qui reposeraient « *sur des croyances* » (p. 346). La mise à distance des différences s'appuie aussi sur la valorisation des formations complémentaires que les hommes suivraient à la différence des professionnelles femmes. De plus les pédagogies mises en avant sont souvent des pédagogies valorisant des activités d'extérieurs ou de construction ce qui favoriserait l'entrée des hommes dans les métiers de la petite enfance, tout en produisant, aussi, des représentations masculines de ces métiers comme les études sur les exemples des pays nordiques nous le montrent. Enfin la dernière stratégie est de présenter son travail de manière la plus valorisante possible en évitant de le décrire comme simplement la garde d'enfants. Les hommes auraient ainsi tendance à décrire les responsabilités qu'ils ont au sein des équipes, de décrire en finesse les compétences professionnelles ce qui a comme répercussion de les éloigner des « *membres de l'équipe « normale »* » (p347), c'est-à-dire des femmes. La description du travail va de pair avec la mise en avant d'une « *posture héroïque* » associant de longues journées de travail et un travail difficile. Les auteurs font alors ici référence à Wetherell et Edley (1999) qui associe cette posture à une définition masculine de la professionnalité.

Les auteurs montrent de manière subtile comment le genre est intrinsèquement lié aux définitions de la professionnalité même quand les stratégies discursives mises en place tendent à dépasser des définitions genrées des professions et des compétences qui y sont liées. L'apport de la psychologie sociale est ici indéniable, car cela permet de déconstruire les perceptions qu'ont les professionnels de leur propre position subjective. Cet article est donc très utile pour l'ensemble des chercheurs en sciences humaines et sociales qui travaillent sur cette thématique pour comprendre et analyser la position singulière qu'occupent les hommes dans les métiers de la petite enfance. Nous pouvons regretter que la sociologie des professions, par exemple, n'ait pas été mobilisée, car elle apporterait un éclairage à cette étude qui permettrait une meilleure montée en généralité, peu possible dans cet article au vu du faible nombre d'entretiens sur lequel se concentre l'analyse approfondie des stratégies discursives (deux). Il est dommage que les auteurs

n'aient pas, ici, approfondi la question de la formation tant initiale que continue des professionnels.

Eléments bibliographiques

Bultler, J., 1990, *Gender trouble : Feminism and the subversion of identity*, New York, Routledge
Foucault, M., 1972, *The archeology of knowledge*, London, Tavistock.
Wetherell, M. & Edley, N., 1999, « Negotiating hegemonic masculinity : imaginary positions and psycho-discursive practices », *Feminism and psychology*, 9 (3), pp. 335-356.

2.

Pruit, J. C. (2015). Preschool Teachers and the Discourse of Suspicion. *Journal of Contemporary Ethnography*, *44*(4), 510-534.

Résumé : This article addresses the social construction of gender in a preschool context. The data are from ethnographic participant observation in a Montessori preschool and interviews with its preschool teachers. I identify a discourse of suspicion surrounding male preschool teachers preconstructing them as threats. The dimensions of the discourse of suspicion in early childhood education characterize male preschool teachers as pedophiles, homosexual, effeminate, and/or violent. I also identify several strategies preschool teachers use to minimize suspicion. Minimizing suspicion is a discursive and self-presentation strategy with the goal of avoiding and/or limiting suspicion. This article suggests shifting the focus from the dearth of men in early childhood education to the underlying tensions at the intersection of the social construction of gender and early childhood education.

Bilan qu'il manque des hommes dans ECEC (revue de littérature). Selon Sargent (2000) les hommes qui travaillent dans ECEC seraient vu comme n'étant pas de « vrai hommes ». Les hommes sont souvent regardés, scrutés, dans le milieu lorsqu'ils sont recrutés.

Regards sur la question de la masculinité. Reprend les travaux de Connell (1995) sur la masculinité **hégémonique**, **subordonnée**, **complice** et **marginalisée.** Les masculinités hégémoniques sont les formes les plus courantes pour expliquer la domination/ascendance des hommes sur les femmes via les institutions, la culture… les masculinités subordonnées sont les formes de masculinités les moins fortes dont les masculinités gays. Les masculinités complices veulent dire que les hommes obtiennent les avantages de la subordination des femmes mais sans utiliser une version forte de la domination masculine (et du patriarcat). Enfin les masculinités marginalisées sont les masculinités qui sont à la croisée des autres rapports de domination (intersectionalité) : race, ethnie, classes. Changement de formes en fonctions des époques. Il a des résistances, etc. quotidienne.

Travailler dans l'ECEC est vue traditionnellement comme un « travail de femme ». Aux USA, les femmes représentent 97% des travailleurs du secteur en 2012. Majorité numérique mais également culturel (dans l'idée du travail, rôle de la mère-professionnelles). De fait, il y a souvent des discours de suspicions autours des hommes.

Des chercheurs montrent que les hommes qui travaillent dans ECEC sont souvent vu comme homosexuel, pédophile ou féminin.

Les discours de suspicions ont différents contours ; les hommes travaillant en ECEC sont souvent vu comme : pédophilie, violence, homosexualité et homme efféminé. Les discours de suspicions renforcent/légitiment la construction des masculinités hégémoniques et cela met à distance les hommes des métiers de l'ECEC.
Intérêt de cet article : comprendre ces discours + comprendre comment les hommes qui travaillent en ECEC créent des stratégies pour minimiser les suspicions.

Opter pour des stratégies de minimisations revient à avoir une stratégie individuelle pour « créer le genre » (west & zimmerman, 1987).

Description de l'étude / méthode :

Ethnographie au sein d'une école Montessori. Milieu de femmes. 35 professionnel dont 1 dir homme, 2 agents d'entretien et 2 éducateurs (qui sont partis avant l'écriture de l'article). Centre qui accueille des enfants de 4 semaines à 6 ans. Son fils a été accueilli dans le centre mais travail de recherche commence après son départ. Ethnographie pdt 2 ans à raison de 2/3 jours par semaine.
23 entretiens dont 3 hommes (20 femmes). Les entretiens étaient centrés sur le travail des éducateurs en ECEC, l'identité au travail (travail genre) + travail émotionnel.

Résultats/analyses

Les discours de suspicion permettent la construction des hommes comme des menaces à l'ordre genrée dans les ECEC. Ces menaces correspondent à la peur que les hommes soient des pédophiles, efféminés, homosexuels ou encore violent. Ces menaces sont dirigées contre les hommes vus comme des prédateurs.
4 discours de suspicions notés par l'auteur :

1) Société et suspicions : difficile de retracer l'origine des suspicions au sein de la société. Les femmes éducatrices se réfèrent souvent à la « société » pour expliquer les suspicions. Les éducatrices font confiances aux éducateurs, sans les suspecter mais croient, en général, que les hommes sont stigmatisés. Le discours de stigmatisation est construit autour de la pédophilie. Ce discours est construit, pour les familles, non pas sur une expérience mais sur des représentations collectives. Il y a ainsi la construction d'une identité discrédité avant même la rencontre avec un éducateur homme.
2) Un travail de femmes : la dichotomie entre travail de femmes et travail d'hommes favorise aussi la construction d'une discours de suspicions. L'idée d'hégémonie est ainsi rattachée à certain travail/genre. Le travail en ECEC est largement considéré comme un travail de femmes. Pour les hommes qui y travaillent cela se rapproche de la masculinité subordonnée, mais aussi, tout simplement, des féminités subordonnées. Les hommes ont donc une masculinité subordonnée car ils ne peuvent pas être des hommes s'ils travaillent dans un travail de femmes. Ce discours de suspicions empêche aux hommes de vouloir venir dans les métiers de l'ECEC.
3) Questionner les motivations et la masculinité : car travailler en ECEC est un métier de femmes, les hommes qui y travaillent ne sont pas de vrai hommes et non pas la bonne

masculinité. La suspicion provient donc du fait que ces hommes ne collent pas à la masculinité hégémonique. Les motivations des hommes sont donc questionnées et sont leurs masculinités sont questionnées (homosexuels/efféminé). Il s'agit de « chaines de combinaison » pour expliquer leur présence auprès des enfants.

4) Le regard : les hommes expérience le « regard », cad le fait d'être scruté. Etre sous le regard des autres favorisent le discours de la suspicion.

La suite de l'article met en avant les actions faites pour minimiser la suspicion que cela soit de manière individuelle ou collective (organisationnelle). Il s'agit de comprendre les stratégies :

1) Limiter la suspicion : pratique organisationnelle comme enlever les hommes des sections des tous petits, les empêcher de changer les couches ou de changer les vêtements des enfants. C'étaient des règles de conduite (informelles) de l'école mais rien 'étaient écrits dans le manuel des employés. La gestion des espaces est aussi une pratique organisationnelle pour limiter la suspicion envers les employés hommes. Cela limite la suspicion mais limite aussi ce que les hommes peuvent faire, avec qui et où. Les pratiques genrées, organisationnelles, peuvent ainsi renforcer les ancrages genrées alors même que l'objectifs et de limiter la suspicion.
2) Subordination proposée (*proposition subordination*) : on attend des hommes (et on croie) que les hommes doivent accepter les contraintes organisationnelles car cela est positif pour eux. Contraintes vues comme protectrices. Cela protège les hommes d'être mal compris en leur proposant d'autres tâches (en rupture avec le stigmate social des parents). Cela contraint les hommes, mais cela renforce aussi le « patriarcat » car cela enlève le sale boulot (couche, nettoyage) et favorise donc un alignement sur les masculinités hégémoniques via le principe du dividende patriarcal (accepter la subordination permet d'accepter d'autres avantages).
3) Créer des frontières. Mesures individuelles. Limiter ses actes (câlins, contact physiques, etc.)
4) Etre visible : individuelle mais peut se rapprocher des mesure orga (cf ci-dessus). Cela est une manière d'être subordonnée et d'être complice du discours sur la suspicions en faisant tout pour ne pas être suspect. Stratégie utiliser par hommes et femmes. Permet aux hommes de troubler les frontières entre masculinités subordonnée et complice.
5) Construire la confiance : créer et attendre la confiance des enfants ; Les laisser faire le premier pas et partir du principe que si enfants accordent une confiance il n'y a pas de suspicions.
6) Se distancer de la menace : utiliser la masculinité subordonnée pour se distancier de la suspicion. Cela favorise le fait d'endosser le stigmate que les hommes sont des menaces mais en utilisant la masculinité subordonnée cela permet de se distancier de la suspicion. En miroir cela renforce le côté de la masculinité hégémonique comme violent/menace.
7) Utiliser la famille : utilisation des représentations collectives de la famille. Liéer la masculinité hégémonique à l'hétérosexualité dominante. Parler de « sa femme » de son fils, etc. renforce la masculinité hégémonique en mettant à distance la masculinité subordonnée (homosexuel). Parler de sa femme peut lancer un signal pour se distancer du prédateur sexuel. Utiliser la famille permet de se présenter comme « un bon père » et donc un bon éducateur. Et pas une menace pour les enfants.

3.

Ramazan Sak, Tim Rohrmann, İkbal Tuba Şahin Sak & Gabriele Schauer (2019) Parents' views on male ECEC workers: a cross-country comparison, European Early Childhood Education Research Journal, 27:1, 68-80, DOI: 10.1080/1350293X.2018.1556535

Article écrits à la fois par Tim Rohrmann, deux chercheurs turques spécialistes des questions de l'ECEC (early childhood education and care) et d'une collègue autrichienne spécialiste du sujet également.

Bilan de la littérature existante sur le sujet : absence de recherche sur la vision qu'on les parents de la présence (ou non) des hommes dans l'ECEC (entendue comme 0-6 ans). Cet article tente de combler ce vide. Analyse comparée de deux pays : Turquie et Autriche.
Différence entre les pays : Turquie peut être considérée comme plus traditionnel dans la division des rôles sexués et genrés : vision des mères qui prennent soin des enfants et ne travaillent pas. Dans le champ de l'ECEC il y a des différences notables (qui auront des influences sur les résultats de l'étude) : Autriche : en 2016 94.6% des enfants de 3 à 6 ans sont dans un centre et 27.9% de 0-2ans. Qualification requise pour les travailleurs : secondaires ou aucune formation (mixte dans les équipes). Présence de plusieurs professionnels avec les enfants (svt 2). Turquie : augmentation rapide de la part des enfants accueillis en ECEC depuis le milieu des 90'. 59% des 5-6ans en 2016. 4 ans de diplôme supérieur pour enseigner auprès des enfants 3ans et +. Proportion d'homme en ECEC en Autriche = environ 2% en 2017 et en Turquie 5.75% en 2016 (% qui pourrait être expliqué par l'augmentation rapide du secteur, des salaires élevés dus aux temps de travail élevé et perspective de carrière avec postes de direction).

Dans bcp de pays la littérature montre que la vision des parents sur les hommes dans l'ECEC est positive. En Turquie Sak (2005) montre que les parents changent de point de vue lorsqu'ils sont confrontés aux professionnels hommes : d'un point de vue plutôt négatif ils changent pour un point de vue plutôt positif. Parents avec un niveau scolaire élevé (supérieur) ont un avis plus positif. En 2014 (Akman et al, 2014), point de vue encore plus positif et la majorité des parents ne considère pas le genre des professionnels comme un facteur important.

Méthode de cette étude : un questionnaire identique distribué dans les deux pays. Mais différence car en Autriche cela touche les parents des enfants de 0 à 6ans alors qu'en Turquie surtt (majoritairement) les parents des 3-5.5ans. Différence aussi car plusieurs professionnels en autrice contre un en Turquie. 455 parents ont participé au total à l'étude. 143 parents en Autriche dans 9 kindergartens (83.7% de mère) et 312 parents en Turquie dans 8 institution (55.8% de mère). Les parents turcs sont plus jeunes, mais les enfants concernés sont plus jeunes en Autriche (cf : limite méthodologique).

Résultats : quelques points communs et des différences

Point de vue sur les professionnels hommes augmente si les parents ont déjà été en contact avec des pro hommes. En Autriche il y a plus de parents qui souhaitent un plus grand nombre de professionnels hommes.
Différences dans les point de vue sur l'importance d'avoir des hommes en ECEC (complémentarité ou non, même rôle, etc.).
La majorité des parents (mais un peu plus en Autriche) sont d'accord que les hommes et les femmes partagent les mêmes tâches professionnelles dont amener les enfants aux toilettes/ou les aider à la toilette. Mais une majorité de parents turques pensent que les hommes doivent s'occuper de l'éducation physique/sport et bricolage/artisanat ou s'occuper plus des affaires administratives/financière.
Les parents turcs voient plus de différences de comportements entre hommes et femmes : les femmes plus anxieuses, moins dans le contrôle mais plus patiente, plus dans la communication. Les hommes sont vus comme plus laxistes. Par rapport aux conflits opposition entre Turquie et Autriche : en Turquie conflits plutôt vu comme féminin et en Autriche plutôt masculin.
Différence quand on demande aux parents pourquoi si peu d'homme dans l'ECEC : 65% des répondant en Autriche dise que le cursus scolaire pour y arriver et la première cause (c. diplôme secondaire), 77.6% des turques osnt contre cette iodée cf. niveau supérieur 4ans). Dans les deux pays environ 20% des parents disent que cela vient du fait que les parents ne veulent pas d'hommes comme professionnels.
Quand on demande ce qui ferait de l'ECEC un milieu plus attractif pour les hommes : présence d'un collègue homme, sur les activités il faudrait passer plus de temps dehors, avoir plus de sport, et que les hommes puissent s'occuper des enfants comme ils le souhaitent
Différences de perceptions sur les rôles des femmes et des hommes en famille entre les deux pays avec une vision « plus traditionnelle » en Turquie.

Conclusion et discussion :
Dans les deux pays : stéréotypes existent avec l'idée que les femmes devraient rester à la maison et s'occuper des enfants (au moins) la 1ere année.
Les parents sont plutôt positifs pour homme en ECEC mais en Turquie un peu plus sceptique (surtt pour les 1-3 ans). Expérience avec hommes professionnels favorise un point de vue plus positif.
En Autriche, hommes plus acceptés car complémentarité parce qu'il y a plusieurs professionnels dans les institutions devant les enfants à la différence de la Turquie.

Pour augmenter le nombre de professionnels hommes : plus de collègues hommes, plus d'activités extérieur (outdoor) et de sport, accepter les individualités des hommes qui y travaillent (tous ces arguments sont aussi vrai pour les femmes). Question du genre de spro doiot être discuter avec les parents pour prendre en compte à la fois les parents + et les parents -.

Annexes

Valorisations du programme MIXPRIM

Partenaires

Collaborations de recherche

Manifestations scientifiques

Publications

Partenaires

AMEPE- Association pour la Mixité et l'égalité dans la petite Enfance

Inspections Académiques Normandes / Inspecteurs-trices départementaux

Association *Le Furet* (Nicole Rubio) - Strasbourg

Institut International Charles Perrault – Paris Eaubonne

Le MUNAE – Rouen

Le réseau européen EECERA SIGGender Balance

Collaborations avec des chercheur.e.s en France et à l'étranger

Jean-Yves Plaisir, **USA**
Joëlle Brauner, **France / Québec**
Tim Rorhmann, **Allemagne**
Farinaz Fassa, **Suisse**
Caroline Dayer, **Suisse**
Jan Peeters, **Belgique**
Marc Bessin, **CNRS Paris**
Pascal Barbier, **Paris**
Silvia Valentim, **Lille**
Pauline Seiller, **Caen**
Marion Charpenel, **Rouen**
Lissell Quiroz, **Rouen**

Organisation de manifestations scientifiques
MIXPRIM-IRIHS-Région- DySoLab-Université de Rouen Normandie

22 Mai 2017, IRIHS, Journée d'étude, *Mixité dans les métiers de la prime enfance*, S. Devineau (coord.)

11 déc. 2017, MDU de Rouen, Colloque, *Mixité dans les métiers de la prime enfance*, S. Devineau (coord.)

23 Mars 2018, Université de Rouen, Colloque International penser la mixité dans les métiers de la prime enfance, S. Devineau (coord.)

12-13 Juin 2018, Institut International Charles Perrault, Paris-Eaubonne, Université d'été, *Vers la mixité des métiers de la prime enfance ? Education, Littérature de jeunesse et Professionnalisation sexuées*, S. Devineau, A. Schneider (coord.)

27-31 Août 2018, Université Paris-Nanterre, 8e congrès international des études féministes dans la francophonie (CIRFF), Colloque *Mixité dans les métiers de la petite enfance* (MIXPRIM), S. Devineau (coord.)

30 Novemebre 2018, Journée d'études en partenariat avec la MUNAE de Rouen « Allez les filles : Métiers, Jeux et rôles en littérature de jeunesse, vers l'égalité », organisée par J. Chiron, A. Schneider, L. Tremel, (dir.) *Egalité fictionnelle, égalité réelle ? Représentations des filles et des garçons dans les productions pour la jeunesse*, https://webtv.univ-rouen.fr/videos/journee-detude-_-jeanne-chiron-matin-partie-5/consulté le 04/06/2019.

Journée du 8 mars 2019 : **Conférence grand public**, « Femmes et sciences », co-organisation de la journée internationale des droits des femmes avec la DDCS : ESPE de Caen, 100 personnes : étudiants, lycéens, enseignants, agents, membres d'association : projection d'un film documentaire : *Marie Curie, au-delà du mythe*, sur Marie Curie, exposition du MUNAE sur l'égalité, atelier ressources documentaires, atelier « Littérature de jeunesse » avec **Anne Schneider**, table ronde avec **Sophie Devineau**, Astrid Vabret, Francesca Gulminelli, Evelyne Emery, Julie Trouvé, Lucile Thieblemont, modération : Anne Schneider

27 Nov. 2019, MRSH de Caen, Colloque de clôture *Mixité dans les métiers de la prime enfance ?* S. Devineau, A. Schneider (coord.)

Communications scientifiques des chercheur.e.s MIXPRIM dans des congrès, colloques, Journées d'études, tables rondes en France et à l'étranger

2017

S. Devineau, "Le travail dans les métiers de la petite enfance : gestes de métiers et Genre", Journée d'étude, IRIHS-Université de Rouen Normandie, 22 Mai 2017

C. Fontanini ,"les représentations liées au genre, des élèves de 3ème et terminales ES, S, ST2S et des étudiants en licence 3 en sciences de l'éducation sur les métiers de la petite enfance : un frein à la parité dans ce secteur professionnel ?", Journée d'étude, IRIHS-Université de Rouen Normandie, 22 Mai 2017

E. Makoundou, « Les représentations des métiers de la prime enfance chez les étudiants », Journée d'étude, IRIHS-Université de Rouen Normandie, 22 Mai 2017

A. Schneider, « Les représentations garçons-filles dans la catégorisation des métiers à travers les albums de littérature de jeunesse pour les petits (2-8 ans) en France : de la bonne intention aux tensions genrées », colloque international, « Literature, Translation and Mediation by and for Children : Gender, Diversity, and Stéréotype », Université de Bologne, Italie, 25-27 octobre 2017

Z. Touati, « Représentations des structures et organisations de la petite enfance dans les médias », Colloque la Mixité dans la prime enfance », Université de Rouen Normandie, 11 Déc. 2017

S. Devineau, F. Féliu, S. Valentin « Les expériences personnelles et professionnelles des rares hommes exerçant à l'école maternelle et en crèche », Colloque la Mixité dans la prime enfance », Université de Rouen Normandie, 11 Déc. 2017

C. Daverne-Bailly, « Attentes vis-à-vis des crèches et place des hommes dans les métiers de la prime enfance : le point de vue des parents, Colloque la Mixité dans la prime enfance », Université de Rouen Normandie, 11 Déc. 2017

C. Fontanini, « Les représentations de ces métiers chez les collégien-ne-s et les lycéen-ne-s », Colloque la Mixité dans la prime enfance », Université de Rouen Normandie, 11 Déc. 2017

E. Makoundou, A. Confais, « Les représentations de ces métiers chez les étudiants », Colloque la Mixité dans la prime enfance », Université de Rouen Normandie, 11 Déc. 2017

A. Schneider, « Les représentations garçons-filles dans la catégorisation des métiers à travers les albums de littérature de jeunesse pour les petits (2-8 ans) en France : de la bonne intention aux tensions genrées », Colloque la Mixité dans la prime enfance », Université de Rouen Normandie, 11 Déc. 2017

2018

S. Devineau, F; Féliu, S. Valentin «*:* Les expériences personnelles et professionnelles des rares hommes exerçant à l'école maternelle et en crèche : ce que font les hommes au travail en crèche et en maternelle», Congrès du CIRFF *Espaces et enjeux des savoirs férninistes : Réalités, luttes, utopies,* Université de Paris Nanterre, 28-31 août 2018

Z. Touati «Affichage et représentations des métiers de la petite enfance dans les médias», Congrès du CIRFF *Espaces et enjeux des savoirs férninistes : Réalités, luttes, utopies,* Université de Paris Nanterre, 28-31 août 2018

C. Fontanini «Les représentations des métiers de la petite enfance chez les collégien-ne-s et les lycéen-ne-s», Congrès du CIRFF *Espaces et enjeux des savoirs férninistes : Réalités, luttes, utopies,* Université de Paris Nanterre, 28-31 août 2018

A. Schneider « Les représentations garçons-filles dans la catégorisation des métiers à travers les albums de littérature de jeunesse pour les petits (2-8 ans) en France : quelles innovations ? », Congrès du CIRFF *Espaces et enjeux des savoirs férninistes : Réalités, luttes, utopies,* Université de Paris Nanterre, 28-31 août 2018

N. Murcier « La formation des professionnel.le.s de la petite enfance: la production d'une filière sexuée », Congrès du CIRFF *Espaces et enjeux des savoirs.férninistes : Réalités, luttes, utopies,* Université de Paris Nanterre, 28-31 août 2018

S. Devineau, « Les professionnels hommes en crèche et en maternelle : vécu de genre et manières de voir la neutralisation de sexe », Colloque international *Rapports ordinaires au genre* , Rennes, 18-19 octobre 2018

Anne Schneider, « L'album pour éduquer au genre : détournements, enjeux et paradoxes, colloque international, *Enseigner les genres de la littérature de jeunesse : le conte et l'album*, Université de Saragosse (Espagne), 25 et 26 octobre 2018

Devineau S., Schneider A., « Représentations des métiers dans la littérature jeunesse : quels enjeux de genre et quelles évolutions ? », Journée d'Etude Egalité fictionnelle, Egalité réelle ? *Représentation des filles et des garçons dans les productions de la littérature jeunesse - 1968-2018*, MUNAE, 30 novembre, Rouen

2019

Table ronde, **S. Devineau, F. Féliu, N. Murcier, Z. Touati, C. Daverne, C. Fontanini, A. Schneider, E. Makoundou** (2019), « L'entrée des hommes dans le secteur de la prime enfance », Université d'été *Vers la mixité des métiers de la prime enfance? Education, Littérature de jeunesse et professionnalisation sexuées* Paris-Eaubonne, 12-13 juin

Conférence Permanente des chargé.e.s de missions Egalité, Diversité (CPED), **A. Schneider** Présentation de la recherche collective MIXPRIM, 25 Juin 2019

Colloque interdisciplinaire international (2019,) *Bébé, petite enfance en contextes*, **N. Murcier** « Travail de care et reproduction de genre : l'exemple de l'accueil des parents en crèche », Université de Toulouse l6 mai

Colloque international (2019)*, La fabrique du genre dans l'enseignement professionnel*,, **N. Murcier** « La forrnation des professionnel.le.s de la petite enfance : construction des représentations, des pratiques et des légitimités par les centres de formation », CRESCO, Université de Poitier, 8 mars

Colloque de clôture MIXPRIM, MRSH de Caen, 27 novembre : **S. Devineau,** Pauline Seiller et Pascal Barbier**,** *Visibilisation-Invisibilisation par le Genre des gestes de métiers en crèche et en maternelle,* **A. Schneider**, *La littérature jeunesse et l'éducation à l'égalité entre les sexes,* **Z. Touati**, *Les médias et les hommes dans la petite enfance*

Publications

- Devineau S., Féliu F., Valentin S., « Métiers de la petite enfance en France : les verrous de genre et de classe, *Le Furet*, Revue de la petite enfance et de l'intégration, Strasbourg : Union Régionale des Centres Sociaux, 2018.

- Devineau S., « Le travail en école maternelle. Des gestes de métier sous l'emprise du genre », Le genre comme compétence, *Regards Sociologiques*, n° 52, 2018. 102-119.

- Devineau S., « L'éducation des filles, entre utopie révolutionnaire et affaire d'Etat », Chronique biographique sur le genre, *Revue française de science politique*, Vol. 68, n°6, 2018. 1118-1122.

- Devineau S. et Féliu F., Valentin S., Bernard C., « Assignations ordinaires de genre dans les métiers de la petite enfance », *Orientation Scolaire et Professionnelle*, n° thématique genre, Rapports sociaux de sexe et Orientation : 2019-2020 accepté

- Fontanini C., Schneider A., « Vétérinaire : un métier exercé par les hommes ou par les femmes dans la littérature de jeunesse d'hier et d'aujourd'hui ? », *Les pièges du genre*, Revue *Méridian Critic*, n°1, 2019, Université Stefan cel Mare Suceava, Roumanie, à paraître 2020. (En ligne et en version papier)

- Murcier N., « Quand Louis est amoureux d'Antoine ou l'apprentissage précoce de l'ordre sexué, L*e Furet* - Revue de la petite enfance et de l'intégration, Strasbourg : Union Régionale des Centres Sociaux, 2019.

- Daverne-Bailly C., « Les métiers de la petite enfance : représentations et attentes. Le point de vue des parents », Le Furet, Revue de la petite enfance et de l'intégration, Strasbourg : Union Régionale des Centres Sociaux, n° 94, 2019. 54-55.

- Schneider A., « L'album pour éduquer au genre : détournements, enjeux et paradoxes », in *Enseigner les genres de la littérature de jeunesse : le conte et l'album,* (dir Elvira Luengo Gascón), Revue *Ondina~Ondine Revista de Literatura Comparada Infantil y Juvenil. Investigación en Educación es una revista, ISSN 2605-079X , ISSNe 2605-0285 , DOI* 10.26754/ojs_ondina, à paraître 2020.

- Schneider A., « *De mulieribus illustribus* : au sujet des femmes illustres. Représentations des femmes dans les métiers scientifiques en littérature de

jeunesse » *Les pièges du genre*, Revue *Méridian Critic*, n°1, 2019, Université Stefan cel Mare Suceava, Roumanie, à paraître 2020. (En ligne et en version papier)

- Schneider A., « Les représentations garçons-filles dans la catégorisation des métiers à travers les albums de littérature de jeunesse pour les petits (2-8 ans) en France : de la bonne intention aux tensions genrées », R. Baccolini, R. Pederzoli, B. Spallaccia (dir.), *Literature, Gender and Education for Children and Young Adults/Littérature, genre et éducation pour l'enfance et la jeunesse* Bononia University Press, Italie, 2019, pp.99-114.
- Schneider A., « Pouvoirs de la fiction, pouvoir des filles dans la littérature de jeunesse », Kodjo Attikpoé (dir*.) Les pouvoirs de la littérature de jeunesse*, Peter Lang, 2018, pp.45-57.

Suites de la recherche

Valorisation :
Un ouvrage collectif est en préparation pour la collection *Genre à lire… et à penser* des PURH pour une parution probable fin 2021-2022

Des hommes dans les métiers de la prime enfance ?

Une mixité professionnelle contrainte par le Genre

Sous la direction de Sophie Devineau

Sommaire

Introduction

PARTIE I : L'entrée des hommes dans la petite enfance

Sophie Devineau, *La fabrique d'un care éducatif mixte en crèche et en maternelle*

Nicolas [illegible], *Des hommes en crèche : parcours d'orientation et travail de care*

[illegible] Tozati, *Images médiatiques et représentations sociales de la mixité des métiers de la prime enfance*

PARTIE II [illegible] parents, les [illegible], les [illegible] face à la mixité des métiers

Carole [illegible], *Les métiers de la petite enfance : représentations et attentes des parents*

Christine [illegible], *Les étudiants masculins en L3 sciences de l'éducation : un vivier potentiel pour devenir Professeurs des Ecoles en maternelle ?*

[illegible], *Représentations des [illegible] sur les métiers du secteur de la petite enfance*

PARTIE III : Perspectives internationales (et politiques publiques)

Jean Plaisir et Tim [illegible], *L'entrée des hommes dans le secteur de la petite enfance, chances et défis : un aperçu international*

Silvia [illegible], *Politique de mixité en éducation : l'exemple du Brésil*

Joëlle Brazier, Pédagogies critiques : dénaturaliser le genre – Expérience France / Québec

Marion [illegible], *La mixité, nouveau cadrage de l'égalité professionnelle ? Des enseignements pour la petite enfance*

PARTIE V : Les enjeux sociaux de la maternité et de la paternité

Marc Bessin, Lara [illegible], *Les masculinités face à l'arrivée d'un enfant : une approche [illegible] des présences paternelles*

[illegible], *La mixité à la lumière de la maternité et du modèle de la mère irremplaçable*

PARTIE V : Enfance et socialisation à un monde stéréotypé

Anne Schneider, *Filles et garçons dans les métiers à travers les albums de littérature de jeunesse à destination des petits (12 mois-8 ans) en France : quelques exemples d'innovations littéraires*

Yves [illegible], *Enfance et usages sexués des espaces publics des enfants face aux politiques de la ville*

Conclusion

Index des [illegible]

Approfondissement de la recherche par deux études :

- Une étude de l'accueil de collègues hommes par les femmes en crèche. Représentations, opinions, expériences pratiques, revendications

- Une étude de la mise en œuvre de la mixité professionnelle par les directeur.e.s de crèches. Représentations, opinions, expériences pratiques, actions et politiques de recrutement.